

plus d'un mois la garde du secteur d'attaque du C. E. F. et pris la plus large part à la préparation de l'offensive, a été placé le 11 mai à la tête du corps de montagne formé par sa division et les autres. Du 11 mai au 3 juin 1944, sur un large front et dans un terrain extrêmement difficile, a contribué d'abord à la rupture, puis engagé vigoureusement son corps dans les monts Aurunci, Ausoni et Lirici en son action, par surprise et toujours débordante, a servi de base à la renouveau d'exploitation et permis le débouché du C. E. F. dans la plaine de Rome. A fait de nombreux prisonniers et capturé un important butin.

DORÉ (André-Marie-François), général de division, commandant la 1<sup>re</sup> D. I. M. : Chargé avec sa division de l'effort principal de rupture lors de l'offensive générale du 11 mai, a pris les dispositions les plus judicieuses et mené ses attaques avec une grande énergie. S'étant emparé du mont Majo, chef de voûte du système défensif ennemi, a exploité sans cesse, jetant le désarroi dans les arrières de l'ennemi et ouvrant la porte de la vallée du Liri. Remis en ligne au cours de la poursuite, a atteint et remonte le Sacco sur un front dangereusement exposé, facilitant ainsi la prise et le débouché de la trouée de Frosinone. A fait de nombreux prisonniers et capturé un important butin.

CHAILLET (Claude-Philippe-Armand), général de division, commandant l'artillerie du C. E. F. : commandant l'artillerie du C. E. F., s'est imposé dès le début des opérations en Italie par sa science, l'art de manier les moyens mis à sa disposition. Donnant une impulsion particulière à la contre-batterie aux actions de masse dans la préparation et l'appui des attaques, poussant audacieusement ses groupements dans l'exploitation et la poursuite, a toujours dominé et écrasé l'ennemi sous le poids de ses concentrations opportunes. Est responsable pour une large part de l'ascendant pris par le C. E. F. sur un adversaire pourtant résolu et aguerri. Payant fréquemment de sa personne, infatigable dans l'action, le général Chaillet a restauré, en Italie, les plus belles traditions de l'artillerie française.

DROMAID (Robert-Henri-Eugène), général de brigade, commandant le génie du C. E. F. : commandant le génie du C. E. F., a eu à résoudre, tant au cours des opérations d'hiver que pendant la préparation et le développement de l'offensive de mai-juin 1944, de nombreux et difficiles problèmes de rétablissement des communications. S'est particulièrement distingué en lançant, dans les délais records, les ponts sur le Garigliano qui ont permis le déclenchement et le développement de l'attaque en force qui a déconcerté l'ennemi. Opérant ensuite avec audace et extrême rapidité dans un terrain très difficile, a permis à notre offensive de se poursuivre sur des directions inattendues pour l'ennemi. Adaptant sans cesse ses moyens et sa science aux exigences d'une guerre en pays montagneux et coupé, s'exposant fréquemment de sa personne, toujours en avance d'une prévision, a contribué largement aux succès qui ont conduit le C. E. F. des rives du Garigliano aux portes de Sicile.

HUGONOT (Georges-André), médecin général de brigade, directeur du service de santé du C. E. F. : a eu à faire face, au cours des opérations d'Italie à de nombreux et difficiles problèmes d'organisation, d'évacuation et de traitement. Disposant de moyens souvent insuffisants en personnel et en matériel, a insisté à tous les esprits de dévouement et de sacrifice qui a permis de suivre de nombreuses vagues françaises. Travaillant souvent de sa personne et sous le feu de l'ennemi, a animé ses formations et eu à fait des modèles aux yeux de tous.

BOUCAUD (Roger-François), colonel, commandant le train du C. E. F. : commandant le train du C. E. F., a eu à faire face au cours des opérations de mai-juin 1944, en Italie, à de nombreux problèmes de transport et de circulation, rendus chaque jour plus difficiles par un allongement imprévisible des lignes de communication. Disposant de moyens no-

turement insuffisants, a eu, par son exemple, son activité inlassable, ses solutions audacieuses et originales, obtenu un rendement extraordinaire de ses unités. Parcourant fréquemment les itinéraires les plus exposés, plaçant lui-même aux points les plus délicats du réseau routier, a été un modèle d'organisation et de réalisation. A largement contribué à la victoire.

DE GOYENECHE (Charles), capitaine, N° R. S. A. R. : officier d'un calme et d'un courage remarquables, jugeant les situations avec clairvoyance. S'est distingué à la tête d'un groupement d'escadrons de reconnaissance, de chars légers, de chars moyens U. S. et de tanks-destroyers, en particulier le 10 juin, a débouché au Nord de Toscane et malgré les destructions et les mines, a progressé rapidement pour reprendre le contact. Arrivé au Sud de Pisanino par de l'infanterie appuyée par des chars du type « Panthère », a refoulé l'infanterie aux abords Sud du village et a créé un carrefour décisif à la manœuvre. Après avoir constitué un bouchon anti-chars avec ses tanks-destroyers qui contribuaient les « Panthères », a manœuvré hardiment par l'est pour déborder le village. Attaqué à court de portée par l'infanterie allemande dissimulée par les bûches et les vignes dans un terrain coupé, s'est ouvert un passage et est arrivé à 2 kilomètres au Nord du village menaçant la route. Violentement pris à parti, combat tout l'après-midi et malgré des pertes sérieuses, réussit à amener son détachement au contact d'un autre, venant de 4 à 5 kilomètres au Nord-Est pour renforcer la menace sur les arrières de l'ennemi. Par cette action hardie, bien menée sous les rafales de l'artillerie ennemie et la menace rapprochée de son infanterie, a grandement facilité la progression de la division et amené le décrochage profond de l'ennemi.

SERAFINO (Antoine), capitaine, N° R. M. T. M. A. : commandant de compagnie animé d'une magnifique valeur. A su former une unité splendide, particulièrement entraînée tactiquement et techniquement. Depuis le 1<sup>er</sup> mars 1944, a remporté de nombreuses missions de feu au bénéfice des unités de premier échelon du régiment, consommant en des très très efficaces plus de 50.000 obus. Pour l'action de rupture des 12 et 13 mai, a pris le commandement d'un important groupement de mortiers en vue de l'attaque du Faio, du Feuci et du Crisano. S'est audacieusement déployé au plus près de la base de départ, sous de violents fers d'artillerie et de mortiers, a commencé et inlassablement appuyé au mieux les échelons d'attaque; en particulier, ayant réussi à bouleverser et à neutraliser les organisations de la ligne principale de résistance ennemie que ne pouvait atteindre notre artillerie; a contribué, dans une mesure capitale, au succès de l'attaque. Au cours de l'exploitation, et particulièrement le jour de l'attaque de la base de la 2<sup>e</sup> zone, et du 27 au 31 mai, dans la région Ornella, est du Palombara, a continué à faire preuve des mêmes qualités d'énergie, de cran et de coup d'œil.

BARTHELEMY (Pierre-Louis-André), lieutenant, N° R. T. A. : commandant d'escadron d'accompagnement d'élite. A pendant les très difficiles moments d'une exploitation rapide en montagne, assuré dans des conditions excellentes et avec un minimum de moyens, le transport des armes et des munitions de son unité. Les 18 et 19 mai 1944, a par deux fois prêté et réglé de sa base de toux, permis de stopper net des infiltrations ennemies sur les cols 101 et 81 de San Oliva.

DANEY (Pierre-Raymond), sous-lieutenant, N° R. T. A. : magnifique chef de section armé de ses hommes. A, au cours de l'attaque du 16 mai 1944, réussi à attirer la première colonne de l'ennemi et à lui faire subir de nombreuses réactions violentes de l'ennemi. Demeurant seul chef de section, n'a cessé d'être, au cours des combats du 16 au 28 mai 1944, un auxiliaire précieux de son commandant de compagnie. Ce dernier avait été tué, a eu, par son commandement sur les hommes et son énergie active, rassembler et garder en main le reste de la compagnie.

DE PERRETTI (Marc-Aurèle), adjudant-chef, N° R. T. A. : a fait preuve d'un courage et d'une énergie remarquables au cours de ses opérations des plus solides qualités militaires. Le 14 mai 1944, à Corone, a poussé ses mortiers de 60 au plus près des sections de l'ennemi,

malgré les rafales d'armes automatiques ennemies, pour appuyer au mieux la progression. Le 18 mai 1944, à San Oliva, a contribué par son action personnelle à faire des prisonniers. A pris une part active les 24 et 25 mai 1944 à la conquête de l'Alfano et du Colle Grande.

BLASSEN BEN ABDESSELEM, mte 1973, sergent, N° R. T. M. : magnifique « barbouilleur ». Le 11 mai 1944 a entraîné son groupe à l'attaque de La Noca. Au cours de sa progression, a pris d'assaut un P. C. de bataillon ennemi, a capturé les occupants (dont un officier). A continué sa marche en avant avec les deux seuls hommes valides de son groupe.

LEHMAN BEN MAATI, mte 3048, sergent-chef, N° R. T. M. : vieux sous-officier calme et courageux. Adjoint à un chef de section de premier échelon, a, au cours de l'attaque du village de l'Enola, le 22 mai 1944, fait preuve de belles qualités guerrières du marocain. A dirigé personnellement le nettoyage d'une partie de la localité, contribuant à la capture des soixante-dix prisonniers faits par sa section.

BOURCERET (Henri), 1<sup>re</sup> classe, N° R. S. M. : agent de transmission motocycliste, a fait preuve d'un sang-froid et d'un courage remarquables, notamment le 21 mai 1944, sur la route La Taverna Dieo. Au cours d'une mission importante, a réparé sa moto sous un violent tir d'artillerie. Blessé à la tête, a terminé sa mission et a conduit une ambulance vers des blessés sous un tir particulièrement dense de miniers avant de se laisser panser.

MOHAMED BEN NACHER, mte 303, Moudjahid Anou, N° G. T. M. : gradé indigène d'origine algérienne et plein d'audace. Le 23 mai 1944, au cours de l'attaque de la cote 850, a entraîné son groupe à l'assaut d'une façon magnifique dans une zone battue par des armes automatiques. A atteint son objectif, neutralisé une mitrailleuse ennemie à la grenade, permettant ainsi à sa section de poursuivre sa progression. Déjà cité au cours de la campagne d'hiver en Italie.

Les citations ci-dessus comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palmes.

La présente décision sera publiée au Journal officiel de la République française.

Fait à Paris, le 9 novembre 1944.

C. DE GAULLE.

#### Décision n° 154.

Sur proposition du ministre de la guerre, le président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite :

#### A l'ordre de l'armée.

SI SAID BEN ALI BEN DHO, khallat des Touazine (Tunisie) : chef indigène des territoires du Sud, volontaire pour participer aux opérations antirébelles contre les dissidents du Sud tunisien. A d'abord tenu le secteur de l'extrême Sud M'Chiguel. Digne et a fait échouer toutes les tentatives des rebelles pour rejoindre la Tripolitaine. Ramené dans le Nord avec 100 fusils pour pallier la déficience des parkiens du Nord, a réussi, après une poursuite menée sans arrêt pendant plusieurs jours, à accrocher avec un mordant remarquable une bande de sept rebelles et à la détruire entièrement. Chef indigène de classe exceptionnelle, reconnu par les bacheliers et qui fait honneur au corps des maghzen du Sud.

La présente citation comporte l'attribution de la Croix de guerre des théâtres d'opérations extérieurs avec palmes.

Fait à Paris, le 18 novembre 1944.

C. DE GAULLE.

(A suivre.)



## LÉGION D'HONNEUR



## MINISTÈRE DE LA GUERRE

Décret du 28 novembre 1944 portant nomination dans l'ordre national de la Légion d'honneur (à titre posthume).

Par décret en date du 28 novembre 1944, sont nommés chevalier de la Légion d'honneur (à titre posthume) les officiers dont les noms suivent :

## Européens :

**ANJOTTE (Ginès)**, sous-lieutenant au N° régiment de tirailleurs : jeune officier d'une valeur exceptionnelle. Evadé de France pour venir continuer la lutte, était la personnification du jeune Français toujours volontaire pour les missions périlleuses. Le 11 mai 1944, s'est porté résolument en avant pour couvrir le dispositif du bataillon. Le 15, a volontairement exécuté une reconnaissance dangereuse sur le Gironato (Italie) au cours de laquelle il a été mortellement blessé. Ayant refusé de se faire évacuer, a continué à donner des ordres à sa section, obligeant son sous-officier adjoint à reprendre la poursuite. A fait preuve ainsi des plus belles et des plus pures qualités de chef. Déjà cité.

**RAJARD (Claude)**, lieutenant au N° régiment de tirailleurs : jeune officier ardent et enthousiaste d'un courage admirable qui, par son exemple, a entraîné sa section constamment en avant. Le 30 août 1944, par une manœuvre hardie de débordement, a permis l'occupation de Solliès-Pont. Le 21 août, arrêté par une résistance ennemie, a donné l'assaut d'un groupe de maisons. Mené, quoique blessé par éclats de grenades, est resté à son poste, organisant le nettoyage et préparant la reprise de la progression de sa section durement touchée. A été tué quelques heures plus tard d'une balle en plein front alors que, seul, il allait reconnaître un solide point d'appui qui arrêterait la progression de la compagnie. A donné à ses hommes un magnifique exemple de courage et une haute idée du devoir.

**BAUDOUIN (Robert-Marie-Marital)**, capitaine au N° régiment de spahis de reconnaissance : officier hors de pair, véritable preux, devenu légendaire au régiment. Le 10 septembre 1944, commandant un groupement de blindés et d'infanterie chargé de reconnaître offensivement Dijon, a été violemment attaqué par l'ennemi sur ses arrières, a su prendre les dispositions les plus judicieuses pour monter une contre-attaque et se dégager en infligeant à l'ennemi des pertes sanglantes et en détruisant plusieurs canons. Chargé le 12 septembre de reconnaître la route de Langres, a bousculé avant la nuit toutes les résistances ennemies rencontrées. Reprenant sa progression le 13 au lever du jour, a libéré, par une manœuvre hardie et audacieuse, le village de Saint-Georges solidement tenu par l'ennemi, capturant un canon et des prisonniers. Arrêté par la citadelle de Langres et chargé de couvrir le travail de destruction de la porte par le génie, s'est avancé seul à pied en tête de ses A. M. A réussi à atteindre l'objectif, reprenant l'ennemi malgré un feu exceptionnellement violent. A trouvé un mort glorieux, debout, face à l'ennemi qu'il défilait de toute sa bravoure et de toute sa foi dans sa mission de libération de la patrie.

**DEAUFILS (Jean-Albert-Edouard-Louis)**, lieutenant à la N° compagnie du Génie : officier d'élite, imprégné des plus pures traditions de l'armée française. Désigné avec sa section

pour attaquer avec lance-flammes et explosifs le fort d'Artigues (Toulon) le 21 août 1944, est tombé glorieusement à la tête de ses hommes au cours de la progression.

**BREART DE BOISANGER (Michel)**, capitaine au N° groupe de tabors : officier joignant une intelligence particulièrement brillante à des qualités exceptionnelles de jugement, de cran et de volonté. S'est distingué maintes fois au cours de la campagne d'Italie où il a été blessé. A rejoint son unité à peine guéri, est tombé en brave, le 17 août 1944, à la tête de son goum au moment où il enlevait une des dernières positions fortifiées défendant Marseille la veille de la capitulation de la garnison allemande.

**CATTANEO (Artoine)**, sous-lieutenant au N° régiment de cuirassiers : jeune officier faisant l'admiration de tous par son énergie, sa gaieté et sa rayonnante bravoure. A entraîné magnifiquement son peloton à Champorquell, le 5 septembre, causant à l'ennemi des pertes sanglantes. A trouvé le lendemain une mort glorieuse à Tally, à la tête de son unité, sa tourterelle percée de part en part.

**CHAPELARD (Jacques)**, capitaine au N° groupe de tabors : officier possédant les plus belles qualités et les plus hautes vertus militaires : intelligence, caractère, courage. A consacré des années de jeunesse à l'expansion française dans le Sud-Marocain. Cité au Maroc, cité en Corse, s'est de nouveau distingué à l'île d'Elbe par la destruction et la capture de nombreux ennemis. Débarqué en France à la tête du N° goum, s'est rencontré à l'Est d'Alger avec un contingent d'Allemands solidement retranchés et supérieurs en nombre. N'a pas hésité pour assurer le succès de la journée, à se porter résolument à l'attaque avec ses éléments de tête. Au cours de ce combat dur et meurtrier, a été tué d'une balle en plein front alors que, debout pour rassurer ses hommes, son képi bien sur la tête, il recueillait calmement le feu d'une arme automatique.

**CHAPIER (Marie-Joseph)**, lieutenant au N° régiment d'artillerie d'Afrique : officier de tout premier ordre. Observateur de groupe, s'est particulièrement distingué en Tunisie, en Italie et lors de la prise de Toulon. Marchant avec les tout premiers échelons du bataillon de choc, est monté sur le mont Faron avec l'infanterie, permettant ainsi au groupe d'appuyer dans les meilleures conditions l'avance de notre infanterie dans Toulon. Malgré les lirs de plein fouet de l'ennemi sur l'observatoire, a dirigé avec le plus grand calme le tir de plusieurs batteries sur les forts de Toulon. Soumis à un violent tir de chars, a réussi par son sang-froid à faire évacuer son personnel de l'observatoire, restant seul pour assurer sa mission au cours de laquelle il a trouvé une mort glorieuse.

**DE COETLOGON (Albert)**, sous-lieutenant au N° régiment de spahis de reconnaissance : officier remarquable de cran, d'énergie et d'entraînement. A rempli, en de nombreuses circonstances, avec tact et dévouement, des délicates missions. Le 28 août 1944, à Bourg-Saint-Andéol, a chargé un détachement ennemi, le mettant en pièces et lui causant des pertes sévères. Le 2 septembre, a reconnu avec précision le carrefour de Saint-Blier fortement tenu par l'ennemi. A permis ainsi ses renseignements avancés le lendemain. Ayant reçu l'ordre de repulser son peloton sur le carrefour de Maison Carrée, au Nord de Lyon, a fait feu sur deux camions allemands arrivant à ce carrefour. Est resté le dernier pour protéger la rentrée de son peloton, tirant à la mitrailleuse hors de la tourterelle. Son A. M. ayant été atteint par un projectile antichar, a été tué glorieusement à son poste de combat.

**DESPREZ DE GESINCOURT (Miguel-Marie-Servais)**, sous-lieutenant au N° goum chérifien : jeune officier de tout premier ordre. Particulièrement apprécié de ses chefs, des camarades et de ses goumiers, pour son autorité tranquille, sa constante bonne humeur et son courage exceptionnel. Cité pendant la campagne de France 1939-1940, cité en Tunisie, cité en Italie, où il fut blessé au cours d'une action très brillante, il venait de donner à tous de nouvelles preuves de sa valeur quand il est tombé, mortellement blessé, le 27 août 1944. Le 21 août déjà, à la Gavotte, il avait mené avec brio une partie du goum dans une action de débordement. Le 27, lors de l'attaque de Verdun-Haut, il fut toujours en avant, entraînant les goumiers, les galvanisant par son audace et arrivant un des premiers sur l'objectif. Est tombé héroïquement devant ses hommes après avoir vu l'Allemand fuir au désordre.

**DUCHET-SUCHAUD (Robert)**, sous-lieutenant au N° groupe de tabors marocains : magnifique officier français. Agé de vingt-quatre ans, cinq fois cité, a entraîné le 25 août 1944 sa section à l'assaut d'un poste allemand, tuant et capturant les défenseurs. Le 24 août 1944, a permis par ses feux l'enlèvement de la position du col de la Ginessette. Tué à l'ennemi le 27 août 1944 à la tête de son unité. Exemple de bravoure, d'allant et d'esprit de sacrifice.

**FINAT-DUCLOS (Félix-Joseph-Marie)**, chef de bataillon au N° régiment de tirailleurs : officier supérieur de haute valeur morale, doué des plus belles qualités militaires. Evadé de France par l'Espagne, a repris sa place de combattant après des dures épreuves physiques et morales. A rejoint le régiment en Italie. En qualité d'officier de renseignements du corps, a rendu des services éminents. Nommé adjudant-major, a été, durant toute la campagne d'Italie un auxiliaire précieux pour son chef de bataillon, ne cessant jamais de payer de sa personne, en particulier au cours des opérations de poursuite du 12 mai au 2 juillet 1944. Blessé accidentellement entre Radil et Vescevo le 1er juillet 1944, a refusé de se laisser évacuer et a continué à assurer son commandement. Pendant les opérations de débarquement de la marche sur Marseille et de nettoyage de la ville, s'est révélé un chef de bataillon de grande classe. A été mortellement blessé en dirigeant lui-même, le 25 août 1944, le réglage d'un tir sur une batterie ennemie, dans la ville de Marseille.

**GEZE (Arnaud-Marie)**, capitaine du N° régiment d'artillerie d'Afrique : jeune officier, vibrant exemple d'ardeur au combat et de patriotisme. A fait preuve en toutes circonstances d'un sang-froid, d'un courage et d'un mépris absolu du danger pour remplir au plus près ses missions auprès de l'infanterie. A été tué à son poste de combat le 25 août 1944 au Canet (Bouches-du-Rhône).

**GUICHARD (Alain-Jean-Eugène)**, sous-lieutenant au N° régiment de tirailleurs : jeune officier ardent et enthousiaste animé au plus haut degré du sens du devoir et de l'esprit de sacrifice. Tombé le 24 août 1944, à Toulon, sur les remparts de Missessy-Malbousquet, a quelques pas d'un blockhaus ennemi qu'il tentait d'enlever à la tête d'un groupe de sa section et après un combat corps à corps au cours duquel il avait abattu un ennemi à l'arme blanche.

**HUGUET (Henri)**, sous-lieutenant au N° groupe de tabors : jeune officier ardent et enthousiaste qui n'a cessé de faire preuve au cours des opérations de l'île d'Elbe et du débarquement en terre française des plus belles qualités morales et militaires. Commandant



dant une section d'avant-garde au N° groupe, s'est rencontré à l'est d'Aubagne le 21 août 1944 avec un fort contingent d'Allemands solidement retranchés. Malgré un tir dense et extrêmement meurtrier, s'est porté violemment à l'assaut des positions adverses. A été tué par balle, face à l'ennemi, dans l'accomplissement de son héroïque mission, contribuant par sa mort glorieuse au succès de nos armées.

KENTZER (Hermann - Henri), adjudant-chef au N° régiment de tirailleurs, chef de section d'élite. A été mortellement blessé, le 21 août 1944, devant Toulon, lors qu'il tentait d'enlever d'assaut la position fortifiée des Arènes. Déjà médaillé militaire.

LOZE (Gérald), sous-lieutenant au N° régiment de tirailleurs, chef de section qui a donné l'exemple du plus grand courage, le 21 août 1944, lors de l'attaque du village fortifié de Solliès-Ville. A été mortellement blessé après la conquête de l'objectif, alors que sous un sévère bombardement ennemi, il se portait spontanément au secours de son capitaine blessé.

NOZIERES (Maurice - Henri - Roger), lieutenant au N° bataillon de zouaves, officier d'une énergie et d'une bravoure incomparables, chef de section d'une personnalité prestigieuse, qu'animaient les plus hautes vertus morales, cité au cours de la campagne de France 1939-1940. Evadé des lignes allemandes, chef d'un groupe franc du 4<sup>e</sup> R. M. Z. F. pendant la campagne de Tunisie 1932-1933, commandait pour la campagne de libération une section de mortiers. Au cours de la progression de son unité, le 21 août 1944, ayant reçu la mission de neutraliser des armes antichars ennemies, a dirigé avec efficacité le tir de ses pièces. A été tué à son observatoire, par éclats d'obus, dans l'accomplissement de la mission reçue.

PERPOLI (Paul), lieutenant au N° régiment de dragons, officier d'une bravoure admirable, animé d'un moral très élevé. Est entré dès le début de 1943 dans la résistance et a largement contribué par son activité et son énergie à regrouper une partie des éléments du régiment dissous. A réussi à mettre sur pied, au mois de juin 1943, un escadron de volontaires dont il a fait rapidement une unité d'élite. A participé à la tête de cet escadron, du 15 juillet au 27 août, dans le cantal, à de nombreuses opérations contre les troupes allemandes, donnant en toutes circonstances l'exemple du courage, du sang-froid et de l'esprit de décision. Le 8 septembre 1944, au cours de durs combats livrés dans la région Blanc-sur-Arroux, en liaison avec les troupes françaises de débarquement, a été mortellement frappé, alors qu'il effectuait, sous le feu de l'ennemi, avec un mépris complet du danger, une reconnaissance pour préparer l'entrée en action de son unité.

POBON (Louis), sous-lieutenant à la N° compagnie de réparation divisionnaire, le 25 août 1944, à Toulon, au cours d'une reconnaissance au delà des lignes ennemies, est tombé dans une embuscade. A tenu tête à l'ennemi avec son arme individuelle jusqu'au moment où il est tombé mortellement frappé d'une rafale de mitrailleuse. A fait preuve d'un sang-froid et d'un mépris du danger véritablement dignes d'éloges.

SABOURIN (Roger-Marie), sergent-chef au N° groupe de tabors, excellent entraîneur d'hommes. Chef incomparable, chez qui de solides qualités personnelles s'allient à un esprit de sacrifice total. S'est déjà fait remarquer à plusieurs reprises par une conduite particulièrement brillante. Vient de se distinguer une fois de plus par son énergie et son esprit de décision au cours des dernières opérations. Le 1<sup>er</sup> juillet 1944, sur la cote 500, au Sud de Tégova, parti en patrouille avec sa section. Arrêté d'abord par des tirs violents de l'adversaire, n'en cherche pas moins à atteindre l'objectif qui lui a été désigné. Pousse en avant malgré des pertes sévères. Est blessé mortellement au cours de la progression en se relevant seul pour examiner la situation après avoir arrêté ses gendarmes. Titulaire de la médaille militaire pour faits de guerre. A déjà été cité deux fois.

SOLA (Jacques-Pierre-Auguste), lieutenant au N° régiment de tirailleurs, jeune officier modèle de droiture et d'une rare conscience professionnelle. Ayant une foi absolue dans les destinées de son pays, avait tenacement travaillé pour être toujours plus à même de le mieux servir. Le 25 août 1944, au cours de l'attaque du fort de la Mure à Toulon, faisant preuve d'un mépris total du danger, a été mortellement blessé, alors qu'il tentait, pour assurer la réussite de l'opération, de franchir un passage obligé, battu par des armes automatiques et au quatre hommes ayant lui étaient déjà successivement tombés. (A déjà été cité le 18 juin 1944, au cours des opérations de l'île d'Elbe).

Indigène:

EL MAAROUFI SEDDIK, lieutenant au N° régiment mixte de tirailleurs, splendide chef de section, entraîneur d'hommes et baroudeur né, magnifique exemple des qualités militaires marocaines. Au cours de la campagne d'Italie, n'a cessé de payer de sa personne, montrant à tous ses tirailleurs son ardeur offensive et son splendide courage. Le 9 juillet 1944, à la tête de ses hommes, a enlevé d'assaut la Casa Oliveri malgré une résistance acharnée de l'ennemi. A trouvé une mort glorieuse le même jour, alors qu'il dirigeait avec calme, l'organisation de sa section sous un feu violent des armes automatiques et des minims ennemis.

Ces nominations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Décret du 28 novembre 1944 portant nomination dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

Par décret en date du 28 novembre 1944, est nommé dans l'ordre national de la Légion d'honneur:

*Au grade de chevalier,*

D R O N N E (Raymond-Eugène-Gustave-Joseph), capitaine au régiment de marche du Tchad, officier dont le prestige est assuré par son goût du combat et son courage éprouvé. A eu la gloire d'amener dans Paris, jusqu'à la préfecture de police où les patriotes étaient cernés par les forces allemandes, le premier détachement de la 2<sup>e</sup> division blindée dans la nuit du 24 août 1944, ouvrant ainsi la voie aux unités qui ont libéré la capitale le lendemain.

Cette nomination ne comporte pas l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

#### MINISTÈRE DE L'AIR

Décret du 28 novembre 1944 portant promotion dans l'ordre national de la Légion d'honneur (à titre posthume).

Par décret en date du 28 novembre 1944, est nommé, à titre posthume, au grade de chevalier de la Légion d'honneur:

DE SEYNES (M.-H.-F.), capitaine, avec la citation suivante: officier d'élite, aimé de tous par son cran, son sang-froid et ses hautes qualités morales et intellectuelles. A participé avec le groupe « Normandie » aux offensives victorieuses dans les secteurs de Vitebsk, Orcha, Borisov et Minsk. Le 15 juillet 1944, au cours d'un changement de terrain, a décollé suivant l'usage de l'armée de l'air soviétique en emportant dans le fuselage son mécanicien sans parachute. Aveuglé puis intoxiqué en vol par une importante fuite d'essence, s'est écrasé au sol en essayant d'atterrir, prédisant mourir avec son mécanicien plutôt que de sauter seul en parachute. Son sacrifice volontaire restera un magnifique exemple de la fraternité d'armes qui unit les aviateurs russes et français dans la lutte contre l'invasisseur allemand. Titulaire de deux victoires officielles, d'une citation à l'ordre de l'armée aérienne, totalisait 670 heures de vol et 53 missions de guerre.

## MÉDAILLE MILITAIRE

#### MINISTÈRE DE LA GUERRE

Décret du 23 novembre 1944 portant concession de la médaille militaire.

Par décret en date du 23 novembre 1944, sont décorés de la médaille militaire, les militaires dont les noms suivent:

CAGARELLI (Marcel-Gaston), sergent au N° bataillon de marche, sous-officier modèle de dévouement, de modestie, d'entraîneur infatigable. Combattant d'élite. Pure figure de soldat français. Le 21 août 1944 a été volontaire pour exécuter une patrouille délicate dans les casernes d'Hyères au milieu du dispositif en-

nemé et en arrière des principales résistances le même jour au contact de fortes positions a entraîné son groupe sous de violents tirs d'artillerie et de mitrailleuses est parvenu seul à atteindre l'objectif de la compagnie s'est maintenu en subissant pendant plusieurs heures un feu intense. Le 23 août 1944 a encore entraîné son groupe à l'attaque d'une position ennemie devant Pont-de-la-Croix malgré le feu des armes automatiques. Grièvement blessé d'une balle à la tête en pleine action.

MANDONNET (Joseph), maréchal des logis au N° régiment de chasseurs d'Afrique, chef de char qui à plusieurs reprises, a fait preuve d'un beau courage. En a donné une confirmation éclatante le 25 septembre 1944 au cours de l'attaque sur le barrage d'Argenteuil accompagnant l'infanterie jusqu'à l'objectif final dans un terrain difficile soumis aux tirs de

l'artillerie et des armes antichars ennemies. Son char *Lyonnais* détruit par un bazooka alors qu'il bloquait les blindés du village, a libéré ses équipiers à se dégager du char en flammes malgré des tirs de mitrailleuses et de grenades. Grièvement blessé a eu l'énergie de se relever pour indiquer aux chars qui arrivaient les emplacements ennemis.

SANGUINETTI (Alexandre), sergent du groupe de commandos d'Afrique, déjà cité à l'ordre de l'armée comme homme de troupe au cours de la campagne de France 1939-1940 est venu volontaire au commando, a révélé au cours des opérations de l'île d'Elbe d'éclatantes qualités d'autorité et de courage. Le 17 juin 1944 est arrivé des premiers sur le mont Tombone, a été grièvement blessé par l'artillerie ennemie pendant qu'avec sa patrouille il assurait l'occupation du terrain conquis.



**SILVE** (Paul-Benjamin-Alphonse-Antoine), sergent au N° bataillon de zouaves; chef de groupe énergique, véritable entraîneur d'hommes a été grièvement blessé à la tête de son groupe dans une opération de nettoyage du V. A. du cimetière au cours de l'attaque sur Magny-d'Anigon le 23 septembre 1944.

**SOULAS** (François), adjudant-chef au N° bataillon de marche; brillant chef de section entraîneur d'hommes. Ayant eu constamment au feu une attitude magnifique pendant les campagnes d'Italie et de France. Le 20 août 1944 a franchi avec sa section le Gapeau malgré un ennemi décidé. A été grièvement blessé le 22 août pendant l'attaque de la garde.

**CAPPASSE-DOUCHET** (Tancrède), aspirant au N° régiment de spahis algériens de reconnaissance; jeune aspirant chef de peloton de chars d'un courage magnifique. Le 5 septembre 1944 à Baumeles-Dames après avoir lui-même enlevé la barricade qui interdisait le pont, est entré dans la ville en tête de son peloton, neutralisant au passage une mitrailleuse et semant la panique dans la défense allemande. Se trouvant face à face dans une rue avec deux chars Mark IV allemands, a forcé la vitesse de son peloton et passant à côté des deux chars les a attaqués à la grenade incendiaire, en détruisant un et forçant l'équipage du deuxième à abandonner son engin. Le 7 septembre est parti en tête d'un élément de reconnaissance en direction de Glanans qu'il avait occupé par des chars « Panthères » ennemis. A été blessé au cours de cette action par un obus qui détruisait son char.

**CHANTOISEAU** (Roger), sergent au bataillon d'infanterie de marche portée; très bon sous-officier, vieux en service. A participé à toutes les campagnes depuis le début de la guerre. S'y est toujours montré plein d'allant et de courage. Comme chef de groupe a toujours su entraîner ses hommes dans les missions les plus dangereuses. A été blessé le 22 août 1944 alors qu'il menait son groupe à l'attaque de la position ennemie fortifiée de Maurannes sous un violent tir de mitrailleuses.

**CHARPIN** (Joseph), soldat au bataillon d'infanterie de marche portée; soldat d'un courage et d'un sang-froid entraîné au feu. Blessé grièvement au cours de l'attaque du 23 août 1944 à la Morane devant Toulon alors qu'il faisait une brèche dans les barbelés ennemis. A fait l'admiration de ses camarades en les encourageant à continuer tout en se moquant de l'ennemi. Amputé de la jambe gauche.

**DAVID** (Alexandre), maréchal des logis au N° groupe antiaérien de D. C. A., envoyé en patrouille le 24 août 1944, au cours du nettoyage du fort de Jaccolleiro, près de Toulon il pénétra par surprise dans les défenses avancées de l'ouvrage, reconnu par le gendarme du fort. Il réussit, sa mission terminée, à ramener sa patrouille en bon ordre, bien que blessé et malgré de violents tirs de grenades et d'armes automatiques, rapportant les renseignements demandés.

**PARAULT** (Henri), caporal-chef, au N° bataillon de choc; jeune caporal-chef courageux et endurant. Engagé le 17 juin 1944 à l'opération de destruction de la batterie de Ripault de d'Elle, a su entraîner ses hommes à l'assaut de celle-ci sous le feu à bout portant des armes automatiques ennemies. Par la suite a rassemblé le reste du groupe et a réussi malgré des difficultés de toutes sortes à le ramener sain et sauf avec un blessé jusqu'au point de regroupement. Le 19 juin, engagé dans l'attaque de la citadelle de Fort-Léonore a fait, avec deux de ses camarades 48 prisonniers. Blessé grièvement quelques minutes plus tard a donné l'ordre à ses camarades de ne pas s'occuper de lui et de continuer leur progression.

**FAUSTIN** (Pier), sergent au N° bataillon de marche; jeune sous-officier indigène d'une valeur exceptionnelle modèle de bravoure et d'entraîneur en grand ascendant sur ses hommes. A brillamment combattu en Tunisie et en Italie. Le 21 août 1944 a été volontaire pour exécuter une patrouille délicate dans les ravines d'Hydra au milieu du dispositif ennemi et en arrière des principales résistances. Le même jour au contact de fortes positions ennemies a entraîné son groupe avec son brio habituel à l'attaque d'une maison sous

de violents tirs d'artillerie de mortiers et d'armes automatiques; grièvement blessé en plein action pour la seconde fois en trois mois d'une balle à la poitrine et d'un éclat d'obus au bras.

**L'HELGOUARTH** (Jean-Marie), sergent au N° bataillon de marche; sous-officier ayant fait toutes les campagnes du R. I. M. P. depuis 1940. A toujours eu au feu une belle attitude de calme et de courage. A été cité pendant la campagne d'Italie et a été grièvement blessé le 20 août 1944 à la tête de son groupe pendant le franchissement du Gapeau.

**THIVET** (Edmond), adjudant-chef au N° régiment de spahis algériens de reconnaissance; chef de peloton remarquable par son courage calme, son énergie et ses connaissances du terrain. Depuis le débarquement en France, a donné à plusieurs reprises, avec son peloton, la preuve de sa valeur. Patrouillant dans les faubourgs de Toulon, du 21 au 24 août 1944, a fait des ravages dans les rangs ennemis, en tuant un grand nombre, et capturant un avion important. Le 4 septembre 1944, à Moutte surprenant l'ennemi par une manœuvre audacieuse et lui coupant la retraite permettait à nos troupes d'entrer dans le village et d'y faire 200 prisonniers. Le 6 septembre 1944, posant hardiment sur la route de Pontarlier, mit en fuite les éléments importants de la résistance de la Cluse. Le 8 septembre 1944, à Blamont, tenant un point d'appui avec de l'infanterie et obligé de repousser un ennemi supérieur, reprit tout ce terrain réoccupé sous le feu d'une arme anti-chars ennemie, un canon de 37 et trois véhicules.

**YARD** (Georges-Henri-Florentin), adjudant-chef au N° bataillon de zouaves; chef de section d'élite véritable exemple pour ses hommes à qui il a su insuffler la volonté de vaincre et l'esprit de sacrifice. S'était déjà fait remarquer par sa belle attitude au feu à Marclay (Rhône) les 2 et 3 septembre et à Petit-Luxey le 3 septembre. Le 23 septembre 1944 à l'attaque de Magny-d'Anigon a entraîné irrésistiblement sa section à l'assaut d'un P. A. fortement organisé. A été blessé le 25 septembre alors que sous le feu il inspectait ses différents groupes sous le drapeau de confiance et de courage. A refusé de se laisser évacuer.

**ZUBET** (Julien-Salvator-Joseph), aspirant au N° régiment de tirailleurs; aspirant de la 2<sup>e</sup> compagnie chef de section faisant preuve d'un grand calme et d'un loial mépris du danger. Le 4 septembre 1944 a entraîné sa section à mener l'attaque de la Chapelle-Saint-Michel position dominante et fortement organisée. A réussi à déborder la résistance et à occuper une position élevée. A maintenu sa section en place malgré la réaction ennemie créant une menace sérieuse dans les dispositifs ennemis. A été grièvement blessé en fin d'action.

#### Indigènes:

**SAADI OULAID BEN SAID**, sergent-chef au N° bataillon de zouaves, sous-officier chef de groupe remarquable d'allant et de sang-froid. Au cours de l'attaque de Magny-d'Anigon le 23 septembre 1944, chargé de nettoyer un nid de résistance anti-chars s'est distingué en faisant dans un élan irrésistible repoussant les grenades que lui envoyait l'ennemi. A été blessé alors qu'il ramenait sous un feu ajusté d'armes automatiques un homme de son groupe tué à une quinzaine de mètres de l'ennemi.

Les présentes concessions comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

#### Décret du 23 novembre 1944 portant concession de la médaille militaire.

Par décret en date du 23 novembre 1944, sont décorés de la médaille militaire les militaires dont les noms suivent:

(A lire posthume.)

(Pour prendre rang du 29 août 1944.)

**ANNIE** (Henri), sapeur de 2<sup>e</sup> classe du régiment de sapeurs-pompiers de Paris; sapeur courageux et dévoué. Le 21 août 1944, tué mortellement frappé au cours des opérations

de libération près de l'église Saint-Vincent-de-Paul, à Paris.

**BERTEL** (René-Emile-Auguste), sapeur de 2<sup>e</sup> classe du régiment de sapeurs-pompiers de Paris; sapeur d'un courage et d'un sang-froid remarquables. A été mortellement frappé, rue Duplex, à Paris, le 22 août 1944, alors qu'il procédait à la recherche d'un ennemi muni d'arme automatique.

**BERTRAND** (Jean-Philippe), sapeur de 2<sup>e</sup> classe du régiment de sapeurs-pompiers de Paris; jeune sapeur d'un allant et d'un dévouement remarquables. Le 20 août 1944 a été mortellement frappé alors qu'il participait à la défense de la mairie de Montreuil, violemment attaquée.

**BIRLINGER** (Robert-Arthur-Jules), caporal du régiment de sapeurs-pompiers de Paris; jeune caporal de tout premier ordre. A trouvé une mort glorieuse, le 25 août 1944, alors qu'il cherchait à débarrasser des leurs ennemis qui harcelaient les troupes, avenue des Champs-Élysées, à Paris.

**EVRAUD** (Charles-Eugène), caporal-chef du régiment de sapeurs-pompiers de Paris; caporal-chef d'un inlassable dévouement. A été tué glorieusement, le 26 août 1944, au cours d'un engagement contre des miliciens qui tiraient dans la foule, place Duplex, à Paris.

**LEICK** (Jean-Fabien-Marie), caporal du régiment de sapeurs-pompiers de Paris; caporal ayant toujours fait preuve des plus belles qualités professionnelles. Le 24 août 1944, a trouvé une mort héroïque alors que, sous le feu des mitrailleuses ennemies, il participait à l'extinction d'un incendie à Saint-Denis.

**LEMAIRE** (Roger-Auguste), caporal-chef du régiment de sapeurs-pompiers de Paris; caporal-chef ayant toujours fait preuve de réelles qualités militaires. Le 25 août 1944, a été mortellement frappé, rue du Château d'Eau, à Paris, alors qu'il se portait sent à la recherche d'un ennemi réfugié sur un toit.

**MARY** (René-Maurice-Gabriel), sapeur de 2<sup>e</sup> classe du régiment de sapeurs-pompiers de Paris; sapeur brave et dévoué. A trouvé une mort héroïque, le 20 août 1944, à Saint-Denis, en se portant spontanément au secours de personnes blessées, sur une place battue par un feu violent.

**NOTICHER** (Michel-Jean-Laurent), adjudant du régiment de sapeurs-pompiers de Paris; sous-officier ayant toujours fait preuve des plus belles qualités militaires. Le 25 août 1944, a été mortellement blessé en participant à la destruction de nids de résistance allemands, place de la Concorde, à Paris.

**PONSART** (Jean-Henri), sapeur de 2<sup>e</sup> classe, du régiment de sapeurs-pompiers de Paris; sapeur toujours volontaire pour les missions périlleuses. Le 25 août 1944, a été mortellement blessé alors qu'il participait à des opérations d'assaut contre des positions allemandes, place de la République, à Paris.

**PROCHASSON** (André-Paul), sapeur de 2<sup>e</sup> classe, du régiment de sapeurs-pompiers de Paris; jeune sapeur actif et plein d'initiative. A été mortellement frappé, le 25 août 1944, alors qu'il participait au nettoyage de nids de résistance ennemis, avenue des Champs-Élysées, à Paris.

Les présentes concessions comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

#### Décret du 23 novembre 1944 portant concession de la médaille militaire.

Par décret en date du 23 novembre 1944, la médaille militaire est accordée à :

(Pour prendre rang du 10 novembre 1944.)

**NOIRET** (Christian), aspirant au N° régiment de dragons; jeune aspirant qui, dès son premier combat, a montré ses belles qualités de courage et de calme. Engagé les 8 et 9 septembre 1944, à la Fontaine-la-Mère, au Nord d'Étang-sur-Arnoux, contre un ennemi supérieur en nombre, a résisté sans faiblir à plusieurs attaques violentes de jour et de nuit. Le 9 octobre 1944, au Nord de Contrexé, a fait preuve à nouveau des mêmes qualités de volonté tenace dans l'accomplissement de son devoir au milieu du



danger. Chargé d'affectuer une maison avec un peloton d'A. M. contre son régiment et une unité amie voisine, a été grièvement blessé alors qu'il avait mis pied à terre, devant un carrefour tenu par l'ennemi, pour accomplir jusqu'au bout la mission qu'il avait reçue.

La présente concession comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

#### Décret du 25 novembre 1944 portant concession de la médaille militaire.

Par décret en date du 25 novembre 1944, sont décorés de la médaille militaire les militaires dont le nom suit :

(Pour prendre rang du 25 août 1944.)

BEL (Elienne), sapeur de 2<sup>e</sup> classe du régiment de sapeurs-pompiers de Paris : excellent sapeur, dévoué et consciencieux. Le 25 août 1944, a été grièvement blessé par balles, à son poste d'observateur, par les Allemands, au cours des opérations de libération de Genèvevilliers.

La présente concession comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

#### Décret du 25 novembre 1944 portant concession de la médaille militaire.

Par décret en date du 25 novembre 1944, sont décorés de la médaille militaire les militaires dont les noms suivent :

Français :

(Pour prendre rang du 22 juin 1944.)

DE BERTERECHE DE LENDITE (Edmond-Charles-Armand), aspirant, du N° R. T. S. : le 25 juin 1944, après avoir à plusieurs reprises entraîné sa section sous le feu de la batterie d'Acquabona (île d'Elbe) qui interdisait tout débouché de l'infanterie, a fait preuve d'une audace remarquable et de magnifiques qualités d'entraîneur d'hommes en prenant d'assaut la batterie, ce qui permit le regain du mouvement en avant et la capture de 80 prisonniers.

Indigènes :

(Pour prendre rang du 20 juin 1944.)

BOUZZA BEN BAHU, sergent, mle 463, du groupe de commandos d'Afrique : vieux combattant de courage et implacable chef de groupe de valeur. Le 17 juin 1944, s'est magnifiquement comporté au cours de l'attaque de la plage de Marina de Campo (île d'Elbe), entraînant ses hommes avec le plus grand mépris du danger à l'assaut de deux armes automatiques ennemies qu'il força à se rendre.

(Pour prendre rang du 22 juin 1944.)

AHMED BEN MOHAMED, maçon, mle 360, du N° G. T. : gradé indigène confirmé au feu, plein d'audace et de courage, volontaire pour toutes les opérations périlleuses. S'est particulièrement distingué le 16 juin 1944, au cours des opérations de l'île d'Elbe lors de l'attaque d'une position fortement tenue par l'ennemi. A été grièvement blessé au cours de l'action.

MOHAMED BEN DJILLALI, 2<sup>e</sup> classe, mle 465, du N° G. T. : guerrier courageux qui a participé aux opérations de Tunisie et de Corse. S'est particulièrement distingué le 17 juin 1944, à l'attaque du Poggio de Molino (île d'Elbe). Son chef de groupe ayant été tué a entraîné ses camarades à l'avant et est tombé grièvement blessé au cours de l'action.

Les présentes concessions comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

#### Décret du 28 novembre 1944 portant concession de la médaille militaire (à titre posthume).

Par décret en date du 28 novembre 1944, sont décorés de la médaille militaire, à titre posthume, les militaires dont les noms suivent :

ANNOLIT (Jean), chasseur, bataillon de choc : tout jeune soldat animé d'un idéal très élevé. D'une noblesse morale et d'un courage

au-dessus de tout éloge, il représentait l'image typique du chasseur de bataillon de choc. Au cours des combats de Toulon du 21 au 22 août 1944, il s'était fait remarquer par son altitude sous le feu. Indifférent à l'artillerie, d'un mordant farouche au cours de la progression à la mitrailleuse et à la grenade dans les rues de la ville. Chargé avec ses camarades de tenir une maison dans la nuit du 22 au 23 août 1944, se défendit jusqu'à épuisement d'une ses munitions lors de la contre-attaque d'une compagnie allemande. La maison s'effondrant sous le tir des camions-revolvers, il fut tué à bout portant en tentant une sortie.

AVRIL (Alexandre), sergent, bataillon de choc : sous-officier d'élite dégagé de toutes obligations militaires. Venu servir au bataillon de choc, s'est distingué au cours de toutes les opérations par son énergie, son courage, son calme. Le 11 septembre 1944, lors de l'attaque de Dijon, a été blessé mortellement à la tête de son groupe dans une mission particulièrement délicate.

BENGUELOUILA AÏSSA, 1<sup>re</sup> classe, N° rég. de spahis de reconnaissance : spahi tout à fait exceptionnel, d'un courage allant jusqu'à la témérité. Cité pour sa brillante attitude au feu le 21 août 1944 au plan de Castellet. Le 13 septembre 1944, devant Langres, au cours d'une première patrouille à pied, a empêché l'ennemi de fuir, contribuant activement à la capture de cinq prisonniers. Participant à deux autres patrouilles chargées de rapporter des renseignements sur les éléments ennemis qui tenaient la citadelle, et pris sous un feu violent à bout portant, a grandement contribué par son tir précis au décrochage des patrouilles. Le 14 septembre 1944, a donné son équipement surpris par un élément ennemi à sauté la situation en se portant immédiatement en avant, permettant à tous de réagir. Est tombé grièvement blessé au cours de cette opération. Est mort des suites de ses blessures.

BIANCARDINI, sergent-chef, bataillon de choc : sous-officier courageux, méprisant le danger, venu comme volontaire au bataillon de choc. Le 21 août 1944, à Toulon, a, durant cinq heures, mené un rude combat de rues, toujours en tête : repousse deux attaques, anéantit une section, oblige au repli la compagnie entière. Repousse plusieurs arènes, une trentaine d'ennemis en détruisant une dizaine ; il intimide par son agressivité les 400 Allemands tenant cette position et les oblige à la défensive, les maintenant dans l'ignorance de notre présence. N'ayant que son audace, il repart à la tête d'un groupe, parvient jusqu'aux portes des arènes, détruit en repoussant devant lui tous les éléments légers allemands. La tombe mortellement blessé faisant face et protégeant le repli de ses hommes. Déjà cité.

CHABERT (Fernand-Marie), brigadier-chef, N° régiment d'artillerie d'Afrique : jeune chef de pièce plein de dynamisme et d'allant, possédant les plus belles qualités de courage et de sang-froid. A été tué le 22 août 1944 au Garabani, près d'Aubagne (Bouches-du-Rhône), alors qu'il se portait résolument en avant pour défendre la batterie contre une attaque de l'infanterie ennemie, donnant ainsi à ses camarades un bel exemple d'abnégation et de mépris du danger. Déjà cité.

DE CONDE (Louis-Antoine-Henri), sergent-chef, bataillon de choc : le 21 août 1944, à Toulon, a mené en tête de son groupe, durant cinq heures, contre un ennemi dix fois supérieur en nombre, un combat de rues excessivement dur. A abattu personnellement un lieutenant allemand, blessé et fait prisonnier un capitaine et huit hommes. Une deuxième fois, faisant face à ses éléments vengés des arènes, repousse l'ennemi jusque dans ses positions l'obligeant à la défensive. Une troisième fois repart à l'attaque. Pris à partie par un canon et deux mitrailleuses lourdes et obligé au repli, reste en protection et tombe mortellement blessé d'un éclat d'obus.

DEDONDE (Lucien-Fernand), chasseur, bataillon de choc : chasseur linéaire et animé des plus belles qualités morales. Au cours de la journée du 22 août 1944, alors qu'une section allemande s'installait dans notre dispositif, envoyé en reconnaissance à soulever et à attaquer cette section, seul sous le feu des armes lourdes ennemies, abattant trois Allemands

avec sa mitrailleuse et causant ainsi le repli de cette section. A contribué par ailleurs, avec son groupe, au nettoyage de plusieurs résistances et à la destruction de plusieurs véhicules. Alors qu'il venait de gronder le quatuor véhicule, à court de munitions, n'a pas hésité à sortir de son abri pour nettoyer au corps des Allemands qui se jetaient dans une habitation. Est tombé mortellement atteint.

DEHAY (Jacques), chasseur, bataillon de choc : jeune chasseur engagé volontaire à dix-huit ans au bataillon de choc, plein d'allant et de courage, parachuté le 15 août 1944, à 4 heures 30, à Trans-en-Provence. Au cours d'une maison avec les F. F. I. au profit d'un bataillon de parachutistes américains, a été pris à partie par une mitrailleuse. Engageant le combat avec quelques F. F. I. a tué lui-même plusieurs Allemands avant de tomber en poursuivant l'ennemi en fuite.

DEPUIS (Georges-Wladimir-Marie-Joseph), adjudant, N° régiment d'artillerie d'Afrique : excellent sous-officier, animé du plus bel esprit de sacrifice, déjà cité pour son action prise de la campagne d'Italie. A toujours fait preuve d'un allant incomparable. Volontaire pour toutes les missions dangereuses. Le 25 août 1944, dans la région 2 kilomètres Est d'Aubagne, n'a pas hésité à engager seul le combat contre une forte résistance ennemie qu'il venait de découvrir, permettant, par son action, la capture de plusieurs prisonniers. A été mortellement blessé au cours de la lutte.

FAVERAL (Pierre-Gabriel), adjudant, N° régiment de spahis de reconnaissance : adjoint au capitaine commandant depuis le début des opérations, s'est dépensé sans cesse avec un zèle de tous les instants, motivant tout en œuvre pour assurer le bon fonctionnement des services de l'escadron et principalement des liaisons radio et par motocyclistes. Le 13 septembre 1944, au cours d'un combat de la Fata, s'est porté en avant pour pouvoir observer l'attaque de l'ennemi. Blessé grièvement aux cuisses, a continué sa mission, évitant de signaler son état pour empêcher de distraire un homme de l'escadron. A succombé à ses blessures le 14 septembre 1944.

FRUCHART (Emile-Augustin-Joseph), gendarme, brigade de gendarmerie de Bravall : gendarme brave, animé par un ardent patriotisme. A été capturé et fusillé par l'ennemi le 16 août 1944, alors qu'il convoyait, avec d'autres membres des forces françaises de l'intérieur, un camion d'armes destiné aux patriotes parisiens.

KEAN (Emile), sergent-chef, N° bataillon de zouaves : magnifique sous-officier, plein d'allant et de résolution, déjà cité pour sa belle conduite au feu le 23 août 1944, a trouvé une mort glorieuse le 8 septembre 1944, au cours d'une reconnaissance effectuée au contact de l'ennemi, pour installer son groupe en avant du pont de Saint-Léger.

LABOUDANCE (René-Auguste-Jacques), légion de la garde républicaine à Paris : garde courageux et d'une grande bravoure, a participé d'une façon efficace aux opérations de libération nationale. A fait preuve d'un réel mépris du danger et a trouvé une mort glorieuse au cours d'un engagement avec les troupes allemandes dans les rues de Paris.

LIPKA (René), 1<sup>re</sup> classe, bataillon de choc : légionnaire d'un courage magnifique, déjà cité au cours des précédentes campagnes. Lors de l'attaque de la poudrière Saint-Pierre de Toulon, le 23 août 1944, affecté à une section déjà engagée, a rejoint immédiatement et demandé le poste le plus exposé. Au cours de l'engagement, s'étant résolument porté en avant pour attaquer à bout portant un char allemand à la grenade, a été grièvement blessé par l'éclatement de celle-ci.

MALAVIOLLE (Lucien-André), gendarme, brigade de Bravall : gendarme brave, animé par un ardent patriotisme. A été capturé et fusillé par l'ennemi le 16 août 1944, alors qu'il convoyait, avec d'autres membres des forces françaises de l'intérieur, un camion d'armes destiné aux patriotes parisiens.

**MOUTY (Louis)**, adjudant-chef, N° régiment de cuirassiers : chef de peloton magnifique d'allant et de courage. A trouvé une mort glorieuse le 21 août 1944, au combat d'Aubagne, alors qu'il se portait en avant pour appuyer son char de tête immobilisé par le feu d'armes antichars ennemis. Déjà cité.

**PIRO (René-Arthur)**, adjudant, N° bataillon de zouaves : sous-officier d'une bravoure et d'un caractère exemplaires, cité au cours de la campagne de France 1939-1940, était adjoint au chef de section de mortiers pour la campagne de libération. Le 21 août 1944, la section ayant reçu la mission de neutraliser des armes antichars ennemies, commanda avec efficacité le tir des pièces. A été tué à son observatoire par échou d'obus, dans l'accomplissement de la mission reçue.

**ROY**, brigadier-chef, N° régiment de dragons : brigadier motocycliste audacieux jusqu'à la dernière minute, toujours volontaire pour les missions dangereuses. A été tué le 8 septembre après-midi, alors qu'il effectuait une liaison entre deux groupes de son peloton, près de Saint-Fargeol, aux abords d'Albi, dans une région parcourue par de multiples éléments ennemis.

**VILLEMIN (Auguste-Edmond)**, maréchal des logis, N° régiment d'artillerie d'Afrique : type magnifique de jeune sous-officier intrépide, ne vivant que pour le combat. A pris part, de bout en bout, aux campagnes de Tunisie et d'Italie comme sous-officier du détachement de liaison. Volontaire pour toutes les missions dans les zones bombardées ou mitraillées. En Italie, a pris part aux affaires du Monna Casale, du Carola, de l'Acquafondata, du Belvédère, du Castellone et à l'offensive du Garigliano, à Sienne. A trouvé une mort glorieuse en effectuant une liaison sur la

route de Saint-Pierre, à Aubagne, le 23 août 1944. Deux fois cité.

Les présentes concessions comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

#### Décret du 23 novembre 1944 portant concession de la médaille militaire.

Par décret en date du 23 novembre 1944, est décoré de la médaille militaire :

**SANTOS (Jaime-Miguel)**, mie 88029, 2<sup>e</sup> classe de la N° compagnie du N° R.E.I.M. : légionnaire brave au feu. Toujours en pointe de son groupe. S'est vaillamment conduit au cours des combats du 23 avril 1943 au Rel-el-Azreg et du 9 mai 1943 dans la plaine de Depienne. A été grièvement blessé le 9 mai 1943 en progressant sous un violent tir de barrage de l'artillerie ennemie.

La présente citation comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

#### Décret du 1<sup>er</sup> décembre 1944 portant concession de la médaille militaire.

Par décret en date du 1<sup>er</sup> décembre 1944, est décoré de la médaille militaire :

**LUCIANI (Dominique-Alphonse)**, maréchal des logis, de l'école de cavalerie d'Alger : ayant participé à tous les combats du régiment depuis le débarquement, volontaire pour toutes les patrouilles, très calme au feu. A fait preuve d'un grand courage lors de l'attaque du 4 février 1944 sur la cote 531. Bien

que blessé à l'œil droit par une grenade allemande, a très bien secondé son chef de peloton, arrivant en tête avec lui sur l'objectif. Perle de l'œil droit.

La présente citation comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme. Elle annule et remplace celle à l'ordre de l'armée ayant fait l'objet de l'ordre n° 408.D du 31 mars 1944 (Journal officiel n° 47 du 6 juin 1944).

#### Décret du 21 novembre 1944 portant concession de la médaille militaire.

Rectificatif au Journal officiel du 3 décembre 1944, page G. 87, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> colonne, le décret concernant les marcheurs des toiles GUILLEMIN et LAGORCE et l'adjudant SEYLLER est annulé pour cause de double emploi.

#### MINISTÈRE DE L'AIR

#### Décret du 23 novembre 1944 portant attribution de la médaille militaire.

Par décret en date du 23 novembre 1944, la médaille militaire est attribuée à :

**INGESSET (A.-E.-H.)**, adjudant : excellent radio-navigant plein d'allant et toujours volontaire pour partir en mission. A été grièvement blessé au cours d'une mission aérienne, son avion ayant sauté sur une mine au cours d'un atterrissage.

## CITATIONS

### MINISTÈRE DE LA GUERRE

#### Décision n° 147.

Sur proposition du ministre de la guerre, le président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite :

#### A l'ordre de l'armée.

(A titre posthume.)

**BONNIKE (Jean-Henri)**, lieutenant du régiment de marche : officier remarquable. Volontaire pour commander une patrouille, a été tué à la tête de sa section alors qu'il se trouvait dans le dispositif d'une compagnie ennemie désorganisée par l'usage avec laquelle il l'avait abordée.

**DE BLOIS (Gérard)**, sous-lieutenant au R. I. M. P. : jeune officier qui, bien que grièvement blessé en Italie, a tenu à reprendre le commandement de sa section avant le débarquement en France. A montré, au cours de toutes les opérations, un sang-froid et un courage admirables, ainsi qu'un sens militaire qui en faisait un chef de section de premier ordre. Le 23 août 1944, est parti à l'attaque de la position de la Mauraunne en tête de sa section. D'abord blessé au bras, puis au ventre au cours du repli qu'il effectuait sur ordre, a montré pendant tout le combat un calme et un courage exemplaires. Est mort des suites de ses blessures.

**HAOUZI (Abraham-Maurice)**, adjudant au R. I. M. P. : excellent sous-officier sous tous les rapports. A rendu les plus grands services à la compagnie comme chef de la section de commandement et comme adjoint au capi-

taine. A montré pendant cette campagne comme au cours des précédentes une valeur militaire, un courage et une calme magnifiques. Le 23 août 1944, au cours de l'attaque de la Mauraunne, a pris lui-même une carabine et s'est dressé sur un talus pour mieux ajuster une arme ennemie qu'il avait repérée. A eu, à ce moment, l'avant-bras fracassé par une balle. Transporté à l'hôpital, est mort peu de temps après, conservant jusqu'au bout un calme et un courage splendides.

Ces citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Fait à Paris, le 11 novembre 1944.

C. DE GAULLE.

#### Décision n° 148.

Sur proposition du ministre de la guerre, le président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite :

#### A l'ordre de l'armée.

**D'ARAS**, 2<sup>e</sup> classe du N° dragons : lors de l'attaque de la ville d'Alger du 8 septembre 1944, maréchal à pied en ardeur devant la première patrouille d'automitrailleuses de son peloton, a été blessé par un éclat de grande antichar, tandis qu'il tentait de déboucher sur la place des Miriers.

**BATHIEU (André)**, chef de bataillon du N° bataillon de zouaves : officier supérieur remarquable par son calme et la sûreté de son

jugement dans les moments difficiles. Le 8 septembre 1944, ayant à ses ordres un groupement de toutes armes très inférieur en nombre à un ennemi tenace, s'est emparé, grâce à une action méthodique et à un emploi de l'artillerie supérieurement menée, du centre de résistance sérieusement organisé depuis plusieurs semaines dans la ville d'Alger. A causé à son adversaire des pertes sévères en personnel et en matériel. A fait de nombreux prisonniers. S'était déjà distingué aux combats de Peypin les 22 et 23 août 1944.

**BLANC-PINGET (Gaston)**, 2<sup>e</sup> classe, du N° dragons : cavalier d'un courage magnifique ; au cours de la nuit de 8 au 9 septembre, au carrefour de Fontaines-Mère, s'est porté spontanément au secours de chars qui étaient attaqués à très courte distance par l'ennemi. A tué à bout portant un Allemand et obligeant plusieurs autres à se retirer ; a ainsi contribué très efficacement à dégager les chars.

**CAMBON (Georges)**, 2<sup>e</sup> classe, N° R. C. A. : pilote de char de premier ordre, aussi habile que courageux. Le 21 août 1944, a fait preuve d'un calme et d'un sang-froid magnifiques au cours de l'attaque par son char d'une pièce de 88. Au combat de la Ferrière, son char ayant été détruit, a rejoint immédiatement son chef de peloton et l'a accompagné en patrouille à pied. Est reparti ensuite volontairement appuyé de son char pour rechercher ses camarades blessés. A ramené sous le feu nourri de mitrailleuses et de mortiers le corps de son chef de char.

**DE CARMEJANE (Simon-Marie-Ludovic)**, chef d'escadrons du N° R. C. A. : le 21 août 1944, lors de l'occupation de Boudol sous un violent bombardement, a été fait remarquer



par son courage et son esprit de décision. Le 22 août, le P. C. du régiment ayant été pris à partie et entièrement détruit par l'artillerie ennemie, a organisé l'évacuation des blessés et des véhicules, s'exposant délibérément et ne se méfiant à l'abri qu'à la fin de cette opération. Les 23, 24, 25 et 26 août, malgré le feu des positions allemandes, est allé volontairement en parlementaire de fort en fort dans la poursuite au Sud-Ouest de Toulon et a obtenu la reddition de cinq d'entre eux, dont celui de Sik-Pours, économisant ainsi de nombreuses vies humaines et capturant à la capture de plus de 800 prisonniers. A été pour tous un exemple de bravoure et d'esprit de sacrifice.

**CHAVRIER (Camille)**, sergent-chef du N° bataillon de marche: sous-officier ancien, modèle de conscience et d'esprit militaire, ayant un grand ascendant sur ses hommes. S'est distingué le 21 août 1944 au cours des combats de Nivères. Blessé le 23 août 1944, au Prudel, d'un éclat d'obus à la jambe et titulaire d'un ordre d'évacuation, a néanmoins rejoint son unité aussitôt pansé, pour prendre volontairement part à l'attaque de Pont-de-la-Croix et contribuer au succès de l'opération.

**DENAT (René)**, 2<sup>e</sup> classe, n° 235 de la section spéciale du bataillon de choc: chargeur de fusil-mitrailleur, le 17 juin, au cours des opérations qui ont abouti à la conquête de l'île d'Elbe, a réussi à mettre son arme en position sous un feu violent. Blessé par une rafale de mitrailleuse, a néanmoins fait 8 prisonniers, qu'il a raménés dans nos lignes avec l'aide de deux de ses camarades.

**DROUIN (Roger)**, aspirant au R. A. C. L.: volontaire pour toutes les missions périlleuses. A participé aux combats de Toulon et au nettoyage des régions de Nevers, Avallon et Autun. Grièvement blessé par éclat d'obus à Longeville, près de Lure, au moment où il rentrait d'une mission de réglage.

**FAMOUROU SIDIBE**, sergent-chef, n° 8302, du N° bataillon de marche: sous-officier énergique et d'une grande bravoure qui s'était déjà maintes fois signalé par son activité au cours de la campagne d'Italie. Le 21 août 1944, s'est porté, à la tête d'une section de volontaires, à la recherche d'un Européen blessé. Cette mission remplie, a participé avec cette unité à l'attaque de la position à l'arme blanche. Est arrivé l'un des premiers sur l'objectif, stimulant par son exemple l'ardeur des troupes.

**FAZENTIEUX (Jean)**, adjudant-chef de compagnie du génie: chef de section du génie, a fait un dévouement au feu d'une violence extrême, à Aubagne. A été donnant de calme, ne se contentant pas seulement d'enlever des mines, mais faisant le coup de feu et capturant des prisonniers. Le 13 septembre 1944, lors de l'attaque de Langres, chargé de reconnaissance au plus près, sous un feu particulièrement vif de toutes armes. A ramené sous le feu un officier grièvement blessé à ses côtés.

**FRATACCI (Philippe-Paul)**, sous-lieutenant du N° bataillon de marche: officier magnifique d'allure et de courage. Souffrant encore d'une grave blessure, a tenu à commander une section au feu. Le 22 août 1944, avec un escadron de chars, a repris le contact devant la gare de la Pauline et a effectué plusieurs missions de liaison avec la brigade voisine. A été blessé le 23 août, pendant l'attaque du Tour. Blessé par plusieurs balles à la poitrine et aux membres, le 17 août 1944, à Montclair (Haïle).

**GOBERT (Léon)**, adjudant-chef, n° 1665, du N° bataillon de zouaves: chef de section calme, énergique, courageux. Le 19 août 1944, a brillamment participé, avec sa section, à l'occupation du village de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, chargé d'en tenir l'une des issues, a mis en déroute, en coopération avec un peloton de chars, une colonne motorisée ennemie qui tentait de pénétrer dans le village. A déjoué un incendie plusieurs véhicules ennemis, fait 15 prisonniers dont 2 officiers, ramené d'armes et de munitions. Les 21 et 22 août, pendant l'avance sur Marseille, a stoïquement tenu, avec sa section, le hameau de la Valentine, malgré un tir violent d'artillerie et d'armes automatiques ennemies.

**GUERMONT (Charles)**, maréchal des logis, n° 1267, du N° bataillon de choc: sous-officier volontaire, chef de char, s'était déjà distingué au combat de Chamfonguill, le 5 septembre. A fait preuve du plus beau courage en atteignant le premier la porte de la citadelle de Langres, le 13 septembre. Tiré à 20 m. par un 105 allemand, a détruit les servants de la pièce: a réussi à se dégager et à continuer son tir. Puis est sorti de sa tourelle sous le feu et a guidé à pied d'autres chars, permettant une action efficace de son escadron jusqu'à la reddition complète de la position.

**LACHOIX-LAVAL (Pierre)**, sergent, du N° bataillon de choc: chargé d'une reconnaissance, le 17 juin, au cours de l'opération qui a abouti à la conquête de l'île d'Elbe, a découvert une mitrailleuse ennemie solidement établie sur une position dominante; a réussi par une manœuvre hardie à s'en emparer et à capturer les servants. A été grièvement blessé au cours de cette action.

**LAMARRE (Pierre)**, 2<sup>e</sup> classe, n° 1725 du N° R. T. S.: le 17 juin, au cours des opérations qui ont abouti à la conquête de l'île d'Elbe, est parti, dès le début du mouvement, en reconnaissance sous un feu violent de mortiers ennemis. A eu son capitaine tué à ses côtés et a été lui-même grièvement blessé.

**LAMAZE (Jean-Edmond)**, lieutenant, du N° R. C. A.: officier de cavalerie particulièrement brillant au feu, audacieux et brave, qui s'est déjà distingué à Toulon. Dans la nuit du 6 au 7 septembre, s'est enfoncé profondément dans le dispositif ennemi à l'est de Saint-Léger, avec son peloton blindé. A surpris un groupe ennemi important sur la voie ferrée Paray-Montréal-Dijon. L'a attaqué à la grenade et à la mitrailleuse, lui infligeant des pertes sévères. Malgré une réaction violente de l'ennemi sur ses arrières, a réussi à rejoindre nos lignes sans perdre ni un homme, ni une arme.

**LAMY (Léon-Marie-Gustave)**, capitaine du bataillon de choc: commandant de compagnie doué d'une énergie tenace, faisant l'admiration de ses hommes par son calme et son sang-froid sous le feu. Du 21 au 25 août 1944, au cours des combats de Toulon, a su, par une habile manœuvre, surprendre et faire tomber la résistance ennemie dans le mont Baron, dont les forts dominant le village constituent pour les forces attaquantes une menace constante. Les 10 et 11 septembre 1944, participant à l'attaque sur Dijon par le Nord-Ouest, a permis l'arrivée des éléments blindés aux portes mêmes de la ville en enlevant de nuit, par surprise, le fort de Dombivert et en s'établissant aux premières maisons de la cité.

**DE LAPASSE (Albert-Marie-Joseph)**, sous-lieutenant de l'état-major de la brigade de chars de la N° D. R.: jeune officier remarquable par son courage raisonné et son sens de la manœuvre. Au cours d'une liaison dans la région de Cadolive, le 22 août 1944, a rencontré un groupe ennemi qui cherchait à s'infiltrer dans nos lignes, a réussi, avec l'aide d'un autre officier, à poursuivre sa mission, en tuant de sa main plusieurs ennemis et en ramenant des prisonniers. Le 14 septembre, au cours du combat devant Dijon, a décelé par une reconnaissance hardie l'attaque que l'ennemi lançait sur ses arrières. A pied au milieu de nos chars, a guidé lui-même notre contre-attaque, permettant ainsi d'intégrer à l'ennemi des pertes sanglantes et la destruction de plusieurs canons.

**LEENSE (Maurice)**, sergent, du N° bataillon de zouaves: sous-officier d'élite. A neutralisé par le tir de son mortier de 60 les armes automatiques ennemies, permettant ainsi le décrochage de sa section. Fait prisonnier au cours d'une patrouille de nuit, a empêché d'un bombardement d'artillerie amie pour s'évader.

**MAUBERT (Paul)**, lieutenant-colonel, de l'A. D. de la N° D. F. L.: officier supérieur du premier ordre. Au cours des durs combats qui se sont déroulés du 19 au 26 août 1944, a fait preuve à nouveau d'un sang-froid et d'un esprit de décision remarquables. Connaissant à fond les possibilités techniques et tactiques de son arme, vivant en liaison étroite avec son infanterie, audacieux, méprisant le danger, a été l'un des artisans de la réduction de plusieurs forteresses successives qui ont amené la chute de Toulon.

**MERGOT (Robert)**, 2<sup>e</sup> classe, n° 574, du N° R. C. A.: chargeur radio, auxiliaire apprécié du tireur et du chef de char. Pendant le combat de la Farède, le 21 août 1944, a contribué par son calme sous le feu et la précision de ses gestes au rendement remarquable de son char. A eu son char immobilisé par un coup de 88 pendant la progression de l'escadron vers la Valeille. A gardé jusqu'à 23 heures son char avec les autres membres de l'équipage, puis est rentré dans nos lignes en faisant le coup de feu pour se frayer la voie.

**MESNIER (Léon)**, aspirant, n° 4545, du bataillon de choc: jeune aspirant plein de sang-froid et de décision, tenace et flegmeux. Au cours d'un coup de main aux portes de Dijon, dans la journée du 10 septembre 1944, a montré ses qualités de chef. Alors qu'il était encerclé avec son groupe par un ennemi très supérieur en nombre, a su profiter de l'occasion inespérée que lui procurait l'arrivée d'un peloton (A. M.) pour contre-attaquer, faisant de nombreux morts et blessés et capturant 32 prisonniers.

**MONIN (Raymond)**, 1<sup>re</sup> classe, n° 8803, du bataillon d'infanterie de marine et du Pacifique: très bon soldat. Tireur au fusil-mitrailleur pendant l'attaque de la Mauranes, le 23 août, a pris le commandement du groupe au moment de l'assaut et l'a entraîné d'un seul élan par-dessus les barbelés jusque sur les positions ennemies, permettant ainsi l'assaut des groupes voisins.

**OGIER DE BAULNY**, capitaine, du N° R. S. A. R.: splendide commandant d'unité de reconnaissance, toujours à hauteur de ses pelotons de tête. A harcelé l'ennemi, l'acrobatisant chaque jour depuis le 2 septembre 1944. S'est particulièrement distingué par ses qualités de courage et de clairvoyance sous le feu, les 2 septembre 1944 à Anse, 3 septembre 1944 à Villefranche-sur-Saône, au cours de durs combats qui ont libéré la région du Rhône au Nord de Lyon. Le 5 septembre 1944, à Orléans, a engagé son escadron dans la reconnaissance du village fortement tenu. A réussi, au cours d'un combat de rues confuses et meurtrières, à chasser l'ennemi des abords de la localité, permettant aux chars légers d'y prendre pied et de réduire le point d'appui. Depuis, n'a cessé de pousser en avant, le 10 septembre à Citeaux, le 11 à Autrey, le 12 à Champlille, le 13 au carrefour de la Folle. A partout saisi l'ennemi à la gorge, lui infligeant des pertes sévères en personnel et en matériel grâce à son habileté manœuvrière et à son audace réfléchie.

**ORSI (Paul)**, 2<sup>e</sup> classe, du N° bataillon de marche: soldat courageux et brave, d'un patriotisme ardent. Après quatre ans de captivité, s'est engagé à la N° D. M. L. dès l'arrivée des troupes françaises à Lyon. Très grièvement blessé, le 27 septembre 1944, dans la région de Belfort, au cours d'une patrouille.

**OSTER (André-Jacques)**, capitaine du N° R. S. A. R.: capitaine commandant l'escadron de chars légers, donnant d'audace et d'habileté. Engagé le 2 septembre 1944, à la tombée de la nuit, dans les faubourgs Ouest de Lyon, y a maintenu son escadron malgré les infiltrations ennemies incessantes. Méritait à bout portant, à manœuvre pour écraser les canons antichars menaçant ses unités. Le 5 septembre 1944, à Givry, a engagé ses pelotons avec un coup d'œil et une décision qui ont permis d'enlever le village en fin de journée. Son dernier peloton étant engagé, s'est porté en jeep à la tête de son unité dans les rues balayées par le feu ennemi et a personnellement commandé sans protection le nettoyage des maisons encore tenues. Le 8 septembre, à Citeaux, a de nouveau affirmé ses qualités de chef exceptionnel en envoyant un char four solidement tenu malgré la résistance opiniâtre de l'ennemi. Entraîneur d'hommes qui a fait de son escadron une unité de combat superbe particulièrement meurtrière pour l'ennemi.

**ROUGE (François-Michel-Georges)**, sous-lieutenant au N° R. A.: officier de liaison qui, lors des combats de la N° brigade, devant Toulon, a rempli sa mission avec calme et un mépris total du danger, se portant au niveau des sections de tête de l'infanterie. Sous les plus violents bombardements ou mitrailleurs ennemis, en particulier le 21 août



1944 à l'attaque de la cote 75,3 et le 23 août à l'attaque de la cote 132,7, sous le feu meurtrier d'une batterie bétonnée, de six pièces de 88 millimètres tirant à courte distance, a donné des renseignements précis et rapides permettant à notre artillerie de soulager notre infanterie décimée.

SANCHEZ (Marcel), brigadier-chef, n° 1430, du 8<sup>e</sup> cuirassiers : tireur du char Orléon, a infligé de lourdes pertes à l'ennemi dans tous les combats livrés depuis le débarquement et spécialement à Aubagne et dans les faubourgs de Marseille. Le 7 septembre 1944, au cours du combat devant Beaune, son char ayant été détruit par l'ennemi, a enlevé un de ses camarades blessé dans son char et a réussi à le sauver malgré les firs ennemis.

SGHREIBER (Jean-Claude), sous-lieutenant du N° R. C. A., chef de peloton plein d'élite, entraîneur d'hommes ayant déjà prouvé en 1940 sa valeur au feu. Le 21 août 1944, pendant l'attaque du village de la Forêtée, prenant la tête de l'escadron pour remplacer un peloton éprouvé par le feu de l'ennemi, a poussé en avant dans un terrain particulièrement difficile et couvert. Tombant à très courte distance sur un canon de 88 ennemi qui venait de détruire deux chars de l'escadron, a bousculé ce canon avec son char tout en attaquant les servants à la mitrailleuse. Son char étant détruit, a continué le combat à pied avec son équipage. Blessé à la main, a continué tant qu'il a pu à assurer à pied des missions de liaison et de protection des chars.

Ces citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palmes, elles seront publiées au Journal officiel de la République française.

Fait à Paris, le 11 novembre 1944.

C. DE GAULLE.

#### Décision n° 158.

Sur la proposition du ministre de la guerre, le président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite :

#### A l'ordre de l'armée.

Le N° régiment de zouaves : splendide unité, qui sous le commandement du chef de bataillon Leliang a pris une part décisive d'abord aux opérations de débarquement (15 août) puis à la progression rapide, des côtes de Provence à la citadelle de Langres (11 septembre). Le Linc, Gabasso, Saint-Maximin, Aubagne, Chalon, Beaune, Langres, sont autant de points où cette unité s'est couverte de gloire, poursuivant l'ennemi sans trêve et sans repos, le chassant de ses positions, lui causant de grosses pertes et lui faisant des centaines de prisonniers. Seule infanterie du groupement et toujours en ligne depuis le 15 septembre, combattant à pied dans un terrain boisé, difficile et par mauvais temps, devant un ennemi se ralliant devant notre effort, a maintenu intacte sa valeur combattive. Le 23 septembre, a réussi à s'opposer à deux contre-attaques sévères, appuyées par des feux violents d'artillerie et de mortiers, dont le but était de reprendre le col de Fourches, point vital pour nos communications. Unité ardente entre toutes qui a eu à cœur d'ajouter de nouveaux lauriers au drapeau déjà si chargé de gloire de son magnifique régiment.

Le N° compagnie du N° bataillon de zouaves : unité dont la bravoure et l'enthousiasme sont remarquables. Le 22 septembre, sous les ordres du capitaine Anhuète, progressant dans un terrain difficile malgré un adversaire tenace, a conquis de haute lutte l'observatoire de la chapelle de Bonchamp, y capturant des prisonniers. S'y est maintenu durant quatre jours sous des tirs ajustés d'artillerie et de mines, arrêtant sept contre-attaques le 29 septembre. Presque encerclé dans la nuit, appuyé par le feu de l'artillerie et des chars, assurant ainsi, malgré des pertes atteignant le tiers de ses effectifs engagés, la possession définitive d'un point particulièrement important.

La N° compagnie du N° bataillon de marche : magnifique unité formée en 1941 qui a poursuivi la lutte sans relâche sur les champs de bataille de Lybie (Djérahoub), d'Egypte (sud et Alamein), de Tunisie (Tichouma), d'Italie (Pontecorvo, Tivoli, Montebellone) et en France (libération de Toulon). Sous le commandement de son jeune chef, le lieutenant Dupuis, combattant de 1940, sous l'impulsion énergique et enthousiaste de jeunes officiers et sous-officiers évadés de Madagascar, d'Indochine et de France, a partout attiré l'ennemi avec toujours au premier rang du N° bataillon de marche, en toutes occasions et chaque fois avec succès. Au cours de la campagne de 1941, s'est lancée avec ardeur dans le dernier effort de libération de la France, digne récompense de dures années de lutte. A renouvelé à quatre reprises, les 20 et 21 août 1944, une attaque sur une résistance allemande défendant Toulon, perdant son chef de toujours, le lieutenant Dupuis, puis son remplaçant, le capitaine Tazzer, mais reprenant chaque fois l'attaque jusqu'à l'aboutissement de l'adversaire. Unité maintenue par son jeune chef de des plus pures traditions F. F., la haine de l'Allemand et la tranquille détermination de libérer la France par le combat en toutes occasions et avec la dernière énergie et ténacité.

Le N° bataillon de marche : bataillon de marche d'élite ayant quitté le théâtre d'opérations d'Italie, où il a déjà été cité, pour prendre part au débarquement sur la côte sud de la France. Sous les ordres de son chef de bataillon, le capitaine Albert Bertrand, officier remarquable de calme et de bravoure, a le 20 août 1944 au matin enlevé d'assaut la position du mont du chef de ventant où l'ennemi défendait allemand au nord d'Hyères. A subi de nombreuses contre-attaques pendant toute la journée, mais a maintenu intactes ses positions, malgré la fatigue intense des hommes, le manque total de ravitaillement en vivres et en eau pendant vingt-quatre heures et des pertes sévères qu'elle a subies surtout en officiers. N'a pas cessé, du 21 au 24 août 1944, de prendre part à la bataille de Toulon, en particulier à l'engagement de la position fortifiée de Touar, près de la Garde, le 23 août.

Le N° groupe de tabors marocains : sous l'énergique impulsion de son chef, le colonel Leblanc (Georges), n'a cessé d'être sur la brèche en Tunisie, en Italie, en France. En Tunisie, ses exploits, dans le Ghidich, le Boutes et le Sefrou lui valent une renommée légitimée. En Italie, au cours des opérations offensives du mois de mai et de juin 1944, du Garziliano à la plaine de Rome puis jusqu'à Sienne, cette unité d'élite, toujours à l'avant-garde, refoule l'ennemi par une série de manœuvres audacieuses et de combats victorieux. Des son débarquement en France, pousse à marches forcées au nord de Marseille. Il est engagé dans la bataille le 22 août et, après deux jours de combats, fait sauter le verrou de Marseille. Se heurtant constamment à une défense acharnée, malgré des pertes sévères, la conquête de positions fortifiées apremment défendues. Il s'empare de vive force des ouvrages de la Gavoite, du Moulin-du-Diable, de Tante-Rose, qui constituent la dernière ligne fortifiée couvrant les batteries de côtes attaquées. Cependant qu'il achève l'encercllement de la ville de Marseille en la débordant à l'ouest et en investissant les ouvrages du Rove, le 23 août, il oblige le commandant allemand du secteur à capituler avec toutes les forces relevant de son commandement. Durant cette période, il occasionne des pertes sanglantes à l'ennemi, tout en s'appropriant de 5.000 prisonniers, d'un butin considérable, gardant lui-même 251 hommes, dont 27 officiers et sous-officiers.

Le N° groupe de tabors marocains : unité marocaine de la plus haute valeur guerrière déjà citée à l'ordre de l'armée en Tunisie et en Corse. Sous les ordres du colonel Boyer de Libour, s'est signalée à l'île d'If, en réussissant, dans des conditions extrêmement difficiles, un débarquement sur une côte fortifiée et puissamment défendue. Malgré de lourdes pertes, a pris une part importante à la conquête de l'île, faisant plus de 600 prisonniers. S'est montrée, en France, à la hauteur de son brillant passé, débarquée le 20 août 1944 sur une côte de haute difficulté dans la région de Saint-Tropez, et en-

gagée dès le lendemain à 120 kilomètres de là, devant Aubagne, a enlevé la ville en moins de deux jours d'une lutte sévère et meurtrière. A poussé ensuite sans discontinuer sur Marseille, forçant du 22 au 28 août les défenses des faubourgs et de la cité qui lui étaient opposées, et conquérant successivement, par une série de manœuvres hardies et d'assauts allant jusqu'au corps à corps, Saint-Marcel, Saint-Loup, la chaîne de Saint-Cyr, le Roucas-Blanc, le Fort Bordy, En-doume, la Malmouque et le fort Saint-Nicolas. En huit jours de combat, a fait 8.000 prisonniers, dont 1 général, 3 colonels, 104 officiers.

Le N° régiment de tirailleurs algériens : régiment d'élite déjà deux fois cité pendant la campagne d'Italie et qui vient de se couvrir d'une nouvelle gloire, au lendemain même de son débarquement sur la terre de France. Magistralement commandé depuis le début des opérations par un chef dont des plus hautes qualités militaires, le colonel Gonzalez de Linares, le N° R. T. a, par ses 3 bataillons, puis une part capitale aux opérations de Toulon et de Marseille. Son premier bataillon, énergiquement commandé par le commandant de Rocquigny, a enlevé la position cit de Grouppier, au Nord de Toulon, puis s'est jeté au cœur de la ville sans tenir compte de son infériorité numérique, capturant à l'ennemi tout l'itinéraire de repli, lui faisant 500 prisonniers et capturant un énorme butin. Son troisième bataillon, sous les ordres d'un chef dynamique, le capitaine Renuit, s'est frayé un passage dans les défenses avancées du Nord de Toulon, les 19, 20 et 21 août, portant par une habile manœuvre ses éléments au Revest, puis à Berdennas et aux Moulins. A ensuite pris une part importante dans l'attaque en force exécutée contre la poudrière de Saint-Pierre le 22, saillant dans un impétueux élan le quartier de Sainte-Anne, en dépit d'une résistance acharnée de l'adversaire, lui prenant plusieurs centaines de prisonniers. A enfin coopéré à la chute de Marseille, grâce à l'action décisive de son deuxième bataillon qui, sous les ordres d'un chef ardent, le commandant Valentin, s'est emparé de la colline de Notre-Dame-de-la-Garde, fortement organisée et tenue, pivot de la défense adverse. A ainsi prouvé à la France rallouée l'étonnante vitalité et l'esprit de sacrifice immuable de la vieille armée d'Afrique.

Le N° régiment de tirailleurs : magnifique régiment, idéaliste des plus belles traditions de l'armée d'Afrique. Sous les ordres de son chef, le colonel Chappuis, vient de prendre une part capitale dans les opérations qui ont amené la libération de Marseille. Engagé dans la région d'Aubagne le 20 août, contre un ennemi encore solide et combatif, grâce à une habile et audacieuse manœuvre, a réussi à trouver son dispositif en n'hésitant pas à escalader les massifs difficiles du Plan-de-l'Alie et de la Grande-Etoile. Faisant preuve d'une très belle endurance, malgré l'ennemi, a poussé sans discontinuer sur Marseille, dont il a été le premier à atteindre les faubourgs à Camoins, à la Valentine et à la Rose. Le 22 au matin, s'est jeté seul dans la ville défendue par une garnison forte d'une centaine de milliers d'hommes. A mené courageusement et méthodiquement un difficile combat de rues, traquant sans arrêt l'ennemi et l'a acculé au port. A capturé de très nombreux prisonniers et un important matériel.

Le N° escadron du N° régiment de spahis de reconnaissance : remarquable unité que huit mois de durs combats ont faite égale à elle-même, malgré les lourdes pertes subies. A conservé intactes ses unités, son moral élevé et son esprit magnifique, que la valeur technique et combattive de ses équipages plusieurs fois récompelés. A peine débarqué d'Italie, a pris rapidement le premier contact de l'ennemi sur la terre de France, au combat du Camp, le 19 août 1944. S'est engagé à fond sans hésiter, malgré un terrain couvert et difficile, contre un ennemi mordant et manœuvrier, lui causant des pertes sévères, brillant plusieurs véhicules et amenant l'évacuation par l'ennemi de ce centre d'instruction de sous-officiers. A ainsi permis de maîtriser un carrefour important et, le lendemain matin, le mouvement d'une grande unité sur Aubagne. Orienté sur l'Ouest de Toulon, s'est employé sans compter, du



20 au 23 août, après une progression difficile, dans un combat de rues continu où ses équipages ont montré une fois de plus leur maîtrise et leur courage à toute épreuve en face des antichars allemands. A grandement facilité l'action des unités de choc travaillant avec elles depuis les faubourgs Nord-Ouest jusqu'au cœur de la ville, plus de la Liberté.

Le 8<sup>e</sup> escadron du 7<sup>e</sup> régiment de chasseurs d'Afrique débarqué à Saint-Tropez le 18 août 1944, le 2<sup>e</sup> escadron du 7<sup>e</sup> R. C. A., sous le commandement éclairé et audacieux du capitaine Planes de Castaigne (Pierre), a été engagé aussitôt à l'Ouest de Toulon. Le 21 août 1944, s'est porté du Beausol sur Bandol, achevant ainsi l'encerclement de Toulon par l'Ouest. Pris à partie par la batterie côtière de la Cryde, a accepté le combat et, dans un duel grandiose à vue, a ôté la batterie au silence, lui détruisant 2 canons et son dépôt de munitions. Du 22 au 25 août 1944, avec deux de ses pelotons, par des dispositions aussi heureuses qu'osées, a largement aidé à la reddition des forts de St-Four, Pipandon, Gros-Cayon et la Cryde. A pris ensuite une part importante aux opérations de Marseille du 25 au 27 août, réduisant de nombreux nids de mitrailleuses, ainsi que plusieurs armes antichars. A été pour toutes les unités appuyées un magnifique exemple d'audace.

Le 8<sup>e</sup> escadron du 7<sup>e</sup> régiment de chasseurs d'Afrique, splendide et vibrante unité de P. D., dont les brillantes qualités déjà mises en valeur en Italie, se sont une fois de plus affirmées sous le commandement éclairé et audacieux de son magnifique chef, le capitaine Gault, débarqué le 19 août à Saint-Tropez, et aussitôt engagée dans le groupement Bonjour-sur-Gilhoules et Toulon, s'est dévouée sans compter du 21 au 25. A détruit un détachement blindé le 21 devant Gilhoules et neutralisé temporairement par un coup d'audace les forts de Pipandon pour permettre le passage vers Toulon de la colonne blindée. S'est jetée ensuite dans le cœur de la ville et a bloqué l'arsenal. A efficacement contribué à la capture de plus de mille prisonniers et d'un important matériel, après avoir détruit deux chars, 1 automobile et 6 canons.

Le 8<sup>e</sup> régiment de chasseurs d'Afrique : magnifique régiment, qui dans la nouvelle campagne de France a confirmé et grandi les traditions et les gloires de la cavalerie. Depuis le débarquement du 19 août 1944 a accompli avec fougue et un sens habile de la manœuvre les plus difficiles missions d'une unité blindée. Menant ses attaques avec impétuosité et mollesse, a vaincu successivement les organisations de l'armée ennemie à l'Est de Toulon et dans toute la Bourgogne.

Le 25 septembre 1944, dans la région Sud-Est de Lure, sous les ordres du chef d'escadrons du Beaufort, a réussi à conquérir à travers un terrain difficile et sous un feu intense de l'infanterie des armes antichars et de l'artillerie ennemie, deux villages solidement organisés : Palante et Magny-d'Anizot. Malgré des pertes sévères, ses trois officiers supérieurs, les chefs d'escadrons de Beaufort, de Menditte et Rouvillois ayant été blessés ce jour-là, et avant perdu le cinquième de ses équipages dans les affaires antérieures, a continué son allonge et s'est maintenu sur ses objectifs : a fait pendant toute l'action l'admiration des unités voisines. Par le nombre d'ennemis qu'il a détruits ou fait prisonniers, par le matériel qu'il a capturé, par la grandeur de ses sacrifices, le nom du 8<sup>e</sup> régiment de chasseurs d'Afrique s'attache étroitement à la libération du territoire.

Ces citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palmes.

Fait à Paris, le 21 novembre 1944.

C. DE GAULLE.

#### Décision n° 150.

Sur proposition du ministre de la guerre, le président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite :

A l'ordre de l'armée.

LE DEC (Jean-François), lieutenant au 1<sup>er</sup> régiment de chasseurs d'Afrique : magnifique chef de peloton, résolu et intrépide, a été

blessé le 4 octobre 1944 devant le carrefour de la Pille au moment où il relevait une unité très éprouvée par les feux de l'infanterie ennemie, est resté à la tête de son peloton jusqu'au soir, manœuvrant d'une façon remarquable, émettant à tous le plus bel exemple d'énergie et d'esprit de devoir.

PUGIER (Alois-Rémy), adjudant au régiment d'artillerie coloniale du Levant : adjudant observateur remarquable, a dirigé avec un allant et un courage magnifiques, tant en Italie qu'en France, une équipe d'observation d'un groupe. Toujours sur le sommet le plus avancé, a obtenu par sa compétence, sa lucidité et souvent malgré les bombardements ennemis, d'excellents résultats dans l'observation du tir et dans la recherche du renseignement. A notamment, le 23 août 1944, devant Toulon, traversé la nuit, avec son équipe, les lignes ennemies pour installer son observatoire sur les avancées du mont Goudon qui venait d'être enlevé par un commando. Y a subi le lendemain matin, durant deux heures, avec calme et sang-froid, un violent tir d'artillerie fusant bien ajusté, tout en assurant sa mission au mépris du danger.

Ces citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palmes.

Fait à Paris, le 21 novembre 1944.

C. DE GAULLE.

#### Décision n° 161.

Sur proposition du ministre de la guerre, le président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite :

A l'ordre de l'armée.

BROSSET (général de division), commandant la 1<sup>re</sup> division d'infanterie : commandant de division énergique et ardent, toujours à l'avant-garde. Les 21, 22 et 23 août 1944 a conquis lièvres de haute lutte, puis a surmonté les défenses Est de Toulon et s'est retiré dans la place. Agrandement défendue par un adversaire très supérieur en nombre. Après une progression dans la vallée du Rhône, a porté ses premiers éléments, le 3 septembre 1944, dans Lyon, qu'il a contribué à libérer en liaison avec les forces françaises de l'intérieur.

GUILLAUME (Augustin-Léon), général de brigade, commandant la 1<sup>re</sup> division d'infanterie algérienne : par son énergie, la hardiesse de ses manœuvres, son courage personnel, a été à la tête de ses troupes un des principaux artisans de la prise de Marseille, enlevant au pas de course et de haute lutte des organisations puissamment fortifiées et défendues par un ennemi nombreux et déterminé.

KIENTZ, colonel, commandant la brigade de soutien de la 1<sup>re</sup> division blindée : commandant de groupement blindé énergique et manœuvrier. Les 21 et 22 août 1944 a brisé les défenses extérieures Nord de Marseille. Lourdissant sa progression sans arrêt dans la vallée du Rhône, faisant tomber les résistances successives, a coupé, les 3 et 4 septembre 1944, la retraite d'une partie des garnisons de Lyon, capturant plus de 2.000 prisonniers. Poursuivant sa marche libératrice, a surmonté les 6 et 7 septembre 1944 la résistance acharnée de l'ennemi, autour de Chagny, a participé, le 8 septembre 1944, à la libération de Dijon et a atteint un mois après son débarquement la région de Langres-Châlons.

MAGNAN (Joseph), général de division, commandant la 1<sup>re</sup> division d'infanterie coloniale, a été l'un des principaux artisans de la prise de Toulon, par ses manœuvres audacieuses, énergiquement poussées, son courage personnel. A conquis de haute lutte des organisations puissamment fortifiées et défendues par un ennemi nombreux et déterminé.

TOUZET DU VICIER, général de division, commandant la 1<sup>re</sup> division blindée : commandant de division blindée hors pair. Au début de septembre 1944, par une série de manœuvres audacieuses, aussi bien conçues que ra-

pidement exécutées, a porté sa division en douze jours de la région de Nîmes au plateau de Langres, culbutant l'ennemi sur son passage, le contraignant à une retraite désordonnée, faisant plus de 5.000 prisonniers et permettant ainsi la conquête de Lyon, Dijon, Langres et Chaumont dans des conditions de vitesse exceptionnelles.

Ces citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palmes.

Fait à Paris, le 21 novembre 1944.

C. DE GAULLE.

#### Décision n° 162.

Sur proposition du ministre de la guerre, le président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite :

A l'ordre de l'armée.

LEONARD (Paul), aspirant, du 8<sup>e</sup> bataillon de zouaves : chef de section magnifique d'entraînement et de courage. Le 21 août 1944, à Aubagne, a permis par sa ténacité et son esprit d'initiative de maintenir l'intégrité d'une position contre-attaque par les Allemands. Immédiatement après, a donné l'assaut à une forte position de résistance ennemie, tuant ou blessant ses défenseurs, capturant des prisonniers et un matériel important. Blessé d'une balle au bras au cours de l'action, a refusé de se laisser évacuer.

SERIZIER (Henri), lieutenant au 1<sup>er</sup> régiment de marche de spahis : chef de peloton de reconnaissance de qualité exceptionnelle. Au cours des journées des 23 et 24 août 1944, a renseigné parfaitement sur l'axe Dampierre-Volp-Clugny-cour. Engagé dans Volp par un ennemi très supérieur en nombre et en moyens, s'est maintenu seul dans le village jusqu'à la nuit, permettant le lendemain la reprise rapide du mouvement en avant. S'est particulièrement distingué lors des opérations de Paris, où, à la tête d'un détachement a, au cours de la journée du 25 août, réduit plusieurs foyers de résistance ennemis, notamment à Neuilly, capturant de nombreux prisonniers.

Ces présentes citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palmes.

Fait à Paris, le 21 novembre 1944.

C. DE GAULLE.

#### Décision n° 163.

Sur proposition du ministre de la guerre, le président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite :

A l'ordre de l'armée.

(A titre posthume.)

a) Français :

ARNOULD (Jean), 2<sup>e</sup> classe, n° 186, du bataillon de choc : jeune chasseur (18 ans), plein d'allant et de jeunesse. Est tombé glorieusement au cours d'un combat furieux de plus d'une heure contre un ennemi beaucoup plus nombreux et plus puissamment armé.

BACLET (Jean-Raymond), 2<sup>e</sup> classe, n° 103, du 1<sup>er</sup> carrossiers : mort glorieusement au cours de combat dans son char détruit, le 17 août 1944, par un canon ennemi.

BARDET (Constant), 2<sup>e</sup> classe, n° 1137, du 1<sup>er</sup> carrossiers : excellent conducteur du char « Orfèvre » qui, le 7 septembre 1944, devant Beaune, pris sous le feu de plusieurs armes antichars, a manœuvré avec courage et sang-froid aux ordres de son chef de peloton. A été carbonisé à son poste de combat.

BARRÉY (René), 1<sup>re</sup> classe, n° 834, du 1<sup>er</sup> R. C. A. : conducteur d'un char continuant sur la brèche pendant les journées des 21, 22, 23 août 1944, ne s'est à aucun moment départi de son calme et de son courage. A trouvé une mort glorieuse, le 23 août, dans l'incendie de son char transpercé par un projectile fusé au village de la Vaillette.



**BERNIN** (Maurice), maréchal des logis, mie 397, du N° cuirassiers: jeune sous-officier d'une très grande valeur morale. A trouvé une mort glorieuse dans son char, le 17 août 1944, en essayant de détruire un canon de 88 ennemi.

**BERTHON** (François), maréchal des logis, mie 330, du N° R. C. A.: jeune sous-officier plein d'allant et d'enthousiasme. Chef de char « Rennes », au cours du combat de la Farliède, le 21 août 1944, s'est précipité en soutien de son chef de peloton pour attaquer à l'abordage une pièce de 88. A trouvé une mort glorieuse au cours de cette action, sauvant par son sacrifice les autres chars de l'escadron.

**BISRAL** (Jean), 2<sup>e</sup> classe, mie 1805, du 2<sup>e</sup> cuirassiers: mort glorieusement à son poste de combat dans son char détruit, le 17 août 1944, par un canon ennemi.

**BONNET** (Paul), 1<sup>re</sup> classe, mie 10619, du 5<sup>e</sup> R. C. A.: chasseur animé d'un haut idéal et guidé par une force morale à toute épreuve, abordant avec calme son premier combat, le 21 août 1944, à la Farliède, a rempli son rôle avec un sang-froid complet jusqu'à ce qu'il ait trouvé la mort sous les coups d'un canon ennemi.

**BORGNE** (André), 2<sup>e</sup> classe, du bataillon de choc: chasseur très dévoué, courageux, a participé, le 21 août 1944, à la prise du pont des Routes et de l'Escallon. Le 22, de bonne heure, alors qu'il falsait partie de l'élément de surveillance du point d'appui des Routes, fut blessé mortellement par éclat d'obus de mortier.

**BOUCHAREL** (André), 1<sup>re</sup> classe, du bataillon de choc: chasseur d'un idéal élevé et d'une abnégation totale. Possédait un véritable ascendant sur ses camarades par son expérience et son instruction. A participé à la campagne de Tunisie et au débarquement dans l'île d'Elbe. Tireur au F. M. lors de l'attaque de Toulon, le 21 août 1944, a été mortellement atteint à son poste de deux balles dans la tête lors d'un engagement avec un véhicule ennemi, le 22 août 1944.

**BRETON** (Yvon-Claude-Louis), 1<sup>re</sup> classe, mie 251, du N° R. S. A. R.: conducteur d'un véhicule de reconnaissance, engagé devant Nuis-Saint-Georges, le 8 septembre 1944. N'a pas hésité malgré un feu très nourri d'armes automatiques et antichars à foncer en avant. A été tué à son poste dans l'accomplissement de sa mission.

**CALVET** (Paul), caporal-chef, mie 1317, du bataillon de choc: chef mitrailleur de son groupe, magnifique de calme et de dévouement. Le 23 août 1944, est tombé vaillamment à Toulon après avoir combattu pendant plus d'une heure contre un ennemi très supérieur en nombre et en armement.

**CANZIANES** (Georges), caporal-chef, des transmissions de la 3<sup>e</sup> division blindée: excellent gradé chef de poste radio, a fait preuve en maintes circonstances de courage, d'abnégation et de valeur professionnelle. Volontaire pour servir un véhicule radio fréquemment exposé, a fait preuve des plus belles qualités militaires. A, en particulier, le 5 septembre, à Chagny, accompli une mission au cours de laquelle il a été mortellement atteint.

**CARBONNEL** (Jean-Baptiste), 2<sup>e</sup> classe, mie 934, du N° R. S. A. R.: radio d'A.M. dévoué et très courageux. Le 23 août 1944, à Bouy-Saint-André, alors que l'équipage dont il faisait partie était envoyé en patrouille, n'a pas craint tout en conservant sa liaison avec les autres voitures, de faire lui-même feu sur l'ennemi. A été ainsi mortellement frappé à son poste de combat.

**CARRIERE** (Robert), 2<sup>e</sup> classe, mie 225, du bataillon de choc: tireur au F. M. A fait preuve d'un magnifique courage en se plaçant au point le plus vulnérable pour mieux tirer. Le 23 août 1944, est tombé en plein combat lors de la prise de Toulon au poste le plus exposé.

**CLAUVERIE** (Louis), 1<sup>re</sup> classe, du N° R. C. A.: aide-tireur sur un T. 7. Au cours de son tir sur le colétre de Villefranche, le 3 septembre 1944, et afin de mieux observer, sentait la tête de sa tourte malgré les rafales de mitrailleuses. A été tué glorieusement à son poste de combat.

**CLEMENT** (Maurice-Désiré), mie 1779, du N° cuirassiers: charpeur du char « Jeanne-d'Arc ». A montré pendant l'attaque sur Notre-

Dame-de-la-Garde un allant et un courage exceptionnels. A été attaqué à bout portant par des fantassins ennemis qui ont incendié son char. A péri carbonisé.

**CONTI** (Jean-Pierre), maréchal des logis, du N° R. C. A.: sous-officier chef de char M. 8, a trouvé une mort glorieuse au cours du combat de Villefranche, le 3 septembre 1944, en allant, sous le feu violent des armes automatiques ennemies, occuper le point qui lui avait été désigné. A été atteint par un canon antichar ennemi qui s'est démasqué au dernier moment.

**CORROCIANO** (Angel), 1<sup>re</sup> classe, mie 199, du bataillon de choc: jeune chasseur nouvellement arrivé au bataillon, a su gagner l'estime de ses chefs par son sérieux et son application, cherchant à s'assimiler le plus rapidement possible les méthodes de combat particulières à sa nouvelle unité. A été mortellement blessé lors de l'infiltration dans Toulon, le 21 août 1944, par éclat d'obus, alors qu'il progressait sous le feu direct de l'artillerie ennemie.

**CUESTA** (Armand), 1<sup>re</sup> classe, mie 174, du bataillon de choc: jeune chasseur très courageux et très adroit, sachant toujours très bien se placer au cours du combat. N'a cessé de harceler, pendant plus d'une heure, un ennemi qui attaquait ses hommes avec des moyens très supérieurs. Le 23 août 1944, lors de la prise de Toulon, a succombé à son poste après avoir glorieusement rempli son devoir.

**DAUMET** (André), caporal, du N° bataillon de zouaves: jeune grade ardent et plein d'allant. Le 17 août au Luc, le 18 août près de Carces, a, par son entrain et la façon judicieuse dont il a commandé ses hommes, permis la capture de nombreux prisonniers. Le 21 août, devant Aubagne, étant coupé de sa section par un champ de mines, a trouvé la mort en essayant de le traverser pour rejoindre son unité qui était durement accrochée par l'ennemi.

**DEMAZEL** (Noël), sergent, mie 1258, du bataillon de choc: jeune sous-officier courageux, plein de calme et de sang-froid. A magnifiquement conduit son groupe au combat, les 21 et 22 août, à Toulon. Soutenant le siège d'une maison, le 23 août 1944, au matin, contre un ennemi supérieur en nombre et en armement, s'est défendu jusqu'à la dernière minute malgré un feu d'artillerie et d'infanterie. A trouvé glorieusement la mort à son poste.

**DEPRIESTER** (Henri), sergent, mie 3285, du N° R. T. A.: jeune sous-officier, ardent, enthousiaste et courageux, ayant acquis sur ses hommes un ascendant extraordinaire. Comme chef de groupe de mitrailleuses, a participé brillamment à toute la campagne d'Italie, faisant preuve des plus belles qualités d'audace et de courage. Est glorieusement tombé au champ d'honneur le 24 août 1944, près de Marseille, en allant, sous un violent bombardement, encourager le personnel de ses pièces.

**DI SCALA** (Antoine-François), 2<sup>e</sup> classe, mie 111, du bataillon de choc: jeune chasseur animé des plus nobles sentiments et d'un idéal élevé. A participé aux opérations de Corse et de l'île d'Elbe. Le 23 août 1944, grâce au tir précis et efficace de son F. M. a permis la progression de son groupe au cours des combats de rue de Toulon. A été mortellement blessé lors d'un engagement avec un ennemi solidement retranché et supérieur en nombre.

**DOMINICI** (Lucien-Albert), caporal-chef, mie 314, du N° R. T. A.: chef de groupe réticé, plein d'initiative, courageux. A parfaitement commandé son groupe dans les combats les plus difficiles. Le 21 août 1944, au château de Foursie, près de Marseille, alors que sa section était arriérée par le feu nourri des casemates allemandes, a, par son observation personnelle, fourni de précieux renseignements sur l'ennemi. Est mort glorieusement pour la France à son poste de combat.

**DUCORPS** (Paul), 1<sup>re</sup> classe, du bataillon de choc: jeune étudiant animé des plus nobles sentiments et possédant un idéal élevé. Ayant choisi le bataillon de choc pour venir se battre en France, réalise son idéal en allant dans les rues de Toulon et aux portes de Car. Grièvement blessé à son poste, meurt

le lendemain des suites de ses blessures. Magnifique par son courage et admirable par ses sentiments élevés.

**FITOUSSI** (Narcisse), 2<sup>e</sup> classe, du N° bataillon de zouaves: zouave plein de courage et d'entrain, tombé devant Beaune le 7 septembre, au moment où il essayait de pénétrer dans la ville avec son chef de groupe, malgré un feu nourri d'armes automatiques ennemies embusquées dans les maisons.

**FRANCONY** (François), sous-lieutenant du N° G. T. M.: jeune officier de réserve qui avait rejoint récemment le front. S'est imposé immédiatement par son courage et ses qualités de sang-froid et de calme. Chargé de l'observation du front s'est toujours placé aux observatoires les plus dangereusement exposés aux coups de l'ennemi. A été tué en accomplissant sa mission sous le tir de l'artillerie ennemie.

**FROMENT** (Louis), 2<sup>e</sup> classe, mie 553, du N° R. C. A.: chasseur animé d'un haut idéal et guidé par une force morale à toute épreuve, abordant avec calme son premier combat le 21 août 1944 à la Farliède. A rempli son rôle avec un sang-froid complet jusqu'à ce qu'il ait trouvé la mort sous les coups d'un canon ennemi.

**GAGNONE** (Jean), brigadier, du N° dragons: gradé exemplaire, animé de la plus haute volonté de combattre l'ennemi. Avec un mépris total du danger n'a pas hésité à se découvrir pour servir la mitrailleuse de 12,7 de son D. afin de repousser l'ennemi qui encerclait son engin. A été tué à sa pièce.

**GARCIA** (Domènec), brigadier, mie 256, du N° R. S. A. R.: brigadier radio, a trouvé à Villefranche-sur-Saône, le 3 septembre 1944, une mort glorieuse, alors que son A. M. chargeait sur une mitrailleuse lourde qui la criblait de son feu.

**GILLOT** (Christian), 2<sup>e</sup> classe, mie 1335, du N° R. C. A.: très jeune engagé volontaire, tireur de char, toujours prêt à servir avec ferveur, exemple de patriotisme ardent, a trouvé une mort glorieuse au combat de la Farliède, le 21 août 1944, en attaquant à l'abordage une pièce de 88 ennemie qui tenait en échec l'escadron, sauvant par son sacrifice la vie de ses camarades.

**GUERRA** (Marcel), sergent-chef, mie 629, du bataillon de choc: soutenant le siège d'une maison à Toulon, a manifesté un sang-froid et un mépris du danger exemplaires. Tirant comme un forgeron, a blessé plusieurs ennemis tant à la grenade qu'à la mitrailleuse. Malgré un grenadage et une fusillade nourris, est demeuré à son poste. Le 23 août 1944, grièvement blessé, a succombé peu après des suites de ses blessures.

**GUILLOT** (Roger-Gaston), 1<sup>re</sup> classe, mie 132, du N° cuirassiers: tireur du char « Jeanne-d'Arc ». A montré pendant l'attaque sur Notre-Dame-de-la-Garde un allant et un courage exceptionnels. A été attaqué à bout portant par des fantassins ennemis qui ont incendié son char. A péri carbonisé.

**GUTHOT** (Jacques), 2<sup>e</sup> classe, du bataillon de choc: animé des plus nobles sentiments et doué des plus belles qualités. Ayant choisi le bataillon de choc pour venir se battre en France, réalise son idéal magnifiquement en allant dans les rues de Toulon le 22 août au tir précis et efficace de son F. M. a permis la progression de son groupe au cours des combats de rue de Toulon. A été mortellement blessé lors d'un engagement avec un ennemi solidement retranché et supérieur en nombre.

**HALIMI** (Maurice-Charles), 2<sup>e</sup> classe, du N° R.C.A.: chasseur au courage éprouvé, a trouvé une mort glorieuse à bord de son char, le 3 septembre 1944, en cherchant à détruire une arme antichar nomade qui pressait à partie nos éléments à la sortie nord de Villefranche.

**KECK** (André), maréchal des logis, mie 912, du N° cuirassiers: chef de char du char « Jeanne-d'Arc ». A montré pendant l'attaque de Notre-Dame-de-la-Garde un allant et un courage exceptionnels. A été attaqué à bout portant par des fantassins ennemis qui ont incendié son char. A péri carbonisé.

**LACOME** (Gaston), 2<sup>e</sup> classe, mie 410, du N° R.S.A.R.: motocycliste averti et dévoué. Toujours volontaire pour les missions dange-



reuses. Le 2 septembre 1944, au carrefour de Maison-Carrée, au nord de Lyon, a été mortellement blessé d'une balle au ventre, alors que, sous le feu intense de l'ennemi, il venait de terminer une liaison et participait à la défense du carrefour.

DE LACROIX-LAVAL (Pierre), sergent-chef, m. 536, du bataillon de choc : jeune sous-officier courageux, plein d'allant. A trouvé une mort glorieuse en tentant une sortie en force au cours d'un combat de rues le 23 août 1944.

LAUGIER (Jean), sergent-chef, m. 431, du bataillon de choc : chef de groupe remarquable par ses qualités militaires, a toujours fait l'admiration de ses chefs et de ses hommes. Le 10 septembre 1944, à Toulon, faubourg de Dijon, faisait partie de l'accompagnement de l'infanterie d'un peloton de reconnaissance, eut, après avoir réduit un ouvrage ennemi, à être blessé mortellement par une balle de mitrailleuse.

LEON (Diégo), 2<sup>e</sup> classe, du N° R. C. A. : conducteur de T. D., d'un courage calme et tranquille toujours volontaire pour les missions dangereuses, a été tué glorieusement en quittant sans hâte son char en flammes au cours de l'attaque de Villefranche, le 3 septembre 1944.

LEPLAT (Jean-Marie), caporal-chef, m. 4125, du bataillon de choc : gradé remarquable par son courage a été un exemple de combattant les 21 et 22 août 1944, lors de l'attaque de Toulon. Après avoir participé à la prise du Pont-des-Routes et de l'Escalillon le 21 au soir, fut blessé mortellement par éclat d'obus le matin du 22, alors qu'il était en surveillance du point d'appui du groupement.

LERCH (René), caporal-chef, m. 8107, du bataillon de choc : jeune chef de groupe, calme, qui a fait l'admiration de ses chefs et de ses hommes par ses qualités de combattant. Le 21 août 1944, fut blessé mortellement par éclat d'obus lors de l'attaque du pont de l'Escalillon, en portant son groupe sur une résistance ennemie.

LIBERT (Antoine-Joseph), 4<sup>e</sup> classe, m. 750, du R. I. C. M. : soldat modèle de discipline et de conscience dans le devoir. Actif et courageux. A trouvé une mort glorieuse le 24 août 1944 en combattant devant Toulon.

MAGNIEN (André-Marcel-Félix), maréchal des logis du N° R. C. A. : sous-officier commandant un groupe de T. D., jeune, dynamique et audacieux. Du 20 août 1944 au 22 août 1944, assurait la section d'un élément de tête de la colonne Bonjour, progressant de Sainte-Anne à Toulon, à par la précision de son tir et son initiative réduisant au silence le fort de Pipaillon. A été mortellement atteint alors qu'il pénétrait avec les éléments de tête dans Toulon, sa ville natale. A participé à toute la campagne d'Italie et a fait l'objet de deux citations ; a été déjà blessé.

MAGUILY (Antoine), caporal-chef, m. 351, du bataillon de choc : gradé d'une bravoure et d'un sang-froid à toute épreuve toujours volontaire pour les missions périlleuses. Le 22 août 1944 attaquant le poste de Toulon occupé par les Allemands qui s'y défendaient, est descendu dans les caves et en a fait sortir 15 Allemands. Dans la même journée, a réussi à s'insérer dans une batterie de Flack située sur le bastion de la place Noël-Blanche, lançant des grenades dans leur emplacement, obligeant les ennemis qui s'y trouvaient à abandonner leurs pièces. A trouvé la mort au moment où ceux-ci se rendaient.

MAIRESSE LEBRUN (Hubert), maréchal des logis, du N° R. C. A. : engagé volontaire, évadé de France par la frontière des Pyrénées. Jeune maréchal des logis plein d'allant, exerçant une prestige personnel lui assurant une grande autorité, a montré au cours des combats des 21, 22 et 23 août 1944 un courage remarquable. Le 23 août 1944, à la Valette, remplissant une mission périlleuse à l'ordre du village, est allé à courte distance dans un terrain couvert par un projectile fusée. A trouvé la mort dans l'incendie de son char.

MAROLLEAU (Guy-Georges), brigadier, m. 6887, du train de la N° D. L. A. : gradé animé d'un grand courage. Au cours d'un transport effectué le 22 août 1944 dans la région Nord de Puyon, est tombé dans une embuscade ennemie. Mortellement blessé au volant de

son véhicule, a conduit jusqu'à épuisement complet de ses forces pour assurer sa mission et sauver le véhicule.

MAUGUIN (Maurice-Fernand-Ernest), caporal-chef, m. 519, du bataillon de choc : gradé calme, ayant le mépris du danger, a commandé quelques F. V. I pour une mission de protection, pendant la progression du groupe dans une rue battue par des armes automatiques. Dans la même journée, a contribué à la neutralisation d'une batterie de Flack située dans le bastion de la place Noël-Blanche, à Toulon, le 22 août. A trouvé la mort étant isolé dans la ville avec des F. V. I. pendant des opérations de nettoyage.

MESSINA (Xavier), 2<sup>e</sup> classe, m. 40819, du N° R. C. A. : chasseur animé d'un haut idéal et guidé par une force morale à toute épreuve, abondant avec calme son premier combat, le 21 août 1944, à la Valette, a rempli son rôle avec un sang-froid complet jusqu'à ce qu'il ait trouvé la mort sous les coups d'un canon ennemi.

MILLERAND (Roger), brigadier, m. 719, du N° cuirassiers : mort glorieusement à son poste de combat, dans son char détruit le 17 août 1944 par un canon ennemi.

MONNIER (Robert-Fernand), 2<sup>e</sup> classe, du N° R. C. A. : radio sur « Jeep », s'est imposé à tous par son allant et son esprit de sacrifice. A été tué glorieusement en continuant à servir son poste sous les balles, lors de la prise de Villefranche, le 3 septembre 1944.

MORI (Adolphe), 2<sup>e</sup> classe, m. 2172, du R. I. C. M. : éclaireur d'élite. Mortellement frappé en rampant sous le réseau des barbelés du fort Lamalgue, malgré un feu ennemi violent.

MOTZ (Philippe), sergent, m. 4161, du N° R. T. A. : sous-officier énergique et courageux, a participé à toute la campagne d'Italie comme chef de groupe de voltigeurs et a toujours été, pour ses hommes, un bel exemple de chef audacieux. Est glorieusement tombé au champ d'honneur le 24 août 1944, près de Marseille, au moment d'un violent bombardement, encourageant ses hommes à tenir la position.

MULLOR (Ernest), 1<sup>re</sup> classe, m. 1193, du N° cuirassiers : entraidier énergique, plein d'allant, tireur sur le char « Orléans », a occasionné, au cours des combats d'Aubagne et de la banlieue nord-ouest de Marseille, de grosses pertes à l'ennemi. A trouvé une mort glorieuse en pleine action le 27 août 1944.

MUSCAT (Napoléon), sergent-chef, m. 437, du bataillon de choc : sous-officier remarquable par ses qualités militaires. Adjoint au chef de section, a toujours été le plus dévoué et le plus intelligent sous-officier sachant s'imposer à l'admiration de ses supérieurs et de ses hommes par sa valeur et son bon sens. Au cours des combats près de Dijon, le 10 septembre 1944, a su examiner et examiner son groupe avec un courage et un sang-froid remarquables, en dépit d'une blessure qui lui coûtait la vie quelques heures après.

DE NEUCHEZE (Robert), chef d'escadrons, du N° dragons : officier supérieur d'une qualité exceptionnelle pour son rayonnement intense et sa valeur morale incomparable. Le 9 septembre 1944, ayant reçu pour mission, avec un détachement blindé, de rejeter l'ennemi hors de la route d'Etang-sur-Arroux à Autun, a été tué d'une balle à la tête, alors qu'il entraînait son détachement à travers une région infestée d'ennemis. A trouvé ainsi, en pleine action, une mort glorieuse, digne de son magnifique passé d'officier et de la grandeur de son caractère.

NOEL (Pierre), 2<sup>e</sup> classe, m. 1604, du bataillon de choc : chasseur doué des plus belles qualités morales. Type parfait du jeune Français qui a conscience de son devoir. S'évade de France pendant l'occupation, rejoint l'A. F. N. Bayonne sur ses camarades par sa conduite irréprochable et son élévation de sentiments. Animé d'une ardente volonté, réalise son idéal en luttant contre les Allemands le 22 août 1944, dans les rues de Toulon. Trouve une mort glorieuse en attaquant audacieusement une colonne ennemie,

PAOLETTI (Jacques), 2<sup>e</sup> classe, du N° bataillon de zouaves : zouave courageux, qui a trouvé la mort le 9 septembre 1944, en participant à l'attaque de Nuits-Saint-Georges, sous un tir nourri d'armes automatiques et antichars ennemies.

PILLI (Gentil), sergent, du bataillon de choc : jeune gradé ayant fait preuve de courage au cours de l'engagement de sa section dans la région de Toulon et en particulier le 23 août 1944, lors de l'attaque de la poudrière de Saint-Pierre. A été tué le lendemain, sous un bombardement de mortiers ennemis.

PLANCHER (Armand), 2<sup>e</sup> classe, du bataillon de choc : tirleur d'élite de son groupe. Le 21 août 1944, à la prise de Toulon, est tombé glorieusement au cours d'un combat fureux contre un ennemi très supérieur en nombre et en armement.

PLANZOL (Georges), maréchal des logis, du N° R. C. A. : sous-officier de peloton d'un allant remarquable. Evadé de France, a rejoint l'Afrique du Nord pour combattre. A été mortellement blessé le 20 août 1944, à Aubagne, alors que sous un violent tir d'artillerie ennemi, il observait à découvert les résultats de son tir.

POLLET (Eugène), 2<sup>e</sup> classe, du N° bataillon de choc : conducteur d'un char, continuellement sur la brèche pendant les journées des 21, 22, 23 août 1944 ne s'est à aucun moment départi de son calme et de son courage. A trouvé une mort glorieuse, le 23 août 1944, dans l'incendie de son char transporté par un projectile fusée, au village de la Valette.

PRADERE (Alfred), 2<sup>e</sup> classe, du N° bataillon de choc : tout jeune chasseur, évadé de France, a fait l'admiration de ses chefs et de ses camarades par son courage et sa belle conduite au feu. Blessé légèrement, le 21 août 1944, au pont de l'Escalillon, fut de nouveau pris sous un tir violent de mortiers et blessé mortellement, le 22 août 1944, vers seize heures, alors qu'il faisait la liaison entre le groupement et le commandement du 1/3 R. T. A.

QUERAUD (Paul), caporal, du N° bataillon de zouaves : chef de groupe plein d'allant et de sang-froid, a trouvé la mort devant Beaune, le 7 septembre 1944, à la tête de ses hommes, au moment où il abordait les premières maisons de la ville, malgré les tireurs ennemis embusqués dans les maisons.

RANDONING (Marlus-Lucien), sergent-chef, m. 1487, du N° R. T. A. : sous-officier de valeur et animé du plus bel esprit. A fait preuve en maintes circonstances d'un courage exceptionnel. Chef de section de voltigeurs, a été mortellement atteint, le 23 août 1944, au cours de l'attaque de la grande poste de Marseille, alors qu'il effectuait une reconnaissance téméraire pour essayer de neutraliser une arme automatique ennemie.

RAPHANEL (Jean), caporal, du N° bataillon de choc : gradé d'un courage et d'un allant magnifiques. Le 22 août 1944, a donné une nouvelle fois la preuve de sa bravoure et de son sang-froid au cours des combats dans la ville de Toulon. Ayant pris la place de son chef de groupe tué, a été mortellement blessé à son poste de combat.

RIGAL (René-Henri-Auguste), sergent, du N° R. T. A. : chef de groupe de voltigeurs, calme et courageux sous le feu. A été mortellement blessé au nord d'Aubagne, le 22 août 1944, en entraînant audacieusement son groupe à l'assaut d'une position ennemie fortement défendue.

RISSO (Jean-Baptiste), maréchal des logis chef, m. 1080, du N° cuirassiers : sous-officier observateur du régiment d'une haute valeur morale et professionnelle. Depuis le début des opérations n'a pas hésité à payer de sa personne pour fournir des renseignements, notamment à Notre-Dame-de-la-Garde le 27 août 1944. Tombé dans une embuscade le 5 septembre 1944 à Champfonguett, a été mortellement blessé en mettant une mitrailleuse en batterie.

ROLLIN (Roger), 2<sup>e</sup> classe, m. 2070, du bataillon de choc : chasseur solide, dévoué et d'un courage à toute épreuve. Déjà blessé à l'île-d'Elbe et proposé pour la médaille militaire pour sa brillante conduite au feu. A été



tud le 21 août 1944 par l'explosion d'une grenade alors que sa compagnie progressait sur les pentes du Mont-Faron.

**ROUSSET (Marc-Robert)**, colonel, de l'A. D. de la 1<sup>re</sup> division blindée; Magnifique artilleur qui, de 1914 à 1941, a été presque constamment en opérations actives, accumulant sur tous les champs de bataille de France et du Maroc quatre blessures et quinze citations. Les 22 et 24 août 1944, a largement contribué par son action personnelle à forcer les résistances ébranlées par l'ennemi dans la région de Pey-pin-Cadoulon, permettant ainsi l'avènement de Marseille par le Nord. Le 24, au Sud de Sèpièmes, a été tué d'une balle en pleine figure alors qu'il gagnait un observatoire avancé pour appuyer une action sur les faubourgs Nord-Ouest de Marseille. Chef admiré et aimé, mort en brave pour libérer le sol de la patrie.

**SAMUEL (Henri)**, 2<sup>e</sup> classe, du N° R.S.A.R. Conducteur d'une jeep d'éclairage, très courageux et plein de sang-froid. Le 10 septembre 1944 devant Talmont, pris de toutes parts par des feux de mitrailleuses, de fusils et de mortiers, a assuré lui-même le tir de sa mitrailleuse de bord, pour couvrir le repli de l'infanterie. A fait feu jusqu'au moment où il a été mortellement atteint par un obus de mortier.

**SCALMANA (Joseph)**, sergent, mle 1412, du N° R. T. A.; Sous-officier vaillant, très courageux au combat payant constamment de sa personne. A commandé son groupe avec beaucoup de bravoure et d'énergie au cours de la campagne d'Italie. Le 29 août 1944, étant de garde à un dépôt allemand de munitions près de Marseille, a trouvé une mort glorieuse, atteint par une mine en se portant au secours d'un de ses tirailleurs qui venait lui-même d'être blessé par une mine.

**SCHOUG (Victor)**, 2<sup>e</sup> classe, mle 370, des F. F. I. corps franc Pommes; chasseur d'un allant et d'un courage exemplaires. A été blessé mortellement, le 9 septembre, à Aitun, en se portant sur une crête violemment battue par le feu ennemi.

**SEFFAR (Jean)**, 2<sup>e</sup> classe, mle 3787, du N° R. A.; canonnier artilleur calme et courageux. Le 21 août 1944, à Bandol, a été volontaire pour aller sous un bombardement très meurtrier d'artillerie de gros calibre sortir sa pièce de batterie. A été mortellement blessé au cours de cette action.

**SESTON (François)** aspirant, du N° R.S.A.R.; jeune aspirant, exemple d'allant et d'énergie. Le 5 septembre 1944, à Poncy, alors qu'il assurait la liaison entre l'éclairage et le soutien qu'il commandait, a été grièvement blessé au cours d'un premier engagement, puis mortellement touché tandis qu'il essayait de rejoindre son véhicule pour exécuter sa mission.

**STETSKIEWITCH (Georges)**, aspirant, mle 1601, du bataillon de choc; chef de section remarquable par son courage, son sang-froid et ses qualités de commandement. Le 21 août 1944, dans la soirée, après avoir participé brillamment à la prise du pont des Routes, à l'entrée de Toulon, s'est porté au pont de l'Escalillon pour établir la liaison avec les éléments du N° R.T.A. A répliqué plusieurs résistances. Fut blessé mortellement par une rafale de mitrailleuse, alors qu'il débordait une résistance ennemie.

**TORRA (François)**, 1<sup>re</sup> classe, du N° bataillon de zouaves; chauffeur calme et courageux, mortellement blessé au cours de l'engagement du 18 août au matin, s'est efforcé jusqu'à l'extinction de ses forces de sauver son véhicule. A réussi à le préserver de l'incendie.

**TORRALBA (Grégorio)**, 1<sup>re</sup> classe, mle 186, du bataillon de choc; très bon chasseur titulaire de plusieurs campagnes. A toujours fait preuve du plus grand courage. Le 24 août 1944, à Toulon, a été volontaire pour effectuer une liaison du fort Saint-Antoine au P. 2, d'une bravoure exceptionnelle, héroïquement tombé devant Rocane, le 7 septembre 1944, en essayant de pénétrer dans les premières maisons de la ville.

**VALLIN (René-Maxime)**, maréchal des logis chef, du N° R. S. A. R.; chef de char animé du plus grand désir de combattre l'ennemi, le 2 septembre 1944, dans Tassin, au carrefour

des cinq chemins, attaqué au revolver les servants de la mitrailleuse d'un camion démoli par son char. A trouvé un mort glorieux au cours de l'action.

**VAUCHER (Louis)**, 1<sup>re</sup> classe, du N° bataillon de zouaves; au cours de l'engagement du 18 août 1944 au matin, mitrailleur à bord d'un half-track, voyant sa mitrailleuse hors d'usage, a sauté à terre pour continuer le combat à pied contre des éléments ennemis qui s'infiltraient. A été tué au cours de l'action.

**VILLESEQUE (Pierre)**, adjudant-chef, du N° G. T. M.; magnifique sous-officier de goum au brillant passé militaire, qui n'a cessé de faire preuve des plus hautes qualités morales et militaires. A été tué héroïquement le 21 août 1944 au combat d'Aubagne, alors qu'à la tête de sa section il parlait à l'assaut d'une position fortement tenue par l'ennemi. Déjà titulaire de la médaille militaire.

**VIOLON (Roger)**, maréchal des logis, du N° R. G. A.; sous-officier d'élite, remarquable par son entrain et son dynamisme, a fait en toutes circonstances preuve du plus complet sang-froid. Au danger, le 21 août 1944, au viaduc de Bandol, N'a pas hésité, pour remplir plus rapidement sa mission, à traverser un terrain dangereux, dans lequel il sauta sur une mine. Grièvement blessé, est mort le lendemain des suites de ses blessures.

#### b) Indigènes:

**ABDALLAOUI DULIAN BEN ALI**, 1<sup>re</sup> classe, mle 2630, du N° R. T. A.; beau mitrailleur, toujours en quête d'un objectif à détruire. Le 22 août 1944, « Aux Routes », près de Toulon, a pris à partie des résistances qui s'opposaient à la progression des voltigeurs. Malgré une réaction violente est parvenu à les anéantir. A trouvé une mort glorieuse dans l'accomplissement de sa mission.

**ADDOU OU MOHAMED**, 2<sup>e</sup> classe, mle 70, du N° G. T. M.; goumier d'une bravoure et d'un courage remarquables. Après s'être distingué au cours des combats du mont Carpiagne et du mont Saint-Cyr, les 22 et 23 août 1944, a trouvé une mort glorieuse le 24 août 1944, au village des Trois-Ponts, où il s'était avancé avec une patrouille à moins de 100 mètres des résistances ennemies.

**AHMED BEN BOUDJEMAA**, 2<sup>e</sup> classe, mle 314, du N° G. T. M.; excellent goumier qui s'est particulièrement distingué au cours de la journée du 21 août 1944 devant Aubagne. A accompli plusieurs missions dangereuses, rapportant d'excellents renseignements à son chef de section. A été mortellement blessé au cours d'une patrouille devant la batterie allemande de la « Louve » (région d'Aubagne), le 21 août 1944. S'était déjà fait remarquer au cours des combats de l'île d'Elbe.

**AHMED BEN EL ADJ**, 2<sup>e</sup> classe, mle 314, du N° G. T. M.; goumier d'un courage exceptionnel. Chargé au Beaudouin, s'est avancé, le 21 août 1944, au village des Trois-Ponts, à moins de 100 mètres d'une maison occupée par l'ennemi pour la prendre à partie. Blessé très grièvement à la bouche, a rejoint l'unité sans l'aide de personne. Est décédé des suites de ses blessures lors de son transport à l'hôpital. Modèle de courage et de bravoure.

**ALI BEN BRAHIM**, moqadem, anel, mle 5, du N° G. T. M.; moqadem Ouel, secondant brillamment son chef de section lors de l'attaque du 21 août 1944 menée par le N° 1<sup>er</sup> labor au Nord d'Aubagne, malgré un feu meurtrier s'est lancé à l'assaut d'une résistance fortement tenue, tuant à la grenade plusieurs Allemands et réduisant deux armes automatiques. Est tombé glorieusement à la tête de ses hommes à quelques mètres de l'ennemi.

**ALI BEN TAHAR BEN HAMZA**, 2<sup>e</sup> classe, mle 9720, du N° bataillon de zouaves; zouave d'une bravoure exceptionnelle, héroïquement tombé devant Rocane, le 7 septembre 1944, en essayant de pénétrer dans les premières maisons de la ville.

**ALI BEN TALER LIFASSEN**, maoum, mle 239, du N° G. T. M.; remarquable chef d'escouade de voltigeurs, a été tué le 21 août 1944 lors de la prise du point d'appui de la

Parisse à Aubagne, s'est lancé, à la tête de ses hommes, à l'assaut d'une batterie ennemie. Est arrivé un des premiers sur la position se battant au corps à corps pour la possession d'une pièce et la mise hors de combat des servants. Est tombé mortellement blessé sur la position conquise.

**ALI DU CHITIA**, moqadem, mle 508, du N° G. T. M.; chef de groupe d'un courage exceptionnel. Au cours de l'attaque du 21 août 1944 menée par le 1<sup>er</sup> labor au Nord d'Aubagne, a réussi malgré un feu meurtrier d'armes automatiques ennemies à porter son groupe à l'assaut d'une position fortement tenue, tuant plusieurs Allemands à la grenade. Est tombé glorieusement à la tête de ses hommes.

**ALLOUCHE AMRAME (Albert)**, 2<sup>e</sup> classe, du N° bataillon médical; conducteur de service aussi brave que dévoué. Volontaire pour toutes les missions. S'est distingué au cours de toute la campagne d'Italie, circulant de jour et de nuit au plus près de l'ennemi, sur des pistes soumises continuellement à de violents bombardements. Refusant tout repos et faisant preuve d'un mépris absolu du danger, a été mortellement blessé le 16 août 1944 à Saint-Tropez, lors d'un bombardement aérien.

**AMMAR BEN MOHAMED**, 2<sup>e</sup> classe, mle 3709, du N° bataillon de zouaves; zouave courageux qui a trouvé la mort le 9 septembre 1944 en participant à l'attaque de Nuits-Saint-Georges, sous un tir nourri d'armes automatiques et antichars ennemies.

**ATIC ABDELKADER**, 2<sup>e</sup> classe, mle 3128, du N° R. A.; très bon servant indigène, a été tué à son poste le 25 août 1944 devant Marseille, alors que la batterie était violemment prise à partie par l'artillerie ennemie.

**DJERAILI MAAMAR**, sergent, mle 217, du N° R. T. A.; jeune sous-officier courageux et énergique. A pris une part glorieuse à la campagne d'Italie. Le 22 août 1944, sur le plateau de Furestia, près de Marseille, s'est lancé à la tête de son groupe à l'assaut d'une position de batterie puissamment fortifiée. Frappé d'une balle en plein front, est glorieusement tombé au champ d'honneur, à cinquante mètres des canons ennemis.

**HAMADI BEN ALI**, 2<sup>e</sup> classe, mle 430, du N° G. T. M.; tireur au fusil-mitrailleur. S'est brillamment comporté au cours de l'attaque de la batterie de la Dunette, région d'Aubagne (Bouches-du-Rhône). Le 21 août 1944, en mettant hors de combat, grâce à la précision de ses tirs, plusieurs éléments ennemis, a été mortellement blessé le 24 août 1944 par éclat d'obus devant la batterie des Comtes à Saint-Marcel (Bouches-du-Rhône). A été cité en Tunisie.

**KERBADI SADI**, 2<sup>e</sup> classe, mle 3032, du N° R. A.; très bon servant indigène, a été tué à son poste le 25 août 1944 devant Marseille, alors que sa batterie était violemment prise à partie par l'artillerie ennemie.

**KHEDDAQUI MOHAMED BEN MOKHTAR**, caporal, mle 4323, du N° R. T. A.; le 23 août 1944, à la poste principale de Marseille, a fait feu de son arme individuelle sur une automotrice qui cherchait à dériver un groupe d'ennemis encerclés dans les bâtiments de la poste. A, par son attitude énergique et courageuse, battu en brèche cette contre-attaque ennemie. A été mortellement blessé au cours de l'engagement.

**MAHOU BOUDJEMAA**, 2<sup>e</sup> classe, mle 3389, du N° R. T. A.; fonctionnaire capot, mitrailleur courageux et calme. Le 25 août 1944, à Saint-Louis, près de Marseille, a pris à partie et repoussé avec de lourdes pertes un groupe d'Allemands qui tentaient de forcer la position qu'il occupait. A trouvé une mort glorieuse, alors qu'il commandait sa pièce sous un feu violent, donnant à ses tirailleurs un magnifique exemple de bravoure.

**MIMOUN OU SAID**, moqadem, mle 279, du N° G. T. M.; gradé indigène d'une bravoure extraordinaire qui s'est déjà signalé de nombreuses fois en Corse et à l'île d'Elbe. Déjà deux fois cité. Le 21 août 1944 devant Aubagne malgré la violence des feux ennemis a



entraîné irrésistiblement ses hommes à l'assaut et au corps à corps. A été tué à bout portant en essayant de désarmer un ennemi qui résistait.

**MOHA OU BELLAL**, 2<sup>e</sup> classe, n° 243, du N° G. T. M.: tireur au fusil-mitrailleur remarquable de bravoure et de courage. Après s'être particulièrement distingué au cours des combats du Mont-Saint-Guy et du château de Saint-Loup, est mort glorieusement à sa place le 27 août 1944, alors que l'unité atteignait la caserne Audeoud à Marseille.

**MOHA OU MOHA**, 2<sup>e</sup> classe, n° 273, du N° G. T. M.: servant d'une pièce de mitrailleuse, très brave au feu. A été tué à son poste de combat par une balle à la tête, le 22 août 1944, au mont Carpiagne, alors qu'il cherchait à neutraliser par son tir une résistance ennemie qui retardait la progression de l'unité.

**MOHA OU ZAID**, 1<sup>re</sup> classe, n° 309, du N° G. T. M.: vieux gommier, déjà titulaire de deux citations. Muté au groupe de ravitaillement, a quitté ce groupe pour rejoindre son ancienne unité violemment prise à partie par l'ennemi. A été tué en relevant son capitaine grièvement blessé.

**MOHAMED BEN ADDI**, 2<sup>e</sup> classe, n° 219, du N° G. T. M.: gommier brave et dévoué, ayant fait les campagnes de Tunisie, de Corse et de l'Indochine. S'est fait particulièrement remarquer par son allant au cours de l'attaque de la batterie de la Dunette, région d'Aubagne (Bouches-du-Rhône), le 24 août 1944. A été tué au cours de l'assaut donné aux dernières résistances ennemies.

**MOHAMED OU MOHA**, 1<sup>re</sup> classe, n° 102, du N° G. T. M.: brave gommier, dévoué, qui s'est fait particulièrement remarquer par son allant au cours de l'attaque de la batterie de la Dunette, région d'Aubagne (Bouches-du-Rhône), le 24 août 1944, effectuant sous le feu ennemi plusieurs liaisons dangereuses. A été mortellement blessé par éclats d'obus, le 24 août 1944, devant la batterie des Comtes, à Saint-Marcel (Bouches-du-Rhône).

**MORSILI MAHIEDDINE BEN KADDA**, brigadier, n° 814, du N° R. S. A. R.: chef de pièce de 37, plein de sang-froid et d'énergie. A trouvé une mort glorieuse à Villefranche-sur-Saône, le 3 septembre 1944, frappé à son canon alors qu'il essayait d'arrêter un convoi allemand armé de 88.

**NEGHLI NAAS**, brigadier-chef, du N° R. C. A.: gradé énergique et animé d'un parfait esprit militaire. Volontaire pour effectuer une patrouille, le 15 septembre 1944, dans les bois de Pressigny, a fait preuve d'ardeur dans le combat qui a été engagé. Grièvement blessé pendant l'action, est mort des suites de ses blessures.

**NOUARI MOHAMED TAYER BEN HACENE**, 2<sup>e</sup> classe, n° 879, du N° T. T. A.: tireur à mitrailleuse. Le 23 août 1944, à la poste principale de Marseille, a fait feu avec son arme sur une automobile qui cherchait à délivrer un groupe d'ennemis encerclés dans les bâtiments de la poste. A, par son attitude énergique et son courage, battu en brèche cette contre-attaque ennemie. A été mortellement blessé au cours de l'engagement.

**SAIDANI RABAH**, 2<sup>e</sup> classe, n° 338, du N° Bataillon de zouaves indigène modèle. Le 8 septembre 1944, chargé de guider son unité au passage du pont de Chagny, soumis au tir de l'artillerie ennemie, a montré un calme et un courage exemplaires dans l'accomplissement de cette mission. Est tombé à son poste, mortellement frappé par un obus.

**S. N. P. ZIAD BEN SALAH**, 1<sup>re</sup> classe, n° 655, du N° R. S. A. R.: esprit de grande valeur, toujours volontaire pour les missions dangereuses. A été frappé à mort à Villefranche-sur-Saône, le 3 septembre 1944, à son canon de 37, essayant d'arrêter un convoi allemand armé de 88.

**SOUKEHAL TAHAR**, lieutenant, du N° R. C. A.: officier indigène très courageux. A trouvé une mort glorieuse, le 15 septembre 1944, à

la tête d'une patrouille chargée de nettoyer, dans la région de Pressigny, un bois occupé par des éléments ennemis décidés et bien armés.

**TACUINE SERA BEN RAMDANE**, 1<sup>re</sup> classe, n° 1536, du N° R. A.: bon servant indigène, dévoué et consciencieux. A été tué à son poste, le 25 août 1944, devant Marseille, alors que sa batterie était prise violemment à partie par l'artillerie ennemie.

Les présentes citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palmes. Fait à Paris, le 21 novembre 1944.

C. DE GAULLE.

#### Décret n° 165.

Sur la proposition du ministre de la guerre, le président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite:

#### A l'ordre de l'armée.

**ARGOUD** (Antoine-Charles-Louis-Marie), capitaine, N° régiment de chasseurs d'Afrique: officier d'une valeur accomplie, au cours des journées des 25, 27 et 28 septembre 1944, dans la reconnaissance d'une région difficile et occupée par un ennemi tenace, a déployé les plus brillantes qualités d'officier de cavalerie légère, autant par l'intelligence et la hardiesse de ses décisions que par la connaissance parfaite et l'utilisation judicieuse de ses moyens. S'est emparé des villages de Montendre, Survance et du Thém, ouvrant la route, gardant le contact, faisant des prisonniers, fournissant à l'état-major un commandement des renseignements les plus précieux.

**RLEY** (Jacques), lieutenant, N° bataillon de zouaves: officier d'élite qui, par son exemple, son élan et son sens tactique, a contribué très efficacement depuis le débarquement au succès de plusieurs opérations et à la capture de nombreux prisonniers et d'un matériel important. Le 13 septembre 1944, à Langres, a conduit sa section dans une manœuvre vigoureuse et hardie de débordement malgré les résistances ennemies, eût à la chute de la ville. S'est encore signalé par son ardeur et son énergie le 22 septembre 1944 à Saint-Barthélemy où, après un rude combat, il s'est rendu maître des lignes du village éponymement défendues.

**COSTE** (Roland-Jean-Edouard), cavalier de 1<sup>re</sup> classe, N° régiment de chasseurs d'Afrique: plein de cœur, de sang-froid, pour une citation en raison de sa belle conduite. Il a fait le char « Auvergne » qui, endommagé une première fois par un obus, a continué sa mission, entrant le premier dans le village de Marcy-d'Angy, le 25 septembre 1944. A été grièvement blessé par une arme antichar qui a détruit son véhicule.

**DUMESNIL** (Robert-Charles-Adolphe), capitaine, N° régiment de chasseurs d'Afrique: magnifique commandant d'escadron de chars, aussi calme au combat qu'à la manœuvre. Le 25 septembre 1944, chargé de la mission principale dans l'attaque sur Magny-d'Angy, a assuré la progression de son escadron dans un terrain difficile sous des tirs de barrage d'artillerie et de mines, malgré une vive réaction d'un ennemi furieusement retranché et armé d'armes antichars. Ayant atteint son objectif, a eu, par des dispositions judicieuses, appuyer les unités chargées du nettoyage et assurer par des tirs précis et rapidement ajustés l'intégrité de la position. A la reprise de la progression, le 27 septembre, a permis par une habile manœuvre la destruction du point d'appui allemand des Boires-Sud-est des bois de la Nole-Jamaine. Enfin, chargé de la reconnaissance de Magny-le-Vieux, le 17 septembre, a tenu une contre-attaque d'une compagnie ennemie accompagnée par des tirs d'artillerie et de mines.

**DUREAU** (Pierre), lieutenant, N° B. D. L. E.: magnifique officier qui commande sa compagnie avec autant de calme que d'ardeur.

Devant San Salvador, a maintenu son unité au contact d'un gros centre de résistance ennemi dans des circonstances très difficiles, aggravées par un incendio de forêt, a permis ainsi de capter tout le matériel ennemi. Le 10 septembre 1944, a eu à soutenir l'assaut d'une très forte colonne ennemie, l'a arrêté à bout portant ainsi que tous les essais de débordements, permettant ainsi aux armes lourdes de donner tout leur effet. A été ainsi le principal artisan d'un succès qui coûte à l'ennemi plus de 400 pertes et 2.500 prisonniers. En toutes circonstances, donne le plus bel exemple de sang-froid et du mépris du danger.

**GARDET** (Roger-Charles), lieutenant-colonel, N° division française libre: officier de très grande valeur qui, à la tête d'une brigade dont il venait de prendre le commandement, a réussi, malgré de graves difficultés, au cours des journées des 24, 25 et 26 septembre 1944, à briser d'opiniâtres résistances ennemies, s'emparant de deux villages fortement défendus et progressant de plusieurs kilomètres au milieu des lignes adverses complètement désorganisées par la rapidité de son action.

**GENESTE** (André-Jean-Maurice), sous-lieutenant, N° bataillon de marche: magnifique entraîneur d'hommes, ardent et énergique. Après avoir contribué, le 20 août 1944, à la libération du mont Redon, en enlevant sa section jusqu'à l'objectif, s'est lancé à la tête de ses hommes au-devant d'une violente contre-attaque, à l'échec de laquelle il a grandement contribué. A été blessé au cours de cette action, en combat corps à corps.

**GOLIER** (Raymond), capitaine au B. I. M. P.: officier d'un sang-froid constant qui, grand confiance à tous, manœuvre et personnellement brave, commandant en Italie et en France l'une des deux compagnies de choc du B. I. M. P., qui a été de tous les assauts. Dans la nuit du 19 août 1944, à l'est d'Hyères, a reconnu profondément un groupe de maisons fortifiées de la ligne de l'espèce, qu'il a enlevées d'assaut le lendemain. Le 22, à l'aube, a reconnu la position de la Mauranne, dont sa compagnie prit le massif boisé dans l'après-midi, franchissant des réseaux intacts et enlevant d'assaut les organisations comportant une dizaine d'armes automatiques. En dépit des pertes très lourdes, s'élevant en quatre jours à 8 tués et 41 blessés, dont 3 chefs de section, a pris tous les objectifs assignés, causant des pertes très supérieures à l'ennemi et participant à la capture de plus de 300 prisonniers.

**LEBEAU** (Roger), cavalier de 1<sup>re</sup> classe au N° régiment de chasseurs d'Afrique: faisait partie de l'équipage du *Vendôme* qui, tombé en panne de terrain au contact immédiat de l'ennemi, le 20 septembre 1944, aux usiers d'Andornay, est resté à son poste et a repoussé pendant 30 heures toutes les tentatives de l'ennemi pour détruire le char. Son chef de peloton ayant été grièvement blessé pendant l'action, n'a pas hésité à sortir de son char sous les rafales ennemies pour transporter son officier.

**LEDUC** (Jean-François), lieutenant au N° régiment de chasseurs d'Afrique: officier remarquable de courage et de sang-froid. Le 29 septembre 1944, au cours de la reconnaissance du Thém, pris à partie par des armes automatiques et des feux d'artillerie, contre-attaque par une compagnie d'infanterie, a gardé le contact de l'ennemi, le harcelant sans arrêt, lui détruisant une arme antichar, disputant le terrain pied à pied malgré ses pertes élevées. L'efficacité de ses moyens s'était déjà distinguée dans des circonstances difficiles, le 13 septembre 1944 et le 27, à la reconnaissance de Montlandre.

**MANGIN** (Stanislas), lieutenant au N° R. F. M.: officier de très grande valeur et d'un grand sang-froid, a remarquablement conduit son peloton pendant les opérations sur Hyères et Luperde (Var), les 22 et 23 août. Blessé, a refusé de se laisser évacuer, a continué ses missions de reconnaissance sous des feux violents d'armes automatiques, d'artillerie et d'artifice. A permis de définir la ligne ennemie et de situer les positions des batteries. Officier ancien dans les F. F. I., a toujours servi avec loi et avec le plus grand mépris du danger.



**MOGUEZ (Pierre-Eugène)**, lieutenant au N° bataillon de marche: très bel officier colonial qui, dans les opérations pour la prise de Toulon, a fait preuve des mêmes qualités de combattant et d'entraîneur d'hommes montrées lors des précédentes campagnes en Lybie, Egypte, Tunisie, Italie. Le 21 août, après la mort de son chef et anal le lieutenant Dupuis, commandant la compagnie, puis du capitaine Tagger, a pris le commandement de la 5<sup>e</sup> compagnie du N° B. M. et vigoureusement repris l'attaque pour la troisième fois contre un ennemi acharné et profondément enfoncé dans les collines au Nord de la Crau. A entraîné magnifiquement ses cadres et ses tirailleurs et brillamment voué les morts de sa compagnie sur les lieux mêmes où deux commandants de compagnie successifs avaient succombé.

**MONTAGLE (Louis-Findlay)**, lieutenant, N° bataillon de marche: officier de grande valeur, allant le calme et l'expérience au plus grand mépris du danger. A la tête de sa section, a contribué par son action décisive, le 20 août 1944, à la prise du mont Raton et à l'échec d'une violente contre-attaque ennemie. A su, lors de l'attaque des casemates de Sainte-Musse, le 23 août, maintenir ses hommes sur l'objectif qu'ils venaient d'atteindre, malgré un tir violent de canons de 88. A été blessé sérieusement à son poste de combat.

**MOREAU (Pierre-Adolphe)**, capitaine, N° régiment de chasseurs d'Afrique: le 25 septembre 1944, chargé du nettoyage du village de Magny-d'Anigon, a conduit son action avec son calme et son énergie habituels, sous un violent bombardement d'artillerie et de mortiers. Après un combat acharné, est venu à bout d'un ennemi fortement retranché, bien armé et décidé à se faire tuer sur place.

**DE LA ROCHE (Jean-Louis-Paul)**, sous-lieutenant, N° régiment de chasseurs d'Afrique: chef de peloton de T. D. de grande classe. Déjà cité en Italie, vient à nouveau d'acquiescer ses belles qualités militaires au cours des opérations précédant la prise de Toulon. Le 22 août 1944, au clos Saint-Augusta, a réduit au silence la résistance ennemie en détruisant, avec un groupe de tanks destroyers, un canon, un lance-flammes et plusieurs mitrailleuses (13 prisonniers). Le 23 août, au fort Saint-Marguerite, a très habilement manœuvré la résistance ennemie plaçant ses chars dans des conditions de tir telles qu'ils ont pu détruire l'artillerie du fort (deux 88, plusieurs 47) et amené la reddition de la garnison (721 prisonniers, dont 23 officiers).

**SIMONET (Pierre-Jacques-François-Ulysse)**, maréchal des logis au N° régiment de chasseurs d'Afrique: chef de voiture d'A. M., au cours d'une prise de contact, le 21 août 1944, devant Péggin, a fait preuve d'un sang-froid et d'un courage personnel remarquables. Sous un feu violent de mitrailleuses et d'armes automatiques, a abattu à bout portant un ennemi qui tirait dans l'intérieur de sa tourelle.

**ZACCHI (Laurent)**, sous-lieutenant au N° bataillon de marche: officier énergique et brave. Déjà cité au cours de la campagne d'Italie. Le 20 août 1944, aux abords du village de la Crau, a entraîné sa section sur l'objectif, s'ouvrant un passage dans les barbelés sous le feu de l'ennemi. Le 21 août 1944 a été blessé au moment où, ayant disposé sa section sur la base de départ, il dirigeait le tir de ses groupes.

Ces citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Fait à Paris, le 21 novembre 1944.

C. DE GAULLE.

#### Décision n° 167.

Sur la proposition du ministre de la guerre, le président du Gouvernement provisoire de la République française cite:

A l'ordre de l'armée.

**BERGE (Louis-Maurice)**, médecin capitaine, gouds marocains: médecin-chef des gouds marocains, plein de foi et d'entrain. S'est dépensé sans compter pour organiser son service, aussi bien en Italie qu'en France. Grâce à son activité et à son courage n'a cessé de

rendre les plus signalés services aux unités engagées. Lors de la bataille de Marseille, à maintes reprises, s'est porté aux points les plus avancés, sans se soucier du danger, pour mieux connaître les besoins et les satisfaire. (Déjà cité en Italie).

**CALMON (André-Louis-Victor)**, lieutenant, gouds marocains: officier au lequel on peut compter en toutes circonstances. Chargé du service auto du commandement des gouds marocains, n'a cessé de se dépenser sans compter pour la bonne marche de son service. Au cours de la bataille de Marseille, a assuré avec une exactitude parfaite, sans souci de la fatigue et des dangers, les nombreux transports de troupe et de ravitaillement de toute nature vers les lignes avancées. (Déjà une fois cité. Médaille militaire en décembre 1937).

**NOUËL DE TOURVILLE DE BUZONNIERES (Geoffroy)**, lieutenant au N° régiment de spahis algériens de reconnaissance: chef de peloton particulièrement solide et sûr, toujours en police. Réalise, avec le minimum de pertes pour son peloton, le maximum de pertes à l'ennemi. A été l'objet d'une proposition de citation à l'ordre de l'armée pour sa brillante conduite au combat de Poncy. Le 11 septembre 1944, à Aubrey, a dispersé une colonne motorisée allemande, l'obligeant à abandonner ses véhicules et permettant ainsi une récupération importante. Le 12 septembre, à Champville, a détruit un véhicule ennemi et mis hors de combat des occupants qui venaient faire sauter le pont sur le Salon. Le 13 septembre, à la Folie, a détruit un véhicule allemand et tué ses occupants. Le même jour, à Faybillet, prenant à revers les troupes ennemies qui attaquaient le carrefour de la Folie, les a empêchés de se regrouper et a ainsi permis la capture de 30 d'entre eux le lendemain par le N° R. C. A., détruisant encore deux véhicules et récupérant le troisième.

Ces citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Fait à Paris, le 21 novembre 1944.

C. DE GAULLE.

#### Décision n° 168.

Sur proposition du ministre de la guerre, le président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite:

A l'ordre de l'armée.

(A titre posthume.)

**AMOR BEN ATIA MAIZE**, mie 15673, cavalier guide de 2<sup>e</sup> classe au peloton du maghzen du Sud de Tafouine, a trouvé une mort glorieuse au combat de l'ohel cum El-Seïdane du 2 juillet 1944, au cours duquel une bande de rebelles fut anéantie après une poursuite de plus de 625 km., couverts à cheval en treize jours, pendant une période de siroco et dans un pays difficile. A fait preuve d'un courage triomphant de tirer jusqu'à la mort et donnant ainsi un bel exemple à tous.

La présente citation comporte l'attribution de la Croix de guerre des théâtres d'opérations extérieurs avec palme.

Fait à Paris, le 21 novembre 1944.

C. DE GAULLE.

#### Décision n° 169.

Sur proposition du ministre de la guerre, le président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite:

A l'ordre de l'armée.

**D'ASTIER DE LA VIGIERE**, commandant le détachement spécial de commandos de France: commandant le détachement spécial des commandos de France, a su donner à son unité une impulsion magnifique qui s'est traduite par une série d'actes de bravoure. Prenant à son compte les missions les plus périlleuses, a pu, grâce à son esprit d'initiative,

à son courage et à son sang-froid, s'emparer de plusieurs localités et notamment des Penes-Mirabeau, de Saint-Rémy (Bouches-du-Rhône) et de Domigny (Saône-et-Loire).

**ANDRE (Marcel)**, lieutenant du détachement spécial des commandos de France: a rejoint volontairement le détachement spécial des commandos de France, A. en toutes circonstances, demandé à accomplir les missions les plus périlleuses. Magnifique de courage et d'entrain, a été blessé grièvement en entraînant son groupe à l'assaut d'une arme automatique allemande lors de la prise du village de Saint-Rémy, le 5 septembre 1944.

**BERKOWITS (Gérard)**, 2<sup>e</sup> classe, bataillon de choc: très jeune chasseur d'un allant, d'une bonne humeur et d'un cran exceptionnels. Agent de liaison (transmissions), le 23 août 1944 s'est porté au secours d'un lieutenant blessé au cours d'un bombardement à la Tour-Beaumont. Les 22 et 23, a exécuté des liaisons de jour et de nuit sur le faron. Le 24, au cours d'une reconnaissance effectuée devant le fort Malbouquet, en terrain découvert, à proximité de l'ennemi, a été sérieusement blessé au bras par une rafale de mitrailleuse.

**BOURCELOIS (Robert)**, sergent-chef, bataillon de choc: sous-officier adjoint remarquable par son calme et sa sûreté de commandement. A participé, au cours de la soirée du 21 août 1944, à la destruction d'un canon allemand. Malgré de multiples balles de mortiers regus sur le dos, a repris l'offensive au pont de l'Escallion, assurant la liaison avec les sections voisines en les couvrant du feu de ses armes automatiques sous un tir violent de mortiers.

**CARTALADE (François)**, sergent-chef, bataillon de choc: sous-officier d'une haute valeur morale, d'un courage et d'un sang-froid exemplaires. A donné toute la mesure de ses belles qualités militaires au cours des combats du 21 au 23 août 1944 à Toulon. Le 22, à la tête de son groupe, a anéanti une mitrailleuse légère, tuant les trois servants. Dans la soirée, a contribué pour une large part avec son groupe à la destruction de cinq véhicules chargés de matériel et de personnel. Le 23 août, l'ennemi dont il faisait partie ayant été encerclé, a protégé le repli des éléments amis venus le dégager. A ensuite aidé au ramassage des morts sous le feu ennemi. A été blessé au cours de l'action. Déjà cité.

**DELEIST (Roger)**, 2<sup>e</sup> classe, bataillon de choc: chasseur plein d'ardeur et de fougue poussant parfois ses qualités de courage jusqu'à la témérité. N'a pas cessé pendant les assauts des 22, 23 et 24 août 1944, dans de durs combats de rues à Toulon, de se trouver en tête de tous les assauts, faisant preuve d'un mépris total du danger et d'une agressement remarquable. Le 21 août, attaquant sans cesse à la tête d'un groupe, a tué quatre allemands et mis en fuite une dizaine d'autres. Un peu plus tard, par la décision de son tir, a empêché une manœuvre de débordement de l'ennemi du Pont-Neuf. Le 24 août 1944, installé sur une maison comme tireur d'élite, empêché toute infiltration vers la place d'Espagne tuant quatre allemands.

**FROISSARD (Ludovic)**, 2<sup>e</sup> classe, bataillon de choc: chasseur très brave, ardent du plus pur idéal et doué des plus belles qualités de sang-froid, d'abnégation et de dévouement. Volontaire pour toutes les missions. S'est fait remarquer au cours des combats de Toulon du 21 au 23 août 1944 par son activité incessante. Avant repère le premier l'arrivée d'un convoi allemand, a contribué pour une grande part à la destruction de ces véhicules. A participé aux combats de rues, assurant toujours volontairement les missions de liaison sous un feu ennemi très violent. Parvenu aux abords immédiats de l'arsenal et grièvement blessé à son poste, a néanmoins continué à se battre jusqu'à la limite de ses forces. Evacué, a rejoint son unité huit jours après, malgré la gravité de sa blessure, manifestant une ardeur vaillante de se battre à nouveau.

**GARCIN (Etienné)**, 2<sup>e</sup> classe, bataillon de choc: jeune chasseur très doué, ayant le sens du combat; au cours de l'attaque de Toulon, durant les journées du 21 au 24 août 1944, a participé, par le feu d'artillerie de son P. M., à diverses missions, en particulier à la destruction de l'ennemi au pont des Routes et à la



reddition d'Allemands dans une tranchée devant l'arsenal. L'après-midi du 22 août, sous un violent tir d'artillerie, est allé lui-même rechercher un camarade blessé mortellement.

**GONCHET** (Raymond-Julien), lieutenant, bataillon de choc: chef de section de haute valeur morale, plein d'allant. Le 22 août 1944, parti en patrouille avec un groupe de sa section pour reconnaître des véhicules allemands détruits par les armes lourdes du point d'appui, a engagé le combat et mis en fuite les éléments ennemis achetés par le véhicule A. Par son action, empêché la mise en place d'une arme antichar allemande. A été gravement blessé au cours de l'engagement.

**JEAN** (Pascal), 1<sup>re</sup> classe, bataillon de choc: chasseur magnifique dont les qualités de courage et de cran n'ont d'égales que l'esprit de solidarité et de constante bonne humeur. Tireur d'élite, a tué plusieurs Allemands au cours de combats dans Toulon, le 22 août 1944, et devant la porte principale de l'arsenal maritime. Infirmier de sa section, s'est dépensé sans compter au mépris de tout danger pour soigner ses camarades blessés. Attaquant de sa propre initiative un abri d'armes automatiques ennemis, on a détruit la mitrailleuse au moyen d'une Gommex, tuant et blessant les servants.

**KNECHT** (François), sous-lieutenant, du détachement spécial des commandos de France: a rejoint sur sa demande les commandos de France pour combattre dans une unité d'assaut et de choc. Volontaire pour faire partie du détachement spécial. A, en toutes circonstances, demandé à accomplir les missions les plus périlleuses. A participé avec courage et sang-froid et avec un mépris total du danger, malgré un feu violent d'armes automatiques et d'artillerie, à la prise des villages de Saint-Rémy et de Bontemps, les 5 et 6 septembre, où le détachement a fait trente-deux prisonniers et pris de nombreuses armes automatiques. A été blessé au cours de l'action.

**LEVEQUE** (Maurice-Lucien), adjudant, bataillon de choc: sous-officier de la légion, magnifique d'allant, de courage et d'audace, a maintenu au cours des combats pour la prise de Toulon une réputation de bravoure déjà solidement établie. Le 22 août 1944, lors de l'attaque de la poudrière Saint-Pierre de Toulon, a mené à la tête de ses équipes légères quatre assauts successifs, neutralisant un char ennemi, incendiant des camions, faisant de nombreux blessés et prisonniers.

**LIFERSA** (Michel-Serge), sous-lieutenant, bataillon de choc: chef de section animé de splendides qualités de sang-froid et de courage réfléchi. A participé à toute la campagne de Corse et à celle de l'île d'Elbe, au cours de laquelle il s'est particulièrement distingué. Le 22 août 1944 devant Toulon, commandant la section chargée de mener l'attaque directe de la poudrière de Saint-Pierre, a dirigé pendant quatorze heures, avec un allant remarquable, les actions de ses éléments contre l'ennemi puissamment défendu, a infligé à l'ennemi des pertes incalculables en hommes et en matériel, et forçant la décision par une attaque brusquée à la grenade.

**LIPKA** (Rudé), 1<sup>re</sup> classe, bataillon de choc: légionnaire d'un courage magnifique, déjà affirmé au cours des précédentes campagnes. Au cours de l'attaque de la poudrière de Toulon, le 22 août 1944, affecté à une section déjà engagée, il a rejoint immédiatement et demandé le poste le plus exposé. Au cours de l'attaque, s'étant résolument porté en avant pour attaquer un char allemand à la grenade, a été gravement blessé par l'éclatement de celui-ci.

**MAILLARD** (Jean), caporal, bataillon de choc: jeune Alsacien plein de courage et d'énergie. A su, pendant les combats du 21 au 23 août 1944, à Toulon, s'imposer à l'admiration de ses camarades par son attitude calme et agressive. Le 21 août, quitte la Rive-Neuve, a tué de sa main un sous-officier ennemi et a contribué fortement à la mise en déroute d'une trentaine d'ennemis. A participé au nettoyage, à la grenade, d'une maison, tuant deux Allemands et faisant huit prisonniers. Le 23 août, installé avec un fusil-mitrailleur sur une maison place d'Espérance, a, par son tir d'intensité, paralysé le

rend d'une compagnie allemande vers le Maitouquet, a détruit la mitrailleuse légère qui lui était opposée.

**MANOUILLET** (Guy), lieutenant, bataillon de choc: jeune officier confirmé de très grande valeur et d'une énergie à toute épreuve, ayant fait de sa section un instrument de combat remarquable. Le 22 août 1944 a conduit sa section sur le sommet du mont Faron, patrouillant avant l'arrivée de la compagnie. Personnellement a poussé des reconnaissances jusqu'à la porte d'entrée même du fort de Croc-Earon, se faisant prendre à partie par les guetteurs. A capturé avec trente hommes, amenant à se rendre la garnison forte de quatre-vingt-dix hommes faisant encore des prisonniers au cours de la nuit et de la journée suivante, au cours de patrouilles et subissant pendant deux jours de violents bombardements d'artillerie.

**MORAND** (Gil), sergent, bataillon de choc: vif, énergique, vaillant, a rejoint au combat, comme à une fête, au cours des opérations de nettoyage et des combats de rues de Toulon, du 21 au 22 août 1944 au soir, entraînant magnifiquement son groupe au combat, réalisant des missions difficiles et périlleuses sans perdre aucun de ses hommes. A pris, par suite de l'évacuation de son chef, le commandement de la section, le 24 au matin, réalisant d'opportunes interventions et forçant l'admiration de tous.

**OLLIVIER** (René), 2<sup>e</sup> classe, bataillon de choc: chasseur doué des plus grandes qualités d'initiative et de courage. A fait preuve, le 21 août 1944, dans un dur combat de rues, les rues étroites, le Port-Neuf et les Routes, d'un sang-froid et d'un courage inégalables. Toujours en tête de son groupe, a permis par son audace l'accessionnement de cinq Allemands et la mise en fuite d'une section ennemie. A participé au nettoyage d'une maison à la grenade, faisant deux prisonniers et tuant deux ennemis. Le même jour, sous le feu meurtrier de mitrailleuses et d'un canon antichar, a contribué à évacuer trois camarades blessés et retourné aussitôt, seul et sans protection pour secourir son chef, blessé mortellement. Le 22 août 1944, au cours d'une patrouille dans la région de l'Escalillon, est parti seul rechercher et tuer un tireur d'élite allemand empêchant toute progression. A suscité l'admiration de ses camarades et de ses chefs.

**REBEYRE** (Raymond), 2<sup>e</sup> classe, bataillon de choc: chasseur très courageux, faisant preuve du plus grand mépris du danger, s'est particulièrement distingué le 23 août 1944 à la prise de Toulon en exécutant une mission de liaison entre son groupe encerclé par l'ennemi et le reste de la section. A également prévenu une section de chars qui, par son intervention, a permis de contre-attaquer et de repousser l'ennemi.

**DE LA TURPINIERE** (Jacques), lieutenant, bataillon de choc: officier de réserve d'un courage au dessus de tout éloge. S'est lancé dans Toulon le 22 août 1944 avec neuf hommes. Après avoir nettoyé les environs de la porte Castignaux, a été arrêté par un ennemi solidement tenu, a manœuvré, tuant personnellement plusieurs ennemis, a réussi à les intimider de telle manière que les cinquante-trois Allemands tenant l'immeuble se rendirent. Pris alors à partie par les armes de l'arsenal maritime, s'est tenu héroïquement dans cette maison et résista jusqu'au 24 août, date à laquelle il réussit à rejoindre son unité avec tous ses prisonniers.

**VOOS** (Henri), adjudant, bataillon de choc: sous-officier imbu du plus pur esprit d'abnégation et d'une valeur remarquable, possédant toute la confiance de ses chefs et au plus haut point le sens des initiatives. A permis au cours des combats du 22 au 24 août, à Toulon, par son sang-froid et son audace, la réalisation de plusieurs nettoyages de résistances, l'attaque et la mise hors de combat de deux véhicules ennemis. N'a pas hésité, à deux reprises, à descendre dans la rue pour détruire les filières et ramener des blessés. Déjà cité.

Ces citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palmes.

Fait à Paris, le 21 novembre 1944.

C. DE GAULLE.

#### Décision n° 170.

Sur proposition du ministre de la guerre, le président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite:

#### A l'ordre de l'armée.

(A titre posthume.)

#### a) Français:

**ADAMI** (Joseph), 2<sup>e</sup> classe, du N° bataillon de zouaves: jeune volontaire du Luc qui a suivi l'unité à son passage dans cette localité. Mort des suites des blessures qu'il a reçues à son poste, le 20 août, au cours de la progression sur Aubagne, après avoir donné un bel exemple de patriotisme.

**AUBERT** (Louis), caporal, du N° bataillon de zouaves: caporal plein d'audace et de sang-froid, toujours volontaire pour les missions les plus dangereuses, a trouvé une mort glorieuse au cours d'une opération de reconnaissance, le 21 août, dans les environs d'Aubagne.

**DEMANDRE** (Lucien), 2<sup>e</sup> classe, du N° bataillon de zouaves: zouave magnifique et plein d'entrain, excellent mitrailleur, tombé glorieusement sous les balles ennemies alors qu'il montait à l'assaut d'une position ennemie puissamment défendue.

**MARTINE** (Michel), 2<sup>e</sup> classe, du N° bataillon de zouaves: a été tué le 21 août 1944 à son poste alors qu'il se portait en direction d'Aubagne.

**MONNIER** (Paul), 2<sup>e</sup> classe, du N° bataillon de zouaves: réserviste du Luc qui a suivi volontairement le bataillon. A été tué à son poste après avoir donné toute satisfaction pendant les quelques jours qu'il a passés à l'unité.

**PERALES** (Antoine), 2<sup>e</sup> classe, du N° bataillon de zouaves: a été tué le 21 août 1944 à son poste alors que son unité progressait en direction d'Aubagne.

**ROMAN** (Sauveur), 2<sup>e</sup> classe, du N° bataillon de zouaves: a été tué le 21 août 1944 à son poste alors qu'il se portait en direction d'Aubagne, après avoir donné toute satisfaction depuis le début des opérations.

#### b) Indigènes:

**BELGACEM BEN LARBI**, 2<sup>e</sup> classe, mle 01509, du N° bataillon de zouaves: tirailleur plein de bravoure, a été mortellement blessé en tirant à la grenade antichar sur un créneau de casemate allemande.

**EL HADI BEN FARAT**, caporal, mle 1434, du N° bataillon de zouaves: caporal plein d'entrain et de courage, est tombé glorieusement sous les balles ennemies alors qu'avec son groupe il s'avançait à l'assaut d'une position fortement défendue.

**MOHAMED BEN ALI**, 2<sup>e</sup> classe, mle 2023, du N° bataillon de zouaves: tirailleur plein de courage. Tué à Aubagne le 21 août 1944 alors qu'il s'avançait avec sa section à l'assaut d'une position fortement défendue.

Ces présentes citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palmes.

Fait à Paris, le 21 novembre 1944.

C. DE GAULLE.

#### Décision n° 171.

Sur la proposition du ministre de la guerre, le président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite:

#### A l'ordre de l'armée.

N° régiment de marche du Tchad: régiment d'élite formé par le colonel Dio avec des éléments de l'ancien corps franc d'Afrique et des anciennes forces françaises libres venues du Tchad après s'être couvertes de gloire à Koufra, au Fezzan, en Tripolitaine et en Tunisie, a participé à la libération de la Patrie en Normandie, à Paris et dans les Vosges, manœuvrant et battant l'ennemi partout, grâce à son haut esprit offensif et à la valeur



technique de ses cadres. A à son actif la destruction d'environ 800 véhicules ennemis de toutes sortes, a tué ou fait prisonniers un nombre très élevé d'Allemands, a perdu le tiers de son effectif. Peut être cité en exemple à tous comme représentant le type parfait du régiment d'infanterie blindée, faisant ainsi honneur à l'armée coloniale.

N° régiment de chasseurs d'Afrique: régiment de chars qui, sous les ordres du chef d'escadrons Mirambeau, n'a cessé de battre l'ennemi partout où il a été engagé. Après avoir, en de nombreux combats, brisé sa résistance en Normandie et dans Paris, a conquis les 13 et 14 septembre la position de Damas, résistant à deux violentes contre-attaques ennemies et détruisant 21 chars « Panthers » au cours de 30 heures de lutte ininterrompue. A ainsi réalisé un des plus beaux faits d'armes depuis le débarquement allié du 6 juin. Depuis le 9 août a détruit un total de 60 véhicules ou matériels de combat dont 40 chars, 4 obusiers de 150 et 11 canons anti-chars, mettant hors de combat ou capturant un nombre très élevé d'ennemis.

N° régiment de cuirassiers: magnifique régiment réformé au lendemain de la libération de l'Afrique du Nord. Sous les ordres du lieutenant-colonel Noirel, s'est couvert de gloire au cours des opérations de Normandie, de Paris et des Vosges. A détruit ou capturé 300 chars, canons et véhicules de toutes sortes, tuant ou capturant plus de 3.000 hommes et perdant lui-même le quart de son effectif. A fait preuve en toutes circonstances d'un esprit de sacrifice hors de pair digne des plus belles traditions de la cavalerie française.

N° régiment de chars de combat: magnifique régiment qui a repris la tradition des anciens chars en groupant les unités blindées de la France libre, présentes à toutes les batailles d'Afrique depuis 1940 jusqu'à la Tunisie. Sous les ordres du chef de bataillon Capitel, a pris une part glorieuse à la campagne de France de la deuxième division blindée. En Normandie, à Paris, en Champagne, en Lorraine, au cœur de toutes les rencontres avec les panzer allemands, les chars du N° ont bousculé l'ennemi grâce à la bravoure de tous les équipages de ce régiment d'élite conjuguée avec la hardiesse manœuvrière de

ses cadres. En deux mois de campagne, a détruit à l'ennemi quarante-deux chars, cinquante canons, deux cent cinquante véhicules.

N° groupe du N° régiment d'artillerie coloniale: magnifique unité réformée au lendemain de la libération de l'Afrique du Nord par regroupement des artilleurs coloniaux du régiment du Tchad. Sous les ordres du lieutenant-colonel Fieschi, s'est couvert de gloire au cours des opérations de Normandie, de Paris et des Vosges, faisant preuve en toutes circonstances d'un esprit de sacrifice digne des plus belles traditions de l'armée coloniale.

N° groupe du N° régiment d'artillerie D. B.: groupe d'artillerie du Maroc, transformé en groupe blindé sous les ordres du chef d'escadron Trancé, qui a su donner à ses unités une technique sûre et efficace alliée à un esprit combattant magnifique. Mêlé aux unités de toutes armes de la 8e division blindée, partageant indistinctement leurs dangers et leur gloire, le groupe a pris une part considérable aux victoires qui ont illustré les campagnes de Normandie, de Paris, de Champagne et de Lorraine.

N° régiment d'artillerie nord-africain: régiment héraut d'un passé glorieux dont il a continué les plus belles traditions. Sous les commandements successifs du chef d'escadron Mirambeau, blessé grièvement sous l'Arc de Triomphe à Paris, puis du chef d'escadron de Sainte-Marie, a continué de façon éclatante, par son action rapide et sa précision, une série ininterrompue de succès au cours de nombreux combats en Normandie et dans l'approche de Paris. Les 13 et 14 septembre, en Lorraine, au cours de trente heures de combat autour de Dompierre, a causé des pertes sanglantes à l'ennemi en brisant deux contre-attaques, puis en détruisant cinq chars « Panthers » dont deux à 500 m. des pièces d'une batterie. A détruit depuis le 9 août 1944, 67 véhicules ou matériels de combat dont 15 chars, 18 canons et deux auto-moteurs de 150, mettant hors de combat ou capturant un nombre important d'ennemis.

N° bataillon du génie: brillante unité du génie, formée avec des éléments des anciennes forces françaises libres. A participé, sous les ordres du chef de bataillon Delage, aux com-

bats de la libération de la patrie, en Normandie, à Paris et dans les Vosges (notamment septembre 1944). Ce bataillon du génie a donné toute sa mesure aussi bien dans les missions d'assaut et de combat d'infanterie au cours desquels il nettoya plusieurs quartiers de Paris, et prit de nombreux villages des Vosges, tuant et faisant prisonniers plusieurs centaines d'Allemands, que dans des tâches propres à sa technique, comme la construction des ponts de la Moselle, du la Morlagne, de la Meurthe, dans les délais impartis, malgré un violent tir ennemi.

N° régiment de marche de spahis marocains: magnifique régiment qui ne cesse de donner l'exemple des plus belles qualités de la cavalerie: audace, ténacité et esprit de sacrifice. Ayant dès juin 1940 repoussé le honteux armistice et participé de 1940 à 1943 à toutes les campagnes de la France libre, a maintenu sur les champs de bataille du Soudan, d'Erythrée, de Lybie et de Tunisie, le prestige des couleurs françaises, sachant, par la hauteur de sa conception patriotique et son ardeur au combat, s'acquiescer l'estime et l'admiration des forces françaises et alliées au soldat desquelles il a eu à combattre. Au cours de la campagne de Normandie et de la bataille de Paris, vient de donner à nouveau des preuves de sa valeur en apportant dans l'exécution de ses missions un esprit d'offensive à tous les échelons qui lui a valu d'indiquer à l'ennemi des pertes très sévères. Digne héritier du régiment de marche de spahis marocains qui en 1918 a porté son étendard jusqu'à Bannib.

Régiment blindé de fusiliers marins: régiment d'élite qui, sous le commandement du capitaine de frégate Maggior, a, du 10 août au 25 septembre 1944, en Normandie, à Paris et en Lorraine, donné la preuve de sa valeur militaire et de la bravoure de ses équipages en détruisant ou capturant 48 chars, 11 pièces de canons, 22 véhicules blindés, 78 camions et véhicules légers, faisant à l'ennemi plus de 1.200 prisonniers.

Ces citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Fait à Paris, le 21 novembre 1944.

C. DE GAULLE.

## MINISTÈRE DE LA MARINE

### Décision n° 160.

Sur proposition du ministre de la marine, le général de Gaulle, président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite:

#### A l'ordre de l'armée de mer.

EYNAUD (J.-A.-M.), lieutenant de vaisseau: commandant les F. P. 11, de Molne-et-Laire, a appartenu dès 1943 à des organisations secrètes de résistance. A commandé au feu, sur le front de la Loire, le régiment de quatre mille hommes qu'il avait formé. A entraîné lui-même ses troupes, à travers des régions maudées, à l'attaque de plusieurs convois allemands.

RIVIERE (E.-A.), lieutenant de vaisseau: officier d'élite, titulaire déjà à Pélec navale de récompenses pour sa conduite courageuse, chef d'un réseau de renseignements en zone interdite, a contribué, par une lutte héroïque de tous les jours, au passage des informations les plus précieuses pour les alliés. A pris une part active à un coup de main audacieux qui permit de libérer un grand nombre de détenus voués à la mort. Arrêté et torturé par la Gestapo, ne traita aucun des secrets dont il était détenteur.

DUPIN DE SAINT-CYR (A.-M.-L.-J.), lieutenant de vaisseau: adjoint au commandant d'un bataillon de l'armée secrète, a participé

brillamment à toutes les opérations offensives contre l'ennemi dans les secteurs de Périgueux, Angoulême, Saintes et Royan. Est entré le premier dans Angoulême et Périgueux. A mené avec la plus grande énergie et un mépris total du danger des attaques couronnées de succès contre des convois motorisés allemands.

DE LA HOSSERAYE, lieutenant de vaisseau: excellent officier qui a rempli, après la libération d'Angers, les fonctions de commandant de bataillon. Pendant le mois de septembre 1944, après avoir occupé Erligné, entièrement miné, a vécu au milieu de dangers continuels. A su prendre les mesures de protection voulues pour les troupes et la population civile. Sous sa direction, plus de deux cents mines ont été enlevées.

DE BASILLY (M.-J.), lieutenant de vaisseau de réserve: officier d'élite ayant participé à toutes sortes d'activités contre les Allemands. A dirigé une équipe de parachutage, dont plusieurs membres ont été arrêtés et torturés par la Gestapo. Chef d'un bataillon au moment du débarquement allié, a pris une part glorieuse aux combats de la libération, notamment au combat du Gât-Arcis et à la prise de Saumur. Commandant d'armes de cette ville, il devient une sorte de héros pour la population, connu par son calme et son courage. Dirige en personne le déminage de la ville, puis reprend la lutte contre les Allemands devant Pornic. Dès deux fois cité et promu chevalier de la Légion d'honneur pour

faits de guerre en 1940, comme chef d'un groupe de dragueurs à Dunkerque.

AUDE (Paul), aspirant de réserve: jeune officier dont l'esprit de résistance à l'ennemi n'a jamais cessé de se manifester depuis l'armistice. Organisateur d'un groupe clandestin important, poursuivi par la Gestapo, a participé à de nombreux sabotages du matériel de guerre ennemi jusqu'à l'époque du débarquement. Dirige alors d'audacieux coups de mains au cours desquels il s'empara de stocks importants de mitrailleuses, d'un char d'assaut et d'une automitrailleuse allemande, en engageant des actions vigoureuses contre l'ennemi. Pris le 20 août par un détachement de S. S., échappa de justesse par l'annonce de l'armistice à une exécution sommaire. Reprend le combat aux portes de Paris et repousse glorieusement plusieurs contre-attaques ennemies. Plein de courage, d'initiative et d'autorité, ce jeune officier a fait preuve des qualités de chef les plus étonnantes au combat.

CAYRAC, second maître charpentier de réserve: officier marinier d'élite ayant monté depuis 1940 les plus vifs sentiments de résistance à l'ennemi et toute sans succès de résistance par l'Espagne. A pris une part très active aux combats du marais, à la libération de la Réole et Langon.

CARMEILLE, second maître pèlerin: commandant d'une compagnie de F. P. 1, réussit fin juillet 1944 à démonter et à enlever aux Allemands deux avions légers. Il participe bril-



lancement à plusieurs engagements, notamment à la libération d'Agén, où il se fait remarquer par son courage tranquille.

Les présentes citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Fait à Paris, le 21 novembre 1944.

C. DE GAULLE.

#### Décision n° 183.

Vu le décret du 22 novembre 1944 relatif à l'exercice de la présidence du Gouvernement provisoire de la République française, pendant l'absence du général de Gaulle,

Sur la proposition du ministre de la marine, le président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite :

*A l'ordre de l'armée de mer.*

Le torpilleur *Forbin*, en opération sur les côtes de Provence, sous le commandement du capitaine de corvette Barthélemy, a réussi, le 26 septembre 1944, à détecter et

à engager à la grenade et au canon plusieurs sous-marins de poche ennemis. Déjouant le sillage de leurs torpilles, a mené avec précision trois attaques à la grenade et ainsi assuré la destruction certaine de deux d'entre eux dont les rescapés ont été recueillis et forcés l'abandon d'un troisième par son équipage. Chacun à bord a fait preuve, comme au cours des précédents combats où le *Forbin* a été engagé, d'un bel esprit d'équipe et d'un parfait sang-froid.

Cette citation comporte, pour le capitaine de corvette Barthélemy, l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Fait à Paris, le 29 novembre 1944.

JULES JEANNERET.

#### Décision n° 191.

Vu le décret du 22 novembre 1944, relatif à l'exercice de la présidence du Gouvernement provisoire de la République française pendant l'absence du général de Gaulle,

Sur proposition du ministre de la marine, le Président du Gouvernement provisoire de

la République française, chef des armées, cite :

*A l'ordre de l'armée de mer.*

BURES (Claude), enseigne de vaisseau de 2<sup>e</sup> classe, du N° régiment de fusiliers-marins; chef de patrouille d'une unité de reconnaissance. S'est constamment distingué au cours de la campagne d'Italie et de la marche sur Tolon par son courage. Blessé d'un éclat de grenade, le 9 septembre 1944, aux portes d'Autun, dans un combat au corps à corps, après avoir détruit un convoi hippomobile allemand, tué de nombreux ennemis et fait 35 prisonniers. Déjà blessé d'une balle à la cheville près de Pontecorvo (Italie).

TOXE (Jean), matelot sans spécialité, du N° régiment de fusiliers-marins; mitrailleur d'une unité de reconnaissance. Magnifique combattant. Le 9 septembre 1944, dans un engagement au corps à corps aux portes d'Autun, a mis hors de combat plusieurs ennemis et participé à la capture de 35 prisonniers allemands. Deux fois blessé au cours du combat. Déjà cité en Italie.

Ces citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Fait à Paris, le 1<sup>er</sup> décembre 1944.

JULES JEANNERET.

### MINISTÈRE DE L'AIR

#### Décision n° 141.

Sur proposition du ministre de l'air, le général de Gaulle, président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite :

*A l'ordre de l'armée aérienne.*  
(A titre posthume.)

THIERRY DE FALETANS (H.-R.), lieutenant, du régiment de chasse « Normandie » : jeune officier aviateur doté des plus belles qualités morales et professionnelles. Excellent pilote plein d'allant, de courage et d'habileté, qui, en toutes circonstances, a su montrer ses qualités de chasseur. S'est évadé de France en 1943 pour rejoindre l'Afrique du Nord et reprendre sa place au combat. Affecté au régiment de chasse « Normandie », a participé aux opérations offensives victorieuses de Russie Blanche, qui ont amené les prises de Vitebsk, Orcha, Borisov et Minsk. Totalisait 480 heures de vol, 34 missions de guerre, dont plusieurs de protection profondément à l'intérieur du territoire ennemi. A trouvé la mort en service aérien commun aux environs d'Orcha, le 30 juin 1944, au cours d'une mission de liaison.

La présente citation comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Fait à Paris, le 9 novembre 1944.

C. DE GAULLE.

#### Décision n° 144.

Sur proposition du ministre de l'air, le général de Gaulle, président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite :

*A l'ordre de l'armée aérienne.*  
(A titre posthume.)

HALUT (Gaston-Octave), sergent, du G. C. 2/2 : jeune sous-officier, pilote d'élite. D'un allant et d'une classe remarquables. Depuis trois mois a infligé de lourdes pertes à l'ennemi, détruisant au sol des avions de guerre et de nombreux véhicules blindés, avec un

mépris total du danger. Est mort au champ d'honneur, le 30 août 1944, en mitraillant une colonne ennemie.

La présente citation comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Fait à Paris, le 9 novembre 1944.

C. DE GAULLE.

#### Décision n° 156.

Sur proposition du ministre de l'air, le général de Gaulle, président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite :

*A l'ordre de l'armée aérienne.*  
(A titre posthume.)

ROTTE (Olivier-Charles), lieutenant, du groupe de bombardement 1/25 : officier d'élite dont les hautes qualités morales et professionnelles étaient unanimement reconnues, et qui pouvait être donné en exemple. Quoique pilote très apprécié dans son ancienne formation, a accepté de servir comme bombardier plutôt que de retarder son affectation dans une unité engagée. Bombardier de valeur, calme et précis, a toujours réalisé des tirs particulièrement réussis, malgré les violentes réactions de l'ennemi. A effectué, depuis le mois de juin, de nombreuses missions au-dessus de l'Allemagne, sur des objectifs fortement défendus. Le 11 septembre 1944, au cours de l'attaque d'une usine de pétrole synthétique de la Ruhr, son avion étant sérieusement endommagé par la D. C. A., a lui-même été mortellement blessé et a succombé à son poste au moment du largage des bombes.

La présente citation comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Fait à Paris, le 15 novembre 1944.

C. DE GAULLE.

#### Décision n° 176.

Vu le décret du 22 novembre 1944 relatif à l'exercice de la présidence du Gouvernement provisoire de la République française pendant l'absence du général de Gaulle,

Sur la proposition du ministre de l'air, le président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite :

*A l'ordre de l'armée aérienne.*  
(A titre posthume.)

MOURAISSE (Marie-Hubert), commandant de l'escadre de chasse n° 4 : commandant d'escadre possédant les plus hautes qualités du chef, entraîneur d'hommes remarquable, vivant exemple pour tous. Totalisant 8 victoires officielles pendant la campagne 1939-1940, le commandant Mouraisse repart la lutte contre l'ennemi avec un vif enthousiasme et une volonté farouche. Engagé d'abord dans la défense côtière, il a ensuite effectué dans les forces aériennes tactiques de nombreuses missions de bombardement en piqué et de mitraillage. A trouvé une mort glorieuse à la tête d'une expédition en territoire allemand. Restera dans la mémoire de tous ceux qui l'ont connu comme un officier de la plus grande droiture, un pilote émérite et un chasseur hors de pair.

VALENTIN (Georges-Maurice), capitaine du groupe de chasse 2/7 : commandant d'escadrille de tout premier ordre. Chef de patrouille d'une unité indisciplinée ayant mis au service d'un esprit particulièrement ardent et combattu d'exceptionnelles qualités de pilote et de tireur. Après s'être révélé comme l'un des plus brillants chasseurs pendant la campagne de France 1939-1940, avait pris part aux campagnes de Tunisie, de Corse et d'Italie, et avait enfin l'immense satisfaction de pourchasser l'Allemand en Italie sur les routes de France. Abattu par la D. C. A. ennemie à Dison, a trouvé une mort glorieuse, le 8 septembre 1944, au cours d'une mission de reconnaissance. Avoir remporté 13 victoires officielles.

Les présentes citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Fait à Paris, le 28 novembre 1944.

JULES JEANNERET.

Rectificatif au Journal officiel du 26 novembre 1944 : page 72 c. 3<sup>e</sup> colonne, décision n° 153 du 13 novembre 1944, NOME (Marcel), adjudant-chef du groupe 1/15, rayé : « La présente citation comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme ».

(A suivre.)



## LÉGION D'HONNEUR

## MINISTÈRE DE LA GUERRE

Décret du 9 décembre 1944 portant promotion et nomination dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

Par décret en date du 9 décembre 1944, sont nommés ou promus dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

Au grade de grand officier.

COLLET (Philibert), général de brigade, commandant la division et la région de Meknès.

Au grade de chevalier.

ANDRÉ (Roger-Henri-Fernand), capitaine.

Décret du 9 décembre 1944 portant promotions et nominations dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

Par décret en date du 9 décembre 1944, sont nommés ou promus dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

Au grade de commandeur.

CUILLERAUD (Georges-Jean), colonel, N° régiment de tirailleurs, officier supérieur plein d'allant, s'est signalé à nouveau au cours des opérations qui ont abouti à la libération de la Franche-Comté par son audace et son habileté manœuvrière. Exploitant au maximum la situation, a lancé son régiment, dans la nuit du 5 septembre 1944, à travers les lignes ennemies sur Baume-les-Dames, à plus de 50 km. en avant de la ligne de contact, réussissant à couper la route aux colonnes allemandes se repliant de Besançon en direction du Nord-Est. Le 12 septembre, s'est emparé de Pont-de-Haïde après de durs combats, infligeant à l'ennemi de lourdes pertes et capturant de nombreux prisonniers. Huit citations antérieures, dont six à l'ordre de l'armée. Officier de la Légion d'honneur du 5 mars 1942.

Au grade d'officier.

ARDISON (Maurice-Jean-François), capitaine, N° régiment de cuirassiers, magnifique commandant d'escadron de chars, calme, énergique et brave. Le 7 septembre 1944, devant Beaune, n'a pas hésité à pousser avec son peloton de chars jusqu'aux premières maisons de la ville, malgré le tir d'une arme antichars, pour permettre à l'infanterie d'y pénétrer. Le 12 septembre 1944, à Langres, entré dans la ville avec ses premiers chars, a capturé un char allemand et contribué ainsi grandement à la reddition de la cité. A été grièvement blessé, le 27 septembre 1944, au Bois-le-Prince (Haute-Saône), alors que toujours à la tête de son escadron, il assurait victorieusement une forte contre-attaque ennemie.

CHIBUTTI (Rodolphe-Marie), chef de bataillon, N° régiment de tirailleurs, chef de bataillon qui a commandé le 1<sup>er</sup> bataillon du N° 11 T. T. pendant la campagne d'Italie, où il a mené son unité depuis Castel-Forte jusqu'aux portes de Sienna, dans une série ininterrompue de succès brillants, planée par les combats du Siola, les 12 et 13 mai 1944, le nettoyage du Camp dei Marli les 20 et 21 mai et la prise de l'Anfisa le 19 juin 1944. En France, a continué à donner la preuve de ses qualités militaires en s'emparant du col de la Ferrière et en faisant tomber la chaîne du Lomont par l'occupation du plateau de

Coux le 10 septembre 1944. A permis, par la prise de cette position essentielle, le déploiement des unités et le démarrage d'une façon insurmontable le déroulement ultérieur des opérations.

VACHET (Georges), médecin colonel, N° division d'infanterie, directeur du service de santé divisionnaire, déjà cité pour les services multiples et efficaces rendus par ses formations dans des conditions extrêmement difficiles lors des opérations victorieuses de la division du Menna-Casale au Belvédère et du Gariglione à Sienne. A continué à montrer une inlassable et intelligente activité depuis le débarquement de la division sur le sol de France (16 août 1944). Poussant inlassablement de l'avant, a porté sans cesse au plus près de la ligne de feu ses moyens d'évacuation et de traitement. A réalisé dans les conditions optimales de rapidité et de sécurité l'évacuation des blessés avec des moyens réduits et malgré les difficultés de toutes sortes. A fait preuve en toutes circonstances d'un absolu mépris du danger et du plus grand esprit d'abnégation au cours des opérations Marseille-Toulon et Pohrelier.

Au grade de chevalier.

BIDARD (Claude), capitaine, N° régiment d'artillerie d'Afrique, officier particulièrement brave. Assure depuis plus de six mois la liaison avec l'infanterie. A toujours réussi par son cran, son esprit de décision et ses solides connaissances techniques, à obtenir la plus entière confiance de l'infanterie appuyée. Grièvement blessé à son poste, le 16 octobre 1944, sur le Haut du Poing, a fait preuve d'un calme courage exprimant l'esprit de commandement, tout sa place au combat. 4 citations antérieures.

COUDURES (Henri-Georges), sous-lieutenant, N° régiment de tirailleurs, jeune officier ayant toujours fait preuve des plus belles vertus militaires. Déjà blessé grièvement en Italie, a refusé de rester au dépôt et a rejoint son unité. Lors de l'attaque de Beaune-les-Dames, le 5 septembre 1944, a pris, bien que malade, la tête de sa section. A brillamment enlevé les positions ennemies. Grièvement blessé, a été amputé de la main gauche. Restera pour tous le plus parfait modèle de l'officier français.

FAIVRE D'ACIER (Jean-Marie-Michel-Antoine-Joseph), lieutenant, N° régiment de spahis de reconnaissance, officier de grande valeur. Possède des qualités d'organisation et de commandement qui, jointes à une initiative hardie, en font un véritable chef. Le 14 septembre 1944, à Mouliès, a fait de lui-même le commandement d'une troupe de F. F. I. en plus de son peloton et monta une manœuvre qui permit la chute du village et la capture de plus de 500 prisonniers. Le lendemain, à Poirier, avec une autre compagnie de F. F. I. sous ses ordres, il nettoya tout un quartier de la ville. Le 6 septembre 1944, son peloton étant chargé de reconnaître Pierrefontaine, il prolongea ses patrouilles en voiture par une action à pied sous un violent bombardement et ayant de toutes parts levé le feu de l'ennemi, apporta le renseignement demandé. 2 citations antérieures et 5 blessures.

LAURIER (André-Olivier-Jean), sous-lieutenant, N° régiment de tirailleurs, chef de groupe le 9 septembre 1944, à Villars, notamment, a engagé à fond son élément permettant de consolider définitivement l'occupation de la pointe, jusqu'à la précaire. Le 10 septembre 1944, réussit complètement un coup de main à l'Est de l'Isère, tua 2 Allemands et ramena un prisonnier. Le 11 septembre 1944, acheva complètement l'ennemi à Aubelhaux, au cours d'un coup de main, lui infligeant des pertes sévères. 5 autres tirailleurs et une saute de la liaison incendiés, 2 Allemands tués. Précédemment, près de Toulon, le 29 août, a été l'auteur d'une action unique en son genre au régiment et qui n'a été connue que beaucoup plus tard

du commandement, ayant installé son unité en baraque d'une route, s'est habillé en civil et, prenant une bicyclette, est parti seul pour circuler à l'intérieur du dispositif adverse. Est rentré au bout de trois heures en possession de renseignements précieux qui lui ont permis de conduire avec succès les opérations ultérieures de son groupe franc. Déjà trois fois cité, 1 blessure.

MILLEREDUX (Bernard), sous-lieutenant, N° tabour, jeune officier, adjoint au commandant du group, possédant les plus belles qualités de courage et de commandement. Le 20 juin 1944, au Fium Vivo, a mené le group sur l'objectif désigné malgré une violente réaction d'un ennemi fortement retranché. A poursuivi sa progression malgré les tirs d'infanterie et d'artillerie, faisant, par son audace et son allant, l'admiration du bataillon à la disposition duquel le group avait été mis. Le 28 juin, lors d'une contre-attaque ennemie près de Penolima, a été grièvement blessé à son poste de combat par éclats d'obus.

NAVELET (Jean-Marie-Joseph-Jacques), capitaine, N° régiment d'artillerie, commandant de section, absolument hors de pair, d'une énergie et d'une conscience extrêmes, d'une bravoure allant jusqu'à la témérité. Type accompli de l'artilleur d'appui direct. Du 6 au 11 octobre 1944, observateur avancé dans le secteur de Château-Lambert, a vécu cette période dans l'eau et la boue avec les tout premiers éléments, faisant le coup de feu avec la troupe appuyée et la protégeant par les tirs les plus efficaces. Du 15 au 20 octobre, dans la région de Traveux, est reparti avec les premiers éléments d'un groupe de commandos. Blessé le 16 octobre, après avoir reçu des soins sommaires sur place, a refusé de se laisser évacuer, malgré des conditions physiques extrêmement dures, s'est dépensé sans compter dans un secteur continuellement bombardé et mitraillé pour assurer sa mission d'appui direct, travaillant jour et nuit sans repos pour établir, maintenir et réparer ses propres liaisons, puis celles de l'infanterie. A su ainsi appuyer réellement cette dernière dans tous ses domaines, lui a donné la confiance la plus entière dans son artillerie, a été pour elle un sujet d'admiration et un vivant exemple de valeur professionnelle, de bravoure, de sacrifice de soi-même et d'endurance.

RENE (Michel-Jacques), lieutenant, N° régiment de chasseurs d'Afrique, lors de l'occupation de la ville de Toulon par uns de nos colonnes blindées, a permis, le 21 août 1944, par des tirs ajustés sur des nids de mitrailleuses ennemies, la progression de la colonne; le 22, détruit quatre casemates permettant la prise de la poudrière; le 23, lance une patrouille blindée audacieuse et hisse les couleurs françaises sur l'immeuble de la subdivision ainsi que le fanion de la N° D. I. A. malgré de violents tirs d'armes A. C. et d'artillerie de gros calibre venant du fort de Malbouquet. Continuant son action, encourageant, fait sauter les blockhaus défendant l'entrée de l'arsenal maritime, du 3 au 10 septembre participe avec son peloton, d'une façon particulièrement efficace, aux opérations du groupement de Tarentaise. Le 1 septembre, a couvert la progression de l'infanterie, détruisant deux canons de 37 et plusieurs mitrailleuses au village de Seoz. A pris une part active à la conquête de ce derrier, employant de sa propre initiative ses T. B. comme chars d'accompagnement. Admissible entraîneur d'honneur. Modèle d'énergie, d'audace et de ténacité. Titulaire de six citations; quatre blessures.

RIVIERE (Jean-Paul-Gaston), capitaine, N° régiment de spahis de reconnaissance, commandant d'unité toujours aussi remarquable par son sang-froid et sa bravoure. Engagé sans cesse depuis le débarquement, s'est brillamment distingué dans ces opérations les plus diverses. Le 10 août 1944, au combat du Camp N. O. de Toulon, à pied, en liaison avec les M. 5 dans un terrain boisé, infligeant à l'ennemi des pertes sévères et l'obligeant à



abandonner le terrain; le 22 août 1944, sur l'axe du Besset-Saint-Aune-d'Evenos-Toulon, commandant l'avant-garde d'un détachement blindé, réussit à porter ses éléments aux faubourgs de la ville, malgré les difficultés de l'itinéraire et les réactions violentes du fort de Capandou. Les 2, 4 et 5 septembre, participa à la prise de Saint-Laurent-du-Jura, de Pontarlier, de Neufchâtel, faisant dans cette dernière ville, après un combat difficile et violent, grâce à ses qualités manœuvrières, plus de 80 prisonniers. Trois citations antérieures, une blessure.

VASSAL (Jacques-Théophile-Marie), lieutenant, N° régiment de tirailleurs; titulaire de quatre citations en 1930-1940, une fois blessé. Vient à nouveau de monter ses belles qualités de chef, sa valeur au combat, sa bravoure et son ardeur au feu, au cours des opérations du 20 au 24 août devant Toulon. A successivement entraîné sa compagnie à l'assaut de Solliès-Pont, de la Farède, du col des Moulères. Malgré des pertes sensibles dont trois chefs de section, a rompu les lignes ennemies, faisant plus de cent prisonniers, capturant un important matériel et laissant derrière lui de nombreux cadavres allemands.

Les présentes promotions et nominations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Décret du 9 décembre 1944 portant nominations dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

Par décret en date du 9 décembre 1944 sont nommés, à titre posthume, dans l'ordre national de la Légion d'honneur:

Au grade de chevalier.

LAVOIX (Pierre-Albert), lieutenant, N° groupement de pelotons méharistes; le 4 mai 1941, dans la région de Gour et Tina, en plein désert tunisien, à la tête d'une patrouille de reconnaissance, n'a pas hésité à prendre le contact et à engager la lutte avec une troupe de bandits bien armés et nettement supérieur en nombre. Après deux heures d'un combat inégal, encerclé de toutes parts, a été tué d'une balle en plein cœur. Restera pour ses méharistes un magnifique exemple de bravoure, de courage et d'abnégation.

THIRIAULT DE LA CARTE DE LA FERTE SE-NECTERE (Jacques-Joseph-Marie-Antoine), lieutenant, N° régiment de spahis; officier de cavalerie, plein d'allant et d'audace. Le 23 mai

1941, à la tête d'un peloton de vingt hommes, a été attaqué, dans le poste de Douz (Tunisie), par un groupe d'une centaine de bandits. N'a pas hésité, au moment où les assaillants tentaient d'investir son poste, à se précipiter seul, revolver au poing, à leur rencontre. A été tué d'une balle en pleine tête.

Les présentes décorations comportent l'attribution de la Croix de guerre des théâtres d'opérations extérieures avec palme.

## MINISTÈRE DE LA MARINE

Décret du 3 décembre 1944 portant nomination dans l'ordre national de la Légion d'honneur (à titre posthume).

Par décret en date du 3 décembre 1944, est nommé, à titre posthume, au grade d'officier de la Légion d'honneur:

MARCHE (Gérard-Alphonse-Louis), capitaine de corvette du groupe naval d'assaut de Corse; volontaire pour diriger une opération particulièrement délicate à l'intérieur de la côte française destinée à protéger le flanc droit du débarquement allié sur la côte Sud de France, dans la nuit du 14 au 15 août 1944, a trouvé une mort héroïque en refusant de se laisser faire prisonnier et en tentant de traverser un champ de mines meurtrier pour prendre le maquis et essayer de rejoindre nos lignes; déjà cité au groupe naval d'assaut de Corse.

La présente décoration comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Décret du 3 décembre 1944 portant nomination dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

Par décret en date du 3 décembre 1944, est nommé au grade de chevalier de la Légion d'honneur:

LE TONTURIER (Charles), lieutenant de vaisseau du groupe naval d'assaut de Corse; volontaire pour diriger une opération audacieuse le long de la côte française, destinée à protéger le flanc droit du débarquement allié sur la côte Sud de la France, dans la nuit du 14 au 15 août 1944, blessé par deux fois dans un champ de mines, a fait preuve

des plus magnifiques qualités de chef en conservant le commandement de son personnel et en tenant tête aux Allemands dont il s'est trouvé un moment prisonnier; déjà cité deux fois.

Cette décoration comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Décret du 3 décembre 1944 portant nomination dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

Par décret en date du 3 décembre 1944, est nommé au grade de chevalier de la Légion d'honneur:

AUDOYNEAU (Christian), officier de réserve interprète et du chiffre de 2<sup>e</sup> classe du groupe naval d'assaut de Corse; volontaire pour participer à une opération particulièrement délicate à l'intérieur de la côte française destinée à protéger le flanc droit du débarquement allié sur la côte Sud de France, dans la nuit du 14 au 15 août 1944, modérément blessé dans un champ de mines, à la tête de ses hommes, comme toujours, alors qu'il donnait l'assaut à la terre française occupée par l'ennemi, pour remplir sa mission qui lui était confiée, a fait l'admiration de tous par son moral resté agressif malgré ses blessures; déjà deux fois cité.

La présente décoration comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Décret du 3 décembre 1944 portant nomination dans l'ordre national de la Légion d'honneur (à titre posthume).

Par décret en date du 3 décembre 1944 est nommé, à titre posthume, au grade de chevalier de la Légion d'honneur:

SERVEL (Pierre-Marie), enseigne de vaisseau de 1<sup>re</sup> classe du groupe naval d'assaut de Corse; volontaire pour prendre part à une opération audacieuse le long de la côte française destinée à protéger le flanc droit du débarquement allié sur la côte Sud de France, dans la nuit du 14 au 15 août 1944. A trouvé une mort héroïque à la tête de ses hommes, alors qu'il tentait de traverser un champ de mines pour remplir la mission qui lui était confiée.

La présente décoration comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

## MÉDAILLE MILITAIRE

### MINISTÈRE DE LA GUERRE

Décret du 3 décembre 1944 portant concession de la médaille militaire.

Par décret en date du 3 décembre 1944, sont décorés de la médaille militaire les militaires dont les noms suivent.

ABRAHAM (Robert), sergent-chef au N° régiment de chars de combat; ayant son char adjoint détruit au cours de la progression du 12 août 1944, s'est aussitôt proposé pour le remplacer en tête du dispositif. Au cours de la même journée, a engagé le combat avec l'ennemi contre des véhicules ennemis, tuant ou blessant un grand nombre de soldats allemands.

CATELAIN (Roland-Louis), sergent au régiment de marche du Tchad; s'est distingué pendant toute la campagne. Sous-officier d'une bravoure et d'un sang-froid exemplaires. Cité en Normandie, a conduit une partie de sa section dans Argentan, a attaqué

victorieusement une A. M. allemande. A massé, à fait de nombreux prisonniers, progressant rapidement et méthodiquement, désorganisant l'ennemi. A Audénot, armé d'une mitrailleuse, a attaqué et détruit une mitrailleuse allemande.

DANET (Roger), brigadier-chef au N° régiment de spahis; dévoué de toutes obligations militaires, s'est engagé dès l'arrivée des troupes françaises à Paris. S'est immédiatement imposé par son courage, son sang-froid et ses qualités morales. Toujours volontaire, a accompli plusieurs missions dangereuses et délicates. Le 20 septembre 1944, à Pallegney, a été très grièvement blessé au cours d'une attaque ennemie, a refusé de se laisser soigner, continuant le combat à côté de son chef de peloton. N'a pu être évacué qu'après que l'attaque allemande eût été complètement repoussée, ayant atteint l'extrême limite de ses forces, donnant le plus bel exemple de dévouement et d'abnégation.

GAUDRON (Eugène), sergent-chef au régiment de marche du Tchad; grade énergique et plein d'allant, chef de groupe antichars,

le 11 août 1944, à la Hutte, a été blessé par une mine alors qu'il servait sa pièce. Le 21 septembre 1944, à Monovilliers, a pris part comme volontaire à une patrouille dans les positions ennemies au cours de laquelle un fusil mitrailleur et onze prisonniers, dont deux officiers, furent capturés. A été blessé en protégeant le repli de ses camarades. Deux blessures depuis le début de la campagne.

GELMI (Auge), sergent au régiment de marche du Tchad; sous-officier qui s'est fait remarquer depuis le début de la campagne par son parfait mépris du danger et ses qualités de chef de groupe. Déjà titulaire de plusieurs citations. S'est encore distingué particulièrement à Houvecourt, le 12 septembre 1944, au cours d'un dur combat de rues à la grenade et à la mitrailleuse. Il a capturé 30 prisonniers. Le 20 septembre, à Lin, a été volontaire pour ramener les corps de deux camarades blessés, d'un officier tué et a rempli sa mission sous un feu violent d'armes automatiques. Le 23 septembre 1944, a entraîné son groupe à l'assaut de Ménéfilin en infligeant des pertes sévères à l'ennemi.



**HUOT (André)**, adjudant au N° régiment de chars de combat, sous-officier d'élite du 1er dragons, gravement blessé en char devant Dunkerque et engagé aux F. V. L. A déployé à la compagnie à laquelle il appartient depuis sa formation une activité sérieuse et constante. Décoré de la Croix de guerre et déjà trois fois cité est un modèle pour le corps des sous-officiers de l'unité. Excellent chef de char et adjoint à son chef de section, a remplacé celui-ci, gravement blessé, et a même mené sa section dans toutes les attaques de Paris en Lorraine. A personnellement détruit deux chars mark V panther à Paris et fait subir de lourdes pertes à l'ennemi, notamment à Andelot et Vauxcourt.

**NAYY (André)**, adjudant au régiment de marche du Tchad, sous-officier d'un calme et d'un courage remarquables. S'est tout particulièrement distingué lors de la prise de Hambervillères, le 30 septembre 1941, en entraînant dans la ville encore sous le feu des canons alliés une poignée d'hommes. Profitant du désarroi allemand, a fait 30 prisonniers et mis hors de combat une quinzaine d'ennemis.

**NOEL (Maurice)**, soldat au régiment de marche du Tchad, type du volontaire tenace, plein d'allant au feu, exemplaire en toutes circonstances. S'est distingué pendant toute la campagne, en Normandie, à la Croix-de-Médavi et à Argentan, dans la région parisienne, devant Massy, A. Andelot, a progressé parmi les premiers, entraînant ses camarades sous le feu avec un mépris total du danger. Blessé sérieusement aux côtes de son chef de groupe, en se jetant au devant d'un nid de résistance ennemi.

**TORTENESE (Raymond)**, caporal-chef au N° bataillon du génie: grade d'élite, volontaire pour toutes les missions difficiles, déjà deux fois cité. A été volontaire, le 10 octobre 1941, pour remplacer un de ses camarades tués au cours d'un minage de nuit très dangereux, en lisière de la forêt de Mondon. Grièvement blessé alors qu'il achevait sa mission, a dit à son officier: « Peu importe, j'ai armé la dernière mine, ils ne passeront pas ».

Les présentes concessions comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

#### Décret du 9 décembre 1944 portant concession de la médaille militaire.

Par décret en date du 9 décembre 1944, la médaille militaire est concédée au militaire dont le nom suit:

**HAMIB BEN MOHAMED**, tirailleur du N° régiment de tirailleurs: brave tirailleur. A été très grièvement blessé en Italie le 21 mai 1941 par éclats d'obus multiples.

La présente concession comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

#### Décret du 9 décembre 1944 portant concession de la médaille militaire.

Par décret en date du 9 décembre 1944, sont décernés de la médaille militaire les militaires dont les noms suivent:

(A titre posthume.)

Européens:

**ADELLE (Gallée)**, sergent, n° 5115, du N° R. T.: sous-officier d'un courage et d'un sang-froid exemplaires. Le 21 août 1941, dans la région de la Gabelle, a trouvé une mort glorieuse alors qu'il s'avançait à la tête de son groupe pour franchir un violent barrage d'artillerie ennemie.

**ANDRES (Sylvestre)**, sergent, n° 20290, du N° R. T.: jeune sous-officier plein de courage, animé d'une foi patriotique ardente. A commandé en Italie avec efficacité un groupe de P. V. Charge, le 23 août 1941, à la Graciosa, de couvrir avec son groupe le flanc de la

compagnie, a été pris à partie par des forces ennemies bien supérieures en nombre. Avec un esprit de sacrifice admirable, a laissé approcher l'ennemi, ne se dévouant qu'au dernier moment, lui occasionnant des pertes considérables et le repoussant définitivement. A été tué après avoir abattu deux Allemands de sa main et rempli glorieusement sa mission.

**BRUNETTA (Maurice)**, sergent-chef, n° 20107, du N° R. T.: excellent sous-officier. Magnifique entraîneur d'hommes. Après avoir réduit plusieurs résistances, a trouvé une mort glorieuse le 21 août 1941, à la tête de son groupe, en attaquant le dernier blockhaus de Solliès-Ville.

**DULARD (Alfred)**, adjudant-chef, n° 4506, du N° R. T.: sous-officier intrépide, ignorant le danger. Le 22 août 1941 a trouvé une mort glorieuse alors qu'il s'engageait en tête de sa section à l'assaut d'une résistance ennemie située aux Hâbles Est de la Valette.

**DURK (Fred)**, sergent-chef, n° 3295, du R. I. G. M.: sous-officier, chef de canon d'assaut, énergique et calme. Tué par un obus d'obus alors que, pied à terre, sous un violent bombardement, il dirigeait la manœuvre de son canon d'assaut. (Combat pour la prise de la Farède du 23 août 1941).

**CHAUVEROU (André)**, sergent-chef, n° 977, du N° R. T.: sous-officier remarquable de cran et de dévouement, a entraîné ses hommes sous un feu violent du canon de D. G. A. et de tireurs isolés. A été mortellement blessé alors qu'il galvanisait les tirailleurs par son exemple, lors de l'attaque du fort de Malbousquet, le 25 août 1941.

**GLENET (Gérard)**, sergent-chef du N° G. T.: sous-officier animé d'une haute conception du devoir. A trouvé, le 21 août 1941, au combat d'Aubigne, une mort glorieuse, alors qu'il était resté en avant pour protéger le repli de sa section, en défilant de la campagne de 39-50 et de la campagne d'Italie, trois fois cité.

**DIGOIN (Lazare)**, adjudant du N° G. T.: chef de section d'un cran et d'un allant remarquables. Cité en Italie où il avait été blessé grièvement. Volontaire pour toutes les missions malgré la fatigue qu'il lui causait son ancienne blessure. Le 21 août 1941, la G. A. volée, s'est avancé hardiment à l'intérieur du village fortement tenu par l'ennemi malgré des tirs intenses d'armes automatiques. Le 21 août, a été mortellement blessé par un tir de barrage au moment où il se portait avec sa section à l'assaut du village de l'antidote.

**DUMONT (André)**, sergent, n° 419, du N. R. T.: jeune chef de groupe enthousiaste de participer à la libération de son pays. Est tombé, le 25 août 1941, à la tête de son groupe qu'il menait à l'assaut des défenses avancées du fort de Malbousquet.

**DUMONT (Robert)**, caporal-chef, n° 7, du R. I. G. M.: chef de scoutier, donnant sous cesse sous le feu l'exemple du courage, du calme et de la discipline. A été mortellement blessé, le 21 août, à son poste de combat, alors qu'il dirigeait le tir de ses mitrailleuses sur une résistance ennemie à Toulon.

**DUPONT (Victor-Auguste)**, sergent, n° 432, du N° R. T.: sous-officier d'une haute valeur morale dont le calme et le courage au feu ont servi d'exemple à tous. Après avoir fait une remarquable campagne d'Italie où il avait su gagner la confiance et l'affection de ses chefs, l'admiration de ses hommes, a réalisé son vœu le plus cher, de mourir sur la terre de France. A été tué, le 23 août 1941, en montant à la tête de ses hommes sur la forte position allemande, à la Graciosa.

**GRANDPRE (saint-chef)**, n° 3230, du N° R. T.: sous-officier adjoint de section d'un allant et d'un courage exemplaires. Grièvement blessé, le 21 août, lors de la prise des Arènes (Toulon) au moment où il entraînant son groupe sous un violent bombardement, est tombé en disant: « Je vais mourir, mais je suis heureux, car c'est pour la France ». Blessé des suites de sa blessure au cours du transport à l'hôpital.

**GUIONNEAU (Fernand)**, adjudant, n° 1038, du N° R. A.: chef de section, véritable entraîneur d'hommes par son dynamisme et son

mépris absolu du danger. A trouvé une mort glorieuse, le 21 août 1941, alors qu'il se débattait sous un bombardement intense d'artillerie de gros calibre, il dirigeait la section de batterie de sa section.

**HEYDEL (Pierre)**, adjudant, n° 255, du N° R. T.: adjudant de compagnie, chef de la section de commandement auxiliaire direct de son commandant de compagnie, a été cité, les 20 et 31 août, à Solliès-Pont et à la Farède, merveilleux de calme et de sang-froid. A assuré dans d'excellentes conditions le fonctionnement des liaisons et transmissions. Est glorieusement tombé mortellement atteint, à la Farède, le 21 août, dans la soirée, alors qu'il effectuait avec une section de tête une mission de liaison particulièrement difficile et importante. Belle figure de sous-officier qui a forcé l'admiration de tous par son courage tranquille et audacieux.

**LACAN (Maurice-Alphonse-Léon)**, caporal, n° 6, du N° R. T.: grade très courageux, ignorant le danger. A trouvé une mort glorieuse, le 27 août 1941, alors qu'il s'engageait à la tête de ses hommes sur les glacis mêmes du fort d'Artigues malgré la réaction violente de l'ennemi.

**LANGE (Eugène-Marie-Pierre-André)**, caporal, n° 263, du N° R. T.: caporal, chef de pièce de 60 mm, merveilleux de courage et d'audace, le 20 août 1941, s'est spontanément joint à une patrouille de nettoyeurs dans la région de Solliès-Pont. Le 21 août, à Lorgues, huit, des sections de tête étant arrêtées par une forte résistance ennemie, a porté sa pièce au plus près des éléments de tête pour effectuer un tir. A été mortellement atteint alors qu'il se débattait, sous le danger, avec un admirable sang-froid, il réglait le tir de sa pièce.

**LEBIANG (Henri)**, adjudant-chef du N° G. T.: sous-officier d'élite qui, pendant tout le combat devant Aubagne, le 21 août 1941, a fait l'admiration de tous par son allant et son complet mépris du danger. Avec une fougue extraordinaire, a entraîné son groupe à l'assaut et est tombé mortellement frappé d'une rafale de mitrailleuse au moment où il arrivait sur son objectif.

**LE HARDY (Georges-Henri)**, soldat de 4<sup>e</sup> classe, n° 1487, du R. I. G. M.: conducteur d'élite de Jeep, le 23 septembre 1941, pris sous un tir d'artillerie lors d'une liaison, à Echelle, par Goux (Doubs), a été atteint par un éclat d'obus. A eu comme suprême réflexe de sauver sa voiture en la garant contre une maison. Cette demeure avait été démolie, a péri avec sa Jeep dans l'incendie qui s'ensuivit. (Combat pour la prise de Goux du 10 au 12 septembre.)

**LE ROUZIC (Pierre)**, caporal-chef, n° 1001, du N° R. T.: sous-officier ignorant le danger. Toujours en tête de son groupe. Le 21 août 1941, a trouvé une mort glorieuse aux abords de Solliès-Pont, alors qu'il cherchait audacieusement à capturer un adversaire qui tenait une embuscade contre sa section.

**MANSEUR (Philippe)**, maréchal des logis, de la N° compagnie de G. G.: jeune sous-officier, modèle de dévouement et d'attachement à son chef. Part volontaire au corps franc d'Afrique pour servir un chef qu'il avait connu pendant la campagne de Tunisie en 1939. A participé à toutes les opérations du Djebel Manour à Pont-du-Falks, faisant preuve en toutes circonstances des plus belles qualités d'endurance, de courage et de sang-froid. A revendiqué comme un privilège l'honneur de suivre à nouveau son chef en Italie. A participé à toutes les opérations de la campagne d'hiver, conduisant nuit et jour sur les routes sans cesse bombardées et difficiles de Saint-Ella, puis au cours de la marche victorieuse sur Rome etienne. Est tombé mortellement atteint, gravé par des avions ennemis, au moment même où il venait de prendre pied sur la terre de France.

**MERCIER (Maurice-Ernest-Léon)**, adjudant, n° 60, du N° G. T.: sous-officier d'une bravoure extraordinaire qui a eu une attitude magnifique au cours des combats du 21 août 1941 devant Aubagne. Malgré la violence des tirs ennemis, a entraîné irrésistiblement ses hommes à l'assaut de la batterie de la Du



nette fortement tenue par l'ennemi et a eu ainsi un rôle décisif dans la prise de la position. Est tombé très grièvement blessé au cours de l'action.

**MOLIR** (Pierre), sergent, mte 798, du R. I. C. M.: sous-officier chef de canon d'assaut. A fait preuve d'un courage exemplaire lors des opérations du 24 août 1944. Blessé mortellement dans l'accomplissement d'une mission de tir devant le fort La Maigne.

**MORANA** (François), sergent, mte 377, du N° R. T.: chef de groupes de mitrailleuses d'un courage remarquable, plein d'ardeur et d'enthousiasme. S'est distingué par un mépris du danger pendant les combats qui se sont déroulés de Solde-Pont à la Valette. Toujours en tête de son groupe, a conduit le feu de ses pièces sous des tirs violents d'armes automatiques ennemies. A trouvé une mort glorieuse devant la Valette, le 25 août 1944, en exécutant un tir au profit d'une compagnie de voltigeurs arrêtée dans sa progression.

**NOEL** (Jules), sergent du N° R. T.: chef de groupe de fusiliers. Voltigeur qui s'était déjà fait remarquer par son courage tranquille. A trouvé une mort glorieuse le 25 août 1944, alors qu'il allait pénétrer dans le village de Barbenne. Déjà plusieurs fois cité au cours de la campagne d'Italie, ayant eu à conquérir l'assise de ses chefs et l'amitié de ses hommes, restera un modèle de sous-officier.

**PALAZY** (Maurice), aspirant, mte 16, du N° R. T.: brillant aspirant, chef de section magnifique, plein d'allant, donnant l'exemple à tous ses hommes par ses connaissances guerrières, a été frappé mortellement le 23 août 1944, alors qu'il se portait à l'attaque d'un ennemi fortement retranché à l'entrée du village de Toulon-la Valette.

**POLI** (Yves-Albert), sergent, mte 281, du N° R. T.: magnifique entraîneur d'hommes. A trouvé une mort glorieuse alors qu'il essayait d'attaquer seul un ennemi solidement retranché dans un blockhaus, lors de l'attaque du fort de Malbousquet, le 25 août 1944.

**PIABEL** (Maurice), sergent-chef, mte 590, du R. I. C. M.: sous-officier de valeur, plein de dynamisme et de courage. A trouvé une mort glorieuse à la tête de son équipage, le 25 août 1944, devant Toulon.

**RISSO** (Jean-Baptiste), maréchal des logis chef, mte 1029, du N° cuirassiers: sous-officier observateur d'un régiment d'haute valeur morale et professionnelle. Depuis le début des opérations, n'a pas hésité à payer de sa personne pour fournir des renseignements, notamment à Notre-Dame-de-la-Garde, le 27 août 1944. Pris à partie par des tirs d'armes automatiques ennemies au cours d'une liaison avec un escadron, engagé, le 5 septembre à Champougny, a trouvé une mort glorieuse en mettant une mitrailleuse en batterie sur le feu, pour tenter de reprendre la progression.

**SCHWEIDER** (Jean), sergent du N° G. T.: jeune sous-officier d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables, blessé et proposé pour une citation à l'ordre de l'armée à l'île d'Elbe. Le 21 août 1944, lors de la prise du point d'appui de la Parisse à Aubagne, s'est encore distingué en entraînant ses camarades à l'assaut d'une batterie d'artillerie allemande sous des feux très nourris d'armes automatiques. Est tombé glorieusement le lendemain, frappé d'un éclat d'obus à la tête en pénétrant dans Aubagne.

**SIMON** (André-Léon-Georges), sergent-chef, mte 579, du N° R. T.: sous-officier d'élite, admiré de tous pour son calme et son courage. A participé à toutes les opérations du régiment depuis novembre 1942. Comme sous-officier adjoint, puis comme chef de section de mitrailleuses, toujours en première ligne avec les éléments les plus avancés, a mené le combat avec ardeur et intelligence. S'empare à l'ennemi par la précision et la puissance de ses tirs, a été pour la compagnie un élément capital du succès. Est mort glorieusement pour la France le 23 août 1944 au château de Fontevieille, près de Marseille, au milieu de ses mitrailleuses, en dirigeant ses tirs sur l'infanterie ennemie qui attaquait.

**SUDRE** (Louis-Jacques-Prosper), caporal, mte 139, du N° R. T.: gradé ayant le sens du devoir du combat et un véritable mépris du danger. Devant conduire un poste radio dans P. G. avancé n'a pas hésité à s'engager dans une rue violemment battue par l'ennemi, une fois violemment blessé au cours de sa mission est décédé des suites de ses blessures.

**TOCQUEVILLE** (Georges-François), sergent, mte 5471, du N° R. T.: d'un courage et d'un calme exemplaires sous le feu de l'ennemi. Le 24 août 1944, a trouvé une mort glorieuse alors qu'il entraînait son groupe jusque sur les glacis du fort d'Artigues, faisant ainsi preuve du plus grand mépris du danger.

**INTERREINER** (Gaston-Charles), sergent-chef, mte 492 du N° R. T.: modèle du sous-officier. D'un calme et d'un courage exceptionnels. Du 20 au 24 août, n'a pas voulu quitter son poste un seul instant, assurant dans des conditions parfaites les liaisons avec la division. Le 24 août 1944, se rendant en Jeep au P. G. avancé avec son poste, a été blessé très grièvement au cours de son déplacement dans une rue violemment battue par le feu ennemi. Est décédé des suites de ses blessures.

**VAISSIERE** (Jean-Louis-Raymond-Félix), maréchal des logis chef, mte 351, du N° R. S. A. R.: sous-officier de haute valeur morale, plein de courage, d'allant et de feu et ayant un mépris absolu du danger. A participé de façon très brillante à tous les combats où son unité fut engagée. Le 19 août 1944, au cours de l'attaque du Camp, au Nord-Ouest de Toulon, commandant un groupe, a réussi à maintenir ses hommes sur une position violemment contre-attaquée par un ennemi mordant et très supérieur en nombre, obligeant ce dernier à se replier en laissant sur le terrain des morts et du matériel. Le 21 août 1944, commandant la patrouille de tête de l'avant-garde blindée sur l'axe Sainte-Anne-d'Evenos-Toulon, a fait deux prisonniers au fort de Pipardou. Pénétrant quelques heures après dans les faubourgs de Toulon, a été mortellement blessé au cours d'une patrouille qu'il conduisait en direction des Arènes.

**VASSENT** (Michel), adjudant, du N° G. T.: sous-officier chef de section d'un courage remarquable ayant donné en toutes circonstances pendant les campagnes de Tunisie et d'Italie un magnifique exemple de chef et de combattant. Envoyé le 22 août 1944 en reconnaissance sur Septèmes, s'est avancé hardiment dans le dispositif d'un ennemi puissamment organisé à Fougereuil. Est tombé mortellement blessé alors qu'il abordait la position. Déjà quatre fois cité.

#### Indigènes:

**ATHMANE TAHAR**, sergent, mte 113, du N° R. T.: chef de groupe énergique, plein de courage et d'ardeur du combat. S'est particulièrement distingué dans la nuit du 20 août au 21 août 1944 aux Quatre-Cheminis (Toulon), lors d'une attaque ennemie, en reprenant au fusil-mitrailleur et à la grenade une formation de cyclistes et lui infligeant des pertes. A maintenu sa position jusqu'à l'arrivée d'un renfort. A été mortellement blessé en pleine action.

**EL HADI OULD AOMAR**, moqadèm, mte 150, du N° G. T.: vieux goumier, modèle du gradé indigène, plein de courage et d'allant. Sous-officier adjoint du 1<sup>er</sup> de sa section, a été tué alors qu'il se tenait debout sous un violent tir d'artillerie et d'armes automatiques, il repoussait une contre-attaque allemande, le 21 août 1944, au combat de Cadolive. (A lire postume.)

**HAMOUDI LAHCENE**, 2<sup>e</sup> classe, du N° R. T.: excellent travailleur, tireur au fusil-mitrailleur de son groupe, s'est toujours conduit au feu d'une façon calme et courageuse. Le 20 août 1944, dans la zone Nord de Toulon (ancien fort des Péniches), a été tué par une rafale sur des véhicules ennemis en immobilisant deux. A été tué par le tir d'un char allemand.

**MIMOUN OU CASSI**, moqadèm, mte 173, du N° G. T.: jeune gradé indigène, d'un courage exemplaire qui, depuis 1942, s'était affirmé, tant en Italie qu'en Tunisie, comme

un des meilleurs barbouilleurs de l'unité. Déjà trois fois cité. Le 24 août 1944, à la Gasolle, s'est à nouveau fait remarquer par son mépris absolu du danger, entraînant avec lui sa petite son groupe dans un combat de rues difficile où il vit tomber sept des hommes de son groupe. Le 27 août, a pris brillamment part à l'attaque de l'école de Venturou-l'ant. Lors du nettoyage de l'objectif, s'est levé, après avoir épuisé ses grenades, en face de trois Allemands abrités dans une tranchée. Ne pouvant les déloger, est sorti de derrière sa murette, a ramassé des grenades à manche allemandes, et s'est porté debout, en tête, sur l'adversaire. Est tombé à quelques mètres de la tranchée ennemie, très grièvement blessé. A donner en exemple:

Les présentes concessions comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

#### Décret du 9 décembre 1944 portant concession de la médaille militaire (régularisation).

Par décret en date du 9 décembre 1944, sont décorés de la médaille militaire les militaires dont les noms suivent:

(Pour prendre rang du 26 septembre 1944.)

Français:  
**CAMPOS** (Miguel), adjudant au régiment de marche du Tchad: chef de section possédant des qualités de combattant extraordinaires. Le 11 août 1941, a effectué un coup de main audacieux, à plus de trois kilomètres à l'intérieur des lignes ennemies, sans éprouver la moindre perte, a capturé 129 prisonniers, délivré huit Américains prisonniers des Allemands et ramené un lutin important (dont six véhicules automobiles et une remorque). Le 17 août, a repoussé une attaque de troupes S.S. sur son point d'appui, voyant les Allemands monter sur sa position, a contre-attaqué avec des éléments à pied et une voiture. Sa section a tué une vingtaine de nazis. A maintenu remarquablement sa section lors de l'attaque allemande sur Châtel, le 16 septembre. Placé en avant-poste, a infligé à l'infanterie ennemie de grosses pertes par ses tirs; puis s'est replié et est allé installer sur une position qu'il a tenue malgré la violence de l'attaque allemande. Il a fait la campagne de Tunisie d'une manière des plus brillantes. A déjà été cité.

**LEMOIGNON** (Alfred), brigadier-chef du N° R. M. S.: engagé volontaire en 1940, en Grande-Bretagne, n'a pas cessé un seul instant d'être, au cours des quatre années de guerre, au Fozzan, en Tripolitaine, en Tunisie et en France, le soldat modèle qu'il était proposé de devenir, chef de voiture A.M.T., a su s'imposer à l'estime de ses chefs et au respect de ses subordonnés par son exemple, son sang-froid, et sa bravoure. S'est particulièrement distingué au cours des combats de Vannes-Bretagne, le 23 août 1941, et de Neuilly, le 25 août 1941, en faisant preuve d'une grande ardeur, d'un mépris absolu du danger et de beaucoup d'initiative. Dans chacun de ces combats, a manœuvré avec intelligence et hardiesse, permettant ainsi à son peloton de remplir entièrement sa mission et d'infliger de graves pertes à l'ennemi.

(Pour prendre rang du 26 septembre 1944.)

Indigènes:  
**HAMIDA BEN KORATI**, maréchal des logis, mte 2028, du N° R. M. S.: gradé indigène des plus anciens de la France libre. Modèle de courage et de dévouement, s'est déjà distingué au cours des campagnes de Lybie et de Tunisie. Au cours de la campagne de Normandie, a fait preuve de plus belles qualités de combattant, le 12 août 1944, dans la forêt d'Envergnon, où, étant pris sous le feu d'une courte distance des armes automatiques ennemies, et ayant son véhicule détruit, ne s'est replié, bien que blessé, qu'après avoir sauvé le matériel et l'armement de la voiture.

Les présentes concessions comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.



## MINISTÈRE DE LA MARINE

## Décret du 3 décembre 1944 portant concession de la médaille militaire.

Par décret en date du 3 décembre 1944, sont décorés de la médaille militaire :

**BENARD (Georges)**, matelot sans spécialité, mie 0197 T. 12, du groupe naval d'assaut de Corse: volontaire pour participer à une opération audacieuse le long de la côte française, destinée à protéger le flanc droit du débarquement allié sur la côte Sud de France, dans la nuit du 14 au 15 août 1944, modèle de courage simple et tranquille et de mépris du danger, est volontairement rentré dans un champ de mines où dix de ses officiers et camarades avaient trouvé la mort et dix-sept étaient blessés, pour venir chercher son chef et quatre de ses camarades grièvement blessés et les transporter sur son dos; a ainsi donné un magnifique exemple de dévouement et solidarité de combat.

**BERTRAND (Borène)**, matelot canonnier, mie 521 Bis 29, du groupe naval d'assaut de Corse: volontaire pour participer à une opération particulièrement délicate à l'intérieur de la côte française destinée à protéger le flanc droit du débarquement allié sur la côte Sud de France, dans la nuit du 14 au 15 août 1944, est volontairement rentré dans un champ de mines où dix de ses officiers et camarades avaient trouvé la mort et dix-sept

étaient blessés, pour venir chercher son chef et deux de ses camarades grièvement blessés et les transporter sur son dos; a donné ainsi un magnifique exemple de dévouement et de solidarité de combat.

**ANDREUCCI (maître)**, du groupe naval d'assaut de Corse: évadé d'Allemagne en 1943, après trois tentatives infructueuses, volontaire pour participer à une opération audacieuse le long de la côte française destinée à protéger le flanc droit du débarquement allié sur la côte Sud de France, dans la nuit du 14 au 15 août 1944, très grièvement blessé en donnant l'assaut de la terre de France occupée par l'ennemi; a fait preuve d'un grand courage malgré ses souffrances.

Ces décorations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

## Décret du 3 décembre 1944 portant concession de la médaille militaire (à titre posthume).

Par décret en date du 3 décembre 1944, est décoré de la médaille militaire, à titre posthume :

**FICHEFELX (Pierre)**, second maître de manœuvre de réserve, du groupe naval d'assaut de Corse: volontaire pour prendre part à une opération particulièrement délicate à l'intérieur de la côte française destinée à protéger le flanc droit du débarquement allié sur la côte Sud de France, le 15 août 1944. Officier

marinier d'une haute tenue morale, estimé de ses chefs, aimé et suivi aveuglément par ses subordonnés, a trouvé une mort héroïque à la tête de son groupe, alors qu'il tentait de traverser un champ de mines pour remplir sa mission; déjà cité au groupe naval d'assaut de Corse.

La présente décoration comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

## Décret du 3 décembre 1944 portant concession de la médaille militaire (à titre posthume).

Par décret en date du 3 décembre 1944, est décoré de la médaille militaire, à titre posthume :

**GACAUD (René-Louis)**, quartier-maître de manœuvre, du groupe naval d'assaut de Corse: volontaire pour prendre part à une opération audacieuse le long de la côte française destinée à protéger le flanc droit du débarquement allié sur la côte Sud de la France, dans la nuit du 14 au 15 août 1944. Modeste, des qualités de dévouement et de fidélité qui l'ont l'honneur du corps des équipages de la flotte, a trouvé une mort héroïque en suivant son chef qui tentait de traverser un champ de mines pour remplir la mission qui leur était confiée; déjà cité au groupe naval d'assaut de Corse.

La présente décoration comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

## CITATIONS

## MINISTÈRE DE LA GUERRE

## Décision n° 172.

Sur la proposition du ministre de la guerre, le président du Gouvernement provisoire de la République française, chef de l'armée, cite :

## A l'ordre de l'armée,

## Européens :

**BLONDEL (Louis-Emile)**, maréchal des logis chef au N° régiment de chasseurs d'Afrique: chef de char dynamique et audacieux en tête de la colonne, force le 21 le passage du fort de Pipodon-Pénitère, dans les faubourgs de Toulon (carrefour des Routes), détruisant un canon antichars, quatre camions chargés de troupes, s'établit du 22 au 24 au cœur de la ville, interdisant toutes les sorties de l'arsenal maritime, détruisant un char, quatre camions, un 75 pièce, deux blockhaus de mitrailleuses. Par son action énergique, a permis l'occupation de Toulon par l'infanterie en se maintenant sur une position difficile de jour comme de nuit, malgré les tirs appuyés des batteries installées dans le port et des allagées à la grenade dans les rues de la ville. A contribué pour une grande part à la réussite de l'opération. Déjà cité à l'ordre du corps d'armée.

**ROCHE (Georges-François)**, adjudant au N° groupe de tabors marocains: chef de sa section de mortiers de 81 mm. A montré les plus belles qualités de sang-froid et de sens du terrain en exécutant des tirs meurtriers le 24 août 1944, à Saint-Marcel, et le 21 août 1944, à Roucas-Blanc. De plus, le 21 août 1944, ayant comme mission de neutraliser la batterie ennemie de Saint-Tronc et ayant épuisé ses munitions, s'est montré un entraîneur d'hommes admirable en menant sa section à l'assaut de la position ennemie. S'est emparé de celle-ci, faisant soixante-dix prisonniers, dont deux officiers, et prenant deux canons de 88 mm. ainsi qu'un important butin.

## Indigènes :

**BASSOU OU AHMED, moqquadem** au N° groupe de tabors marocains: excellent gradé indigène déjà cité trois fois. Le 21 août 1944, au cours du combat d'Aubagne, la moitié de son groupe ayant été mis hors de combat, n'a pas hésité, avec son tireur et son chargeur, à se porter en avant malgré de violents tirs d'artillerie et de mortiers. A permis de ce fait au reste de la section d'effectuer une manœuvre de débordement couronnée de succès.

**MOHAND OU HADDEN, moqquadem** souché au N° groupe de tabors marocains: modèle de gradé indigène qui s'est déjà distingué sur les fronts de France, de Tunisie et de Corse. Vient encore de se distinguer par son sang-froid en dirigeant avec succès le tir d'un groupe de mortiers pendant les journées du 24 août 1944, à Saint-Marcel, et le 27 août, à Roucas-Blanc. Le 24 août, sa section ayant épuisé ses munitions, est parti à l'assaut d'une batterie ennemie et a contribué pour une très grande part à la capture de soixante-dix Allemands, dont deux officiers, de deux canons de 88 mm. et d'un important butin.

**MOULAY LHAÏEN AMAR, moqquadem** au N° groupe de tabors marocains: excellent gradé, modèle de fidélité et de courage. Le 21 août 1944, au combat d'Aubagne, malgré un violent tir de mines, a dirigé avec un calme imperturbable le feu de son F. M. sur des éléments ennemis qui contre-attaquaient. A contribué largement au renfort de ce détachement. A ensuite porté son groupe à l'avant, nettoyant le terrain et capturant de nombreux Allemands.

Ces citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Fait à Paris, le 23 novembre 1944.

G. DU GAULLE.

## Décision n° 173.

Sur proposition du ministre de la guerre, le président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite :

## A l'ordre de l'armée,

## Européens :

**BLANCHERI (Antoine)**, sergent-chef au N° régiment de tirailleurs marocains: sous-officier d'un grand courage et d'une énergie peu commune. A été blessé grièvement aux deux jambes par une rafale de mitrailleuses, le 6 septembre 1944, dans la région de Briançon, en voulant pénétrer dans le fort des Trois-Têtes. A refusé de se laisser évacuer avant d'avoir rendu compte de sa mission.

**BIENVENUE (Jacques)**, sous-lieutenant au N° bataillon de zouaves: jeune officier, animé de la flamme la plus pure, magnifique entraîneur d'hommes, toujours en tête de sa section. Lors de l'attaque de Perpignan, le 22 août 1944, a été blessé alors qu'il venait avec son sous-officier adjoint reconnaître sous le feu l'emplacement des défenses ennemies. N'a quitté le commandement de sa section que lorsqu'il lui fut impossible de se déplacer.

**CALMAYROU (Jean-Charles-Louis)**, colonel commandant la 3<sup>e</sup> demi-brigade de zouaves: commandant de la 3<sup>e</sup> division blindée, a été cité, le 23 septembre 1944, dans la bataille, alors qu'il venait à peine de rejoindre la division. Par une attaque organisée rapidement, a réussi à pénétrer de 3 km. dans le système défensif ennemi installé sur les hauteurs du bois du mont de Vannes (Nord-Est de Lure). Après une lutte acharnée de 32 heures, menée sur un terrain très difficile et avec des circonstances atmosphériques très défavorables, a surmonté les résistances adverses, faisant subir de lourdes pertes à l'ennemi et lui capturant de nom-



breux prisonniers. Dès le lendemain, a exploité audacieusement le succès et s'est emparé par surprise, avec des moyens réduits, du col de la Chevostaye, réalisant une nouvelle avance de 10 km. L'adversaire, avant contre-attaque pour reprendre cette position importante, a été blessé d'une balle à la jambe alors qu'il conduisait lui-même la lutte. Aussi, brave dans l'action que prévoyant dans la préparation.

CARPENTIER (Stanislas), cavalier au N° régiment de chasseurs d'Afrique, courageux et gai. Le 21 août 1944, devant le Golf-Hôtel (Hyères), est allé spontanément rechercher dans une zone infestée d'infanterie allemande un T. D. dont l'équipage avait été mis hors de combat. L'a ramené dans nos lignes malgré un début d'incendie. Pris à son retour sous un tir d'artillerie ennemie, a eu le pied droit coupé par un éclat d'obus. Déjà cité.

FOUBERT (Jacques-Pierre), capitaine au bataillon de commandement de la 8e brigade, chef ardent qui a su inspirer à la compagnie de canons qu'il commande un dynamisme exceptionnel. Avait déjà obtenu en Italie de remarquables résultats en détruisant plusieurs casemates grâce à des mises en batterie rapides et hardies. Vient de faire preuve en France d'une audace qui a fait l'admiration de tous en mettant en batterie à 500 mètres devant l'hôtel du Golf-Hyères, pour protéger notre infanterie, puis à 4.500 mètres devant les organisations du village de la Garde et de la côte 428 où, par ses tirs précis et ajustés, il a contribué à briser les contre-attaques ennemies. Pris sous un feu violent de contre-batterie, a été pour ses hommes un magnifique exemple de bravoure.

FROMENT (Gaston), sergent au N° bataillon de zouaves, sous-officier hardi et courageux qui, le 23 septembre 1944, à M-lisay, chargé de franchir un pont coupé par l'ennemi, et d'effectuer une patrouille dans une zone minée pour protéger le travail du génie, a mené avec valeur et succès cette action au cours de laquelle il a été grièvement blessé (amputation d'un bras).

GRIMALDI (François), sergent au N° régiment de tirailleurs marocains, jeune sous-officier, calme et brave, véritable entraîneur d'hommes. Au cours des combats des 5 et 6 septembre 1944, à Puy-Saint-Pierre et à Briançon, a été un précieux auxiliaire pour son chef de section. Ce dernier ayant été mortellement touché le 6 septembre après-midi, a pris aussitôt le commandement, maintenant ses hommes sur les pentes du fort du Château. Malgré le feu ajusté d'un ennemi shérif qui le dominait, a permis ainsi la venue de renforts et a contribué dans une large mesure à la chute de cet ouvrage qui a marqué la libération de la ville de Briançon.

MANTOUX (Claude), soldat au commando de Cluny, jeune soldat d'un courage remarquable, au cours d'un engagement de patrouille de nuit, a réussi par son sang-froid à arracher d'une main son fusil-mitrailleur qu'emportait déjà un Allemand en écartant de l'autre un fusil braqué sur lui. A mis en fuite la patrouille blessant grièvement un ennemi et le forçant à abandonner sur place une mitrailleuse légère.

MONTES (Larcien), maréchal des logis au N° régiment de spahis algériens de reconnaissance, excellent chef de voiture d'auto-mitrailleuse de pointe qui possède au plus haut point les qualités requises de calme, de cran et de rapidité de réflexes. Déjà cité pour sa brillante conduite au cours des engagements de son peloton où il est toujours en tête. Le 13 septembre 1944, auprès de Langres, a, par son action rapide, permis de capturer sept prisonniers et la prise de Saint-Georges. Le 25 septembre, à Bannemart, détruit un motocycliste ennemi; plus tard, s'avançant audacieusement sous un feu nourri anéantissant quatre camions chargés de troupes et de matériel, met l'ennemi en déroute et permet la prise du village et la capture de deux prisonniers.

MASSON (Michel), cavalier de 1re classe au N° régiment de cuirassiers, conducteur du char *Valentin* touché à courte distance par un coup de 75 ennemi, le 7 sep-

tembre 1944, devant Beaune, a, par son courage et son habileté, ramené son char hors de portée des tirs de l'ennemi. Le feu s'étant déclaré sous un ciel d'obus et les extincteurs étant déjà vides, a eu la présence d'esprit et le sang-froid de passer la marche arrière, a bloqué l'accélérateur à main, a sauté hors du char en marche arrière; ces manœuvres ont permis de récupérer le char.

OURSSEL (Bernard), capitaine au N° bataillon de marche, officier de grande classe. Commandant de compagnie d'accompagnement d'une haute valeur professionnelle. Plein d'initiative, payant toujours de sa personne, utilisant au maximum les possibilités de toutes ses armes, en a obtenu le maximum de rendement de son personnel et de son matériel, tant pendant la campagne d'Italie que pendant les opérations d'Hyères et Toulon. A contribué puissamment aux succès du bataillon les 20 et 21 août 1944 à Hyères, les 22 et 23 août 1944 au Pradet. Le 24 août, a mené à bien les négociations de reddition de la prison du fort Saint-Marguerite (Toulon) composée de 22 officiers et 700 hommes.

PICARD (Robert), maréchal des logis chef au N° régiment de chasseurs d'Afrique, sous-officier méthodique d'allant, de courage, faisant l'admiration de tous par sa présence d'esprit au combat et son mépris total du danger. Le 15 septembre 1944, à Ormay, par une manœuvre hardie, a pénétré sans coup férir dans la ville défendue par une pièce antichar et une ligne d'infanterie ennemie, faisant preuve du plus grand sang-froid en allant seul à pied devant son automitrailleuse reconnaître les défenses ennemies. Le 20 septembre 1944, à M-lisay, a été grièvement blessé par un tir très violent d'artillerie et de mortiers ennemis, alors qu'il se portait avec sa voiture à la sortie du village pour y reconnaître une destruction ennemie. Déjà cité pour son courage et son sang-froid pendant les combats de Marseille et de la vallée du Rhône.

ROLLET (Serge), sous-lieutenant au N° bataillon de zouaves, irrésistible chef de section, lors de l'attaque de Peypin du 22 août 1944, malgré des tirs denses de mitrailleuses et de mortiers, réussit à établir sa section à courte distance d'un pilon fortement tenu par l'ennemi. Dans un choc irrésistible est parvenu à la tête d'un groupe pour enlever la position. A réussi à conquérir l'objectif, libérant ainsi le village de Peypin et capturant de nombreux prisonniers.

ROUCHER (Roger), maréchal des logis au N° régiment d'artillerie, sous-officier radio employé à l'observation des courages et manœuvres d'un réel mépris du danger. Blessé pendant la campagne d'Italie, vient à nouveau d'être blessé grièvement à son poste au combat pendant la campagne de France, le 24 août 1944.

TRAPON (Alphonse), sergent au N° bataillon de marche, jeune sous-officier nommé au feu en Italie, d'une valeur au combat particulièrement remarquable. Braqué jusqu'à la dernière minute. S'est particulièrement signalé, le 23 août 1944, près de l'Atlantique, en faisant à lui seul huit prisonniers, puis le 24 en débordant, avec son groupe, une forte résistance de 3 F. M. et d'automitrailleuses. A été cité 627 devant le fort Saint-Marguerite, faisant huit prisonniers et provoquant la reddition de quarante autres.

#### Indigènes:

HADJADI (Benjamin), cavalier au N° régiment de chasseurs d'Afrique, jeune chasseur d'un allant magnifique. Le 20 septembre, éclaireur d'une patrouille à pied dans le bois de la Nole-Jeanne, a été grièvement blessé alors qu'il cherchait à situer les résistances qui arrêtaient la progression. Ayant la cuisse fracturée, n'a pu être évacué que entraîné par ses camarades pendant plus de 500 m. A fait preuve, dans cette circonstance, du plus grand courage.

Ces citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Fait à Paris, le 20 novembre 1944.

C. DE GAULLE.

#### Décision n° 180.

Vu le décret du 23 novembre 1944 relatif à l'exercice de la présidence du Gouvernement provisoire de la République française pendant l'absence du général de Gaulle;  
Sur la proposition du ministre de la guerre, le président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite:

#### A l'ordre de l'armée.

##### Européens:

ALLOUCH (Charles), zouave au N° bataillon de zouaves, combattant brave, toujours prêt à exécuter les missions les plus périlleuses. Le 25 septembre 1944, à Magny d'Autgen, a été grièvement blessé en pleine action alors qu'il nettoyait les dernières résistances ennemies d'une position fortement organisée.

AUGEREAU (Eugène-Léon), chef d'escadron au N° régiment d'artillerie, magnifique chef de groupe. A su inciter à son unité ses qualités d'artilleur de blindés. Audacieux et brave, toujours en avant pour préparer l'action de ses batteries, suivant au plus près l'engagement des premiers éléments pour les soutenir par un feu bien appliqué. S'est particulièrement distingué, le 24 août 1944, à Aubagne où, grâce à la promptitude et à la précision de ses tirs, a obligé l'ennemi à abandonner la lutte, lui infligeant de très grosses pertes et permettant la capture de nombreux prisonniers. Le 7 septembre, à Demigny, a causé aux Allemands des pertes sévères en détruisant à vue des colonnes ennemies en retraite. Le 12 septembre 1944, à Langres, avançant ses batteries très près de la citadelle, en a permis l'encercllement et la reddition. Le 27 septembre 1944, à Corvillers, a réussi par sa précision et la soudaineté de son tir à stopper une violente contre-attaque ennemie.

BACHY (Jacques), lieutenant au régiment de marche du Tchad, chef de section plein d'allant qui s'est dépensé sans compter depuis le début de la campagne de France. Chargé d'enlever le pont de Melomenil, le 16 septembre, a entraîné sa section dans un rush impressionnant, infligeant à l'ennemi 7 tués, lui capturant 45 prisonniers et 7 véhicules.

DARBE (Edmond), sergent au régiment de marche du Tchad, sous-officier plein d'allant et d'audace. S'est magnifiquement comporté le 25 septembre 1944, au cours d'une patrouille. A entraîné ses hommes à l'assaut des mitrailleuses allemandes, tuant personnellement 7 Allemands et faisant 4 prisonniers.

BIRABEN (Charles-Jean), sous-lieutenant au N° régiment de spahis de reconnaissance, jeune officier débordant d'enthousiasme, d'allant, de courage et de foi. A su galvaniser son peloton par son exemple. S'est distingué plusieurs fois de façon brillante depuis le débarquement: le 19 août 1944, faisant à pied une reconnaissance offensive du carrefour du Camp, pénétrant au milieu du dispositif de l'ennemi et dans les maisons occupées par celui-ci, y semant jusqu'à la nuit le désordre et la panique, l'obligeant à fuir en abandonnant tout son matériel; le 5 septembre, entraînant le peloton dans Pontarlier, faisant 20 prisonniers dont 4 officiers; les 7 et 8 septembre, à Cléry et Bannemart, dans un point d'appui d'infanterie, étant violemment attaqué par l'ennemi, a couvert deux fois le repli de l'infanterie avec son peloton, malgré la pression de chars ennemis qui avaient pénétré à l'intérieur du dispositif. Causant de lourdes pertes à l'adversaire par des feux parfaitement appliqués. A sauvé son peloton par son sang-froid et son habileté manœuvrière.

BLEDNICKI (Sigismond), maréchal des logis chef au N° régiment de marche de spahis, sous-officier ancien qui, en toutes circonstances a fait preuve des plus belles qualités de courage et de sang-froid. Son peloton ayant été attaqué par des forces très supérieures en nombre et en matériel à Anglemont, dans la nuit du 1er au 2 octobre, a arrêté dans son secteur l'attaque allemande par son feu et sa manœuvre. Ayant reçu l'ordre de décrocher,



a, par son initiative, anéanti une infiltration qui isolait le peloton de nos lignes, tuant et faisant prisonniers plus de 30 Allemands et détruisant 2 mitrailleuses. Le chef de peloton et son adjoint ayant été mis hors de combat, a pris le commandement du peloton, le regroupant sous le feu ennemi, ne laissant aucun véhicule entre les mains de l'adversaire.

**DE BORT** (Jean-Antoine-Pierre), capitaine au N° régiment de chasseurs d'Afrique, à Ville-sur-Illon, le 12 septembre 1944, appelé à coopérer au pont levé à la défense du village attaqué par un escadron de chars et une compagnie d'infanterie ennemis, a eu une action décisive grâce à son courage et à son coup d'œil. A personnellement, à pied, conduit dans son secteur le combat des chars et des éléments et réussit à repousser un ennemi nombreux et mordant.

**BOTHOREL** (Yves), aspirant au N° bataillon de zouaves, chef de section d'une bravoure et d'une audace extrêmes. Lors de l'attaque d'Auxy, le 3 septembre 1944, toujours en tête de ses hommes, a conduit magnifiquement sa section. Au cours de cette action, a exécuté sur son véhicule de commandement une reconnaissance périlleuse à travers les rues du village encore fortement tenues par l'ennemi. A détruit une autre mitrailleuse. Malgré des pertes sévères, a relancé sa section à l'attaque en fin de soirée, atteignant l'objectif assigné.

**CASTILLO** (Lopez), soldat au régiment de marche du Tchad, s'est particulièrement distingué lors des combats de la tête de pont de Châteaufort-Moselle. Le 16 septembre, étant à son poste de guet avancé, a signalé par téléphone l'approche des éléments d'attaque allemands dans les bois. Est resté à son poste jusqu'à la dernière minute, envoyant des renseignements précis sur l'ennemi. Le 19 septembre, lors de la reprise de Châteaufort, a foncé seul sur un groupe de huit Allemands qui fuyaient avec l'aide de deux soldats venus l'appuyer a tué quatre Allemands et a fait quatre autres prisonniers. Le même jour a été blessé d'un éclat d'obus.

**COHEN** (Roger), cavalier au N° régiment de chasseurs d'Afrique, tireur à bord du char Montluc. A donné un bel exemple de sang-froid et d'habileté au cours de l'attaque du village de Mespuy-d'Angon, le 25 septembre 1944. Son char ayant été mis hors de combat et ayant vu successivement le pilote, l'aidedpilote, puis le chef de char blessés au poste de pilotage, a pris leur place et malgré une blessure a ramené le char dans nos lignes. A refusé d'être évacué.

**CORALLO** (Marcel-Gilbert), maréchal des logis au N° régiment de chasseurs d'Afrique, aménagé au régiment, toujours présent aux postes exposés. Le 1er octobre 1944, étant joint à un peloton en extrême pointe de reconnaissance, a été grièvement blessé au cours du combat de Mielin, alors qu'il précédait, sous un feu d'infanterie très violent, au transport des blessés.

**CORTES** (Luis), caporal au régiment de marche du Tchad, capitaine courageux et dévoué, volontaire pour toutes les missions dangereuses. Le 16 septembre, lors du combat de la tête de pont de Châteaufort, a attaqué un char allemand par son rackel gun. A réussi à le toucher à l'arrière et à l'incendier. A été aussitôt grièvement blessé par une rafale de mitrailleuse partie du char en flammes.

**DE BARUVAR** (Yves), lieutenant au régiment de marche du Tchad, à Andelat, malgré de fortes résistances ennemies, a traversé la ville d'un élan irrésistible, faisant de nombreux prisonniers et a pris liaison avec le détachement qui attaquait par l'Est. D'une bravoure magnifique, a su entraîner sa section sous le feu, inspirant à tous son audace calme et sa volonté de vaincre.

**DESSAUCE** (Henri), spahi de 1<sup>re</sup> classe au N° régiment de marche de spahis marocains, confondateur d'une automitrailleuse qui était entrée à la lisière de la forêt, a rejoint son véhicule après avoir participé aux combats de nuit d'Angemont. Bien qu'il soit du reste de nos troupes, est resté, sur son véhicule avec le tireur pendant toute la nuit du 2 au 3 octobre. A réglé le tir de son camarade sur deux chars allemands qui attaquaient le vil-

lage, dont un immobilisé par l'artillerie fut anéanti et le second fut détruit. A ensuite tiré sur l'infanterie ennemie la prenant à revers et a ainsi contribué, grâce à son courage et à son initiative, avec l'aide d'un camarade, à arrêter l'attaque allemande.

**DUAT** (Armand), spahi au N° régiment de marche de spahis, tireur d'une automitrailleuse qui était entrée à la lisière de la forêt, a rejoint son véhicule après avoir participé aux combats de nuit d'Angemont. Bien qu'il soit du reste de nos troupes, est resté sur son véhicule, avec le conducteur, pendant toute la nuit du 2 au 3 octobre, ayant vu deux chars ennemis attaquer le village, les a pris à partie de flanc, en réduisant un au silence, qui, immobilisé par l'artillerie, agissait par ses armes, et détruisant le second en épuisant ses munitions de 37. A continué le feu avec sa mitrailleuse sur l'infanterie ennemie, a ainsi contribué, avec l'aide d'un camarade, à arrêter l'attaque allemande, grâce à son courage et à son initiative.

**FELTIN** (Roger), sergent-chef au N° bataillon de zouaves, sous-officier calme, méthodique, courageux, d'un allant exemplaire. Le 7 septembre 1944, au combat d'Auxy-le-Petit, a participé à la destruction d'un convoi roulant ennemi et au nettoyage de deux villages. A la tête de vingt hommes, a repris son action jusqu'au village de Melin, détruisant de nombreux ennemis, un matériel et un ornement des plus importants et ramenant dans nos lignes soixante-quatorze prisonniers. Le 25 septembre 1944, à l'attaque de Manzy-mes, s'est chargé à la tête de ses hommes à l'assaut de retranchements ennemis fortement défendus. A participé activement au nettoyage du village avec son unité, malgré des pertes sévères.

**GAZZERI** (Gilbert-Alphonse), sous-lieutenant au N° régiment de spahis de reconnaissance, chef de peloton de premier ordre, a su former une unité particulièrement manœuvrière et spécialisée dans la pratique de la découverte. Le 4 septembre 1944, à Epenoy, en pleine nuit, ayant reçu la mission très difficile de dégager le village de Nods, encerclé par une forte colonne motorisée allemande, a réussi à surprendre complètement celle-ci et, par sa habileté et l'efficacité de son feu, détruisant huit véhicules, en capturant une douzaine, causant de lourdes pertes à l'ennemi et empêchant cette colonne de gagner Pont-tactier. A participé, le 6 septembre, en portant rapidement son peloton au zénith, au combat de Vailhilton à Courtebois, à la capture de cent prisonniers, dont un général, et de nombreux véhicules. Le 7 septembre, sur le Mont, plaçant remarquablement son peloton, renforcé d'un chasseur de chars, a détruit, dans Pont-de-Borde, deux chars ennemis et un véhicule lourd.

**GERBERON** (André), lieutenant au N° régiment de marche de spahis, officier plein d'allant et de calme au feu. Le 13 septembre, à Houdécourt, a fait preuve des plus belles qualités d'officier de cavalerie. Après avoir neutralisé plusieurs armes automatiques, a pénétré dans le village à la tête de son peloton; a été blessé alors qu'il poursuivait l'ennemi en retraite.

**HENVOUET** (Yves), sous-lieutenant au N° régiment de marche de spahis, jeune chef de peloton de canons de 57 plein de mordant et d'enthousiasme, donnant constamment l'exemple d'une grande bravoure. Le 13 septembre, s'est lancé le premier dans le village de Belmont, blessé au cours de l'action, a continué le nettoyage de la place. Le 25 septembre, s'est engagé dans un combat difficile qui aboutit à la prise d'Andelat. Remarque le 29 dans le col de la Motte, le village malgré la présence de nombreuses mines et pièges. Le 13 octobre, a contribué vigoureusement à repousser une contre-attaque ennemie. N'a cessé, au cours de ces combats, d'entraîner son peloton avec un total mépris du danger, entraînant ses hommes par sa magnifique attitude.

**IVANOFF** (Georges), capitaine au régiment de marche du Tchad, commandant d'unité calme et décidé. A Dornpère, le 11 septembre 1944, a marqué par ses feux et par des mouvements audacieux les lisières sud du village,

facilitant ainsi le débordement de l'ennemi par l'unité voisine. A neutralisé deux panthers, un canon de 76 et un canon de 20 avec des armes d'infanterie.

**DE LESCAILLIE** (François), capitaine au bataillon de Chardais, officier très brave, animé d'un magnifique esprit de devoir. Ayant vaillamment pris part, à la tête de sa section, aux durs combats livrés à partir du 18 septembre 1944 à l'est de Lure, a été grièvement blessé le 30 septembre à la Chapelle-de-Montchamp au cours des violentes contre-attaques allemandes sur la position.

**LESEIGNEUR** (Pierre), maréchal des logis chef au N° régiment de chasseurs, chef de groupe de chars expérimenté. Le 22 septembre, a franchi en tête un gué de la Meurthe, a pénétré dans le village de Ménil-Flin, sur lequel le groupement devait faire une tête de pont. Son char ayant été détruit à bout portant par une arme ennemie, a évacué son équipage et l'a amené sain et sauf dans nos lignes malgré le feu ennemi. A été blessé au cours de l'action.

**LIODICHAU** (Louis), aspirant au N° bataillon de zouaves, chef de section d'un calme et d'un courage exemplaires, véritable entraîneur d'hommes qui, depuis le début de la campagne, s'est fait remarquer par un sang-froid mépris du danger. Le 21 septembre 1944, aux Granges-Bouffes, a mené un rude combat au cours duquel il a été blessé. A refusé de se laisser évacuer et a conservé son commandement jusqu'à la fin du combat.

**MONTROYA** (Vicente), sous-lieutenant au N° régiment de marche du Tchad, officier mordant et tenace, a commandé avec succès au sein d'une section d'infanterie blindée, blessé par un obus, a rejoint son unité avant d'être complètement guéri. A été blessé gravement trois semaines plus tard, le 16 septembre 1944, lors de l'attaque allemande contre la tête de pont de Châteaufort-Moselle. Avec sa section, a repoussé de grosses pertes à l'ennemi tant en hommes qu'en matériel.

**NOUVEAU** (Jean-Marie-Charles-Louis), aspirant au N° régiment de chasseurs d'Afrique, chef de peloton d'un magnifique allant, dont l'expérience et le sens de la manœuvre ne cessent de se confirmer. Le 12 septembre 1944, à Ville-sur-Illon, a fait face avec le plus beau sang-froid à une contre-attaque de blindés ennemis très supérieurs en nombre. Ayant eu son char incendié, s'est porté à pied sur une câble battue par les feux pour régler le tir d'un autre char. A détruit un char adverse. A été légèrement blessé par la chute d'un arbre abattu au-dessus de lui par un obus explosif.

**OBDA** (Paul-Jean-Marie-Gabriel), lieutenant au N° régiment de marche de spahis, chef de peloton d'un courage et d'un allant au-dessus de tout éloge. Le 11 septembre 1944, à Jecouville, a su par sa rapidité et l'ardeur de sa manœuvre, infliger des pertes sévères à l'ennemi et s'emparer du village sans perdre pour son peloton. A détruit six véhicules ennemis. A donné ainsi une fois de plus l'exemple des plus belles qualités de l'officier de cavalerie. A décision et ouïe.

**PAILLERET** (René-Georges), lieutenant au N° régiment de marche du Tchad, chef de la section de reconnaissance du bataillon. Officier plein d'allant qui, depuis le début des opérations en France, a fait preuve d'un dynamisme jamais en défaut. Volontaire pour toutes les missions d'avant-garde, a passé la recherche du renseignement avec le plus grand mépris du danger. S'est révélé un véritable entraîneur d'hommes. Au cours d'une reconnaissance, le 15 septembre, a été blessé d'une balle dans la cuisse, d'une autre dans le bras, mais n'a cessé de poursuivre l'ennemi jusqu'à ce qu'il ait été tué.

**PELLESIER-TANON** (Jacques), capitaine au N° régiment d'artillerie nord-africain, officier remarquable à tous points de vue. Chargé du P.C. principal du groupe, puis du P.C. avancé, s'est particulièrement distingué au cours des opérations de Paris et des Vosges. A effectué avec une égale maîtrise et un mépris complet du danger, des reconnaissances, des fausses, des tirs, en participant dans la région de Bou-



paire, où il a largement contribué aux pertes importantes que le groupe a infligées à l'ennemi.

**PERRUCHOT (Louis)**, soldat au N° bataillon médical; conducteur plein de courage et de sang-froid. Volontaire pour toutes les missions dangereuses depuis le début de la campagne de France. A, le 27 septembre 1944, à Benamont, été gravement blessé en allant, sous un bombardement intense, relever des blessés.

**PESEUX (André-Marcel)**, caporal au N° régiment de chars; chef du char « Remilly »; volontaire pour toutes les missions dangereuses. Le 2 octobre, à Anglemont, n'a pas hésité à faire à pied et sous le feu de l'infanterie ennemie, une reconnaissance afin de pointer son char sans risque de le faire détruire, faisant ainsi preuve du plus grand mépris du danger. A été gravement blessé en montant en char.

**PODEUR (Roger-Georges)**, lieutenant au régiment de marche du Tchad; officier au calme et au sang-froid absolus. Le 12 septembre, à Boumpaire, a porté, malgré le tir violent des chars ennemis, sa section en une position avancée où, bien que pris à partie par les canons adverses, il a engagé avec eux un duel qui permit aux destroyers de venir prendre une position. A alors continué, malgré le tir de plus en plus violent des panthers qui incendiaient à proximité half-track et chars amis, son audacieuse et utile manœuvre. A permis par des fusillades très judicieuses le décrochage rapide et sans pertes des autres éléments. Le 13, ses obsèques, audacieux et manœuvriers à son instar, inscrivant trois panthers à leur bilan.

**POINSOT (Michel)**, sous-lieutenant au N° régiment d'artillerie coloniale; jeune officier qui a fait preuve depuis l'entrée en campagne de la division, d'une activité remarquable. En toutes circonstances a assuré la bonne marche des transmissions du groupe, remplissant les missions qui lui furent confiées avec conscience et courage. Vient d'être très gravement blessé à son poste, dans la région des observatoires.

**PRIVE (Jean-Robert)**, sergent-chef au N° régiment de chars; chef du char « Champagne » qui au cours de l'attaque du 2 octobre sur Anglemont a fait preuve des plus belles qualités d'abnégation. Atteignant en tête de colonne, a été gravement blessé dans son char atteint de plein fouet par trois obus perforants tirés à bout portant par plusieurs chars ennemis.

**RAGON (Charles-André-Roger)**, sous-lieutenant au N° régiment de spahis; jeune officier combattif. N'a cessé depuis le début de la campagne de France d'être à l'avant-garde. Le 20 août 1944, au lacusset, repoussant brutalement un ennemi qui tentait, de nuit, de s'infirmer dans nos positions. Les 21 et 22 août 1944, dans des combats de renouveau, lui infligeant de lourdes pertes à l'assaut, lui détruisant à Sain-Agne et à Ollonne, une vingtaine de véhicules. Enfin, au cours des engagements des 6 et 7, au col de Ferrière, sans cesse au contact d'un ennemi remarquablement mordant, atteignant sous bois avec un appui de blindés, l'ennemi et détruisant, s'emparant d'une automitrailleuse.

**RAOUL-BUVAL (Christiane)**, maréchal des logis au N° régiment de chasseurs d'Afrique; sous-officier émérite de France; chef de char ayant toutes les qualités de courage, d'audace, d'intelligence, de calme et de bonne humeur dans les situations les plus difficiles. Au cours des journées des 21, 22 et 23 août 1944, resté en ligne devant le village de la Forêt, a assuré la garde de son char contre des tentatives ennemies qui cherchaient à l'attaquer. Le 24 septembre 1944, devant Anglemont, son chef de peloton ayant été blessé, gravement, est descendu de son char sous le feu rapproché de l'ennemi pour aller le chercher. Le 25 septembre 1944 a été blessé par un éclat d'obus, a refusé de se faire évacuer avant le 1<sup>er</sup> octobre alors que l'état de sa blessure s'aggravait.

**RIFFEL (Eusebio-Roland)**, lieutenant au N° bataillon de zouaves; jeune officier émérite de France pour servir dans les rangs de l'armée

de la libération. A pris une part des plus actives à toutes les opérations offensives de l'unité. S'était déjà fait remarquer aux opérations de Bourgogne par sa fougue et son entraînement. Le 25 septembre 1944, à Magny-en-Auge, est parti à l'attaque en tête de l'unité. A été blessé au moment où il atteignait son premier objectif sous un tir ajusté d'armes automatiques ennemies et de mines.

**ROGASKI-LANDROT, dit Luc-Jean-Stanislas**, capitaine au régiment de marche du Tchad; vaillant officier; a combattu l'envahisseur allemand toute la période de l'occupation pendant toute la période de l'occupation allemande. Arrêté par la Gestapo et torturé. Devant sa volonté de ne pas parler, les autorités allemandes durent le relâcher. Il fut néanmoins pisté par ses tortionnaires. Arrivé à la fin du mois de mai, il reprit le combat. Enfant aux yeux de la jeunesse, il participa très aux P. P. avec lesquels il participa au soulèvement de Paris. Continuant sa mission en s'engageant à la 2<sup>e</sup> division blindée où, le 2 octobre 1944, au cours d'un engagement dans les bois d'Anglemont, il fut gravement blessé. Ce n'est que devant l'insistance du médecin-major qu'il consentit à être évacué.

**DE ROUVROY DE SAINT-SIMON (Louis)**, aspirant au régiment de marche du Tchad; jeune aspirant, toujours volontaire pour les missions dangereuses. S'est particulièrement distingué au cours d'un patrouille. Son lieutenant ayant été tué, a entraîné ses hommes par sa belle attitude et ramené sa section dans des conditions difficiles, portant lui-même le corps d'un sous-officier blessé.

**RUFFIER D'ERNOUX (Pierre)**, capitaine au groupement tactique L; officier remarquablement courageux. A réussi à réaliser avec les moyens organiques du P. C. la défense de Ville-sur-Illon, attaqué par un escadron de chars et une compagnie d'infanterie. Malgré l'arrivée d'éléments de renfort. Gravement blessé, n'a consenti à quitter le champ de bataille, qu'après avoir vu la situation rétablie et avoir mis en œuvre son remplaçant au commandement.

**SCHAPIRO (Manfred)**, spahi de 1<sup>re</sup> classe au N° régiment de marche de spahis; a fait preuve, le 19 septembre 1944, au combat de Morville, d'un sang-froid et d'une abnégation totale. Sous un tir à bout portant d'armes automatiques et un grenadage nourri, a fait un pansement sommaire à un blessé grave, a sauvé les armes de sa voiture et ses grenades et tenté de procéder à l'extinction de son véhicule en feu.

**TITEUX (Jean-Louis-Alfred)**, adjudant-chef au N° régiment de chasseurs d'Afrique; excellent chef de peloton; avait une connaissance parfaite de son métier à un cours indéniable. Le 12 septembre, au soir, devant Boumpaire, a manœuvré avec décision et audace, transformant à partie et détruisant une arme anti-chars ennemie qui s'était révélée en arrière de la position. Brûlé au visage au cours de cette action. Déjà cité deux fois.

**VERDIER (Henri-M-H)**, commandant au groupement tactique L; chef d'Etat-major du groupement tactique dont la valeur intellectuelle et morale vient d'être démontrée de façon éclatante. Au cours des deux combats de Boumpaire et de Damas, les 12, 13 et 14 septembre 1944, a eu faire face à de très lourdes responsabilités. Contre-attaqué sur les arrières par des forces ennemies d'une supériorité écrasante, a dirigé les éléments de réserve dans et derrière les lignes, a dirigé pendant cinq heures, la défense de Ville-sur-Illon, rebutant l'assaut par la vigueur de la riposte due à ses judicieuses dispositions, à sa bravoure et au rayonnement de sa personnalité sur les éléments sous ses ordres.

Indigènes:

**DENAÏMED SARAHOUI BEN RELIFA**, caporal au N° bataillon de zouaves; chef de groupe des agents de transmission au P. C. le capitaine, a été pour ses hommes un véritable exemple de dévouement, d'audace et de bravoure. Toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses, en particulier à l'occasion d'un bombardement intense, le 27 septembre 1944, a été gravement blessé, à Mourière, alors qu'il

son mépris habituel du danger, il apportait sous un vil bombardement un pli à son commandant de compagnie.

**S. N. P. MOHAMED BEN MOHAMED**, soldat au N° bataillon de zouaves; combattant d'élite d'un allant et d'une intrépidité exceptionnels, magnifique harouleur, spécialisé dans le nettoyage des positions ennemies. Au cours des combats de Magny-en-Auge, le 25 septembre 1944, à son actif, la destruction de plusieurs emplacements ennemis à l'arme blanche et à la grenade.

Ces citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Fait à Paris, le 28 novembre 1944.

JULES JEANNERET.

#### Décision n° 132.

Vu le décret du 22 novembre 1944 relatif à l'exercice de la présidence du Gouvernement provisoire de la République française, pendant l'absence du général de Gaulle;

Sur la proposition du ministre de la guerre, le Président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, a:

A l'ordre de l'armée.

**LEHMAN (Samuel)**, 2<sup>e</sup> classe, n° 933, du N° R. E. I. M.; volontaire pour être chauffeur d'une voiture légère qui transportait une patrouille de liaison entre les forces britanniques et les forces françaises dans la plaine du Pont-du-Fahs, le 25 avril 1943, a été grièvement blessé par mine.

La présente citation annule et remplace celle accordée à l'ordre du corps d'armées pour le même motif par ordre général n° 151.

**SCHUTZ (Clement)**, 2<sup>e</sup> classe, n° 6738, du N° R. E. I. M.; vieux légionnaire, toujours volontaire pour être en première ligne. A été grièvement blessé le 10 mai 1943 à l'Est de Benamont (Tunisie), alors qu'il franchissait avec sa section un violent barrage d'artillerie.

La présente citation annule et remplace celle accordée à l'ordre du régiment pour le même motif par ordre n° 41 en date du 30 mai 1943.

Les présentes citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Fait à Paris, le 28 novembre 1944.

JULES JEANNERET.

#### Décision n° 133.

Vu le décret du 22 novembre 1944 relatif à l'exercice de la présidence du Gouvernement provisoire de la République française, pendant l'absence du général de Gaulle;

Sur la proposition du ministre de la guerre, le Président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, a:

A l'ordre de l'armée.

(A titre posthume.)

**BRUYAT (Léon)**, capitaine au N° régiment de tirailleurs; combattant de compagnie d'accompagnement de la plus grande bravoure. Le 23 août 1944, une compagnie du bataillon se trouvant engagée dans une situation difficile, a porté son observatoire avancé à la hauteur des tourelles ennemies d'infanterie. Débordé par l'ennemi, a donné à tous l'exemple du plus grand calme et du mépris absolu du danger. A été tué par balle au moment où il donnait des ordres pour faire intervenir ses mortiers.

**GALENKARD (Georges-André-Michel)**, lieutenant au N° régiment de tirailleurs; officier d'élite, modèle de courage et de calme. Après avoir entraîné la section à l'attaque de blockhaus ennemis devant la vallée de Malmourea, où sous un bombardement intense, feu nourri d'armes automatiques et réussi cette opération, est tombé mortellement



frappé d'une balle en plein front au cours de la mise en place de ses armes. A permis par son sang-froid et son audace la capture de nombreux prisonniers.

**FRIGGERY (Guy)**, sous-lieutenant au N° régiment de tirailleurs: chef de section d'une bravoure exceptionnelle. Le 21 août 1944, au cours de l'attaque de Solliès-Ville, a entraîné ses hommes dans un brillant combat corps à corps. Le 23 août, à la Platrière, après une dure progression à travers bois et sa section avant été débordée, a été mortellement blessé alors qu'avec un mépris absolu du danger, il s'était dressé pour ajuster au pistolet mitrailleur un groupe de tireurs ennemis.

**FRUSSARD (Pierre)**, sous-lieutenant au N° groupe de tirailleurs: jeune et brillant officier, toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses, s'est particulièrement distingué par son attitude au feu au cours de nombreuses patrouilles et embuscades sur le Stazzo. Est mort pour la France, en patrouille le 24 mars 1944, près de Valenciennes, face à l'ennemi, léguant à ses subordonnés l'exemple d'un cavalier ardent et d'une bravoure admirable.

**LANDOWSKI (Jean-Paul-Maximilien)**, lieutenant au N° bataillon de zouaves: officier modeste et commandant de compagnie de premier ordre, réunissant à un haut degré les plus belles qualités du cœur et de l'esprit. Déjà cité pour sa belle conduite au feu en 1910 et le 28 août 1941, a trouvé une mort glorieuse, le 2 septembre 1944, au cours d'une reconnaissance effectuée de nuit à l'intérieur du dispositif ennemi au carrefour de la Chasselaye (2 km. de Marclilly).

**LECLERQ (Gérard-Louis-Eloi)**, sous-lieutenant à la N° compagnie du génie: jeune sous-lieutenant plein de fougue, admirable de courage. Toujours en tête avec les tout premiers éléments, depuis le débarquement, a accompli brillamment les nombreuses missions très souvent dangereuses qui lui ont été confiées (passage, cours d'eau, déminage). Le 20 septembre 1944, chargé d'un déminage sous le feu de l'adversaire, a sauté sur une mine anéantissant à été mortellement blessé.

**MOUSNIER (Yves)**, sous-lieutenant au N° régiment de cuirassiers: jeune officier plein d'allant. Au combat d'Aubagne, le 21 août 1944, a pénétré le premier dans la position ennemie, progressant sous un feu violent jusqu'à l'ennemi, après avoir détruit trois armes antichars. S'est ensuite porté à la sortie Ouest du village et s'est maintenu en position sans aucun appui d'infanterie jusqu'à la nuit. Par son action énergique a permis l'occupation d'Aubagne. A trouvé une mort glorieuse, le 27 août 1944, à la tête de son peloton engagé à l'appui d'un tuteur motorisé faisant l'admiration de tous par son attitude héroïque.

**PIETRI (Alex-André)**, lieutenant au N° groupement: jeune officier d'une flamme et d'un élan magnifiques. Le 22 août 1944, devant Septèmes, a parfaitement coordonné l'action de deux sections engagées devant un ennemi supérieur en nombre et renouant avec un petit mépris du danger l'appui d'elles dont le chef venait d'être tué. Le 24 août, à la Gavelle, a été mortellement atteint d'une rafale de mitrailleuse alors qu'il commandait des éléments du groupement engagés dans un violent combat de rue.

**TIAL (Noël-Jacques-Joachim-Marie)**, sous-lieutenant au N° régiment de tirailleurs: jeune officier d'une très haute valeur morale et d'un courage exemplaire. Animé par un patriotisme ardent et un esprit de sacrifice qu'il a su communiquer à ses hommes au cours des combats. Toujours en avant sans souci du danger. A trouvé une mort glorieuse devant la caserne d'artillerie de Mississy, le 24 août 1944, en entraînant sa section de mitrailleuses sous de très violents tirs d'armes automatiques, pendant les opérations pour la libération de Toulon.

Ces citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Fait à Paris, le 28 novembre 1944.

JULES JEANNERET.

#### Décision n° 187.

Vu le décret du 22 novembre 1944 relatif à l'exercice de la présidence du Gouvernement provisoire de la République française pendant l'absence du général de Gaulle;

Sur la proposition du ministre de la guerre, le Président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite:

#### A l'ordre de l'armée.

**GRATTARD (Henri)**, sous-lieutenant au corps franc Pommales: commandant de compagnie depuis juin 1944, s'est sans cesse distingué par son cran, son dynamisme, sa maîtrise de soi et sa bravoure dans toutes les opérations auxquelles a pris part son unité. Le 9 septembre 1944, à Fontaine-la-Mère, près d'Elancourt-Arroux, a pris le commandement des éléments blindés qui participaient au combat, après la mort du chef d'escadrons de chars. A, par son action, arrêté la pression ennemie, s'exposant sans cesse avec un mépris absolu du danger. A été blessé en faisant mettre un mortier en batterie en avant des éléments engagés.

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Fait à Paris, le 28 novembre 1944.

JULES JEANNERET.

#### Décision n° 192.

Vu le décret du 22 novembre 1944 relatif à l'exercice de la présidence du Gouvernement provisoire de la République française, pendant l'absence du général de Gaulle.

Sur proposition du ministre de la guerre, le Président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite:

#### A l'ordre de l'armée.

(A lire posthume.)

**SCHMITZ (Jean-Marie-Paul)**, capitaine, commandant la N° compagnie du N° R. E. L.: le 15 janvier 1943, dans la région de Toulou Kébir, après une journée de durs combats, à la tête de sa compagnie, a trouvé une mort glorieuse au milieu de ses régionnaires, dont il a fait l'admiration, par son énergie et son mépris du danger.

La présente citation comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Fait à Paris, le 3 décembre 1944.

JULES JEANNERET.

#### Décision n° 195.

Vu le décret du 22 novembre 1944 relatif à l'exercice de la présidence du Gouvernement provisoire de la République française, pendant l'absence du général de Gaulle.

Sur la proposition du ministre de la guerre, le Président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite:

#### A l'ordre de l'armée.

**BERNAL (Martin)**, sergent-chef au régiment de marche du Tchad: a assuré avec succès le commandement d'une section d'infanterie blindée dans les affaires entre Marie et Moulou et dans les combats de la tête de pont de Châtaignier-Mosade. D'une bravoure et d'un calme légendaires à la compagnie, toujours debout, toujours à la tête de sa section. Entraîneur d'hommes, d'un sang-froid extraordinaire, possédant un coup d'œil remarquable et un esprit de décision rapide. A été blessé le 19 septembre 1944, devant le village de Pallegney, alors qu'il donnait ses ordres, sous un bombardement d'artillerie.

**BONIFACI (Louis)**, aspirant au N° régiment de rousiers: sous-officier très courageux et allant toujours de l'avant. Chargé de reconnaître le village de Bénaménil, avec trois patrouilles de P. F. L. appuyées par son peloton, a été blessé alors qu'il dégagait une patrouille prise à partie par un char ennemi embusqué derrière l'église du village. Malgré sa blessure, ne s'est fait évacuer qu'après avoir dégagé la patrouille et obligé le char ennemi à se replier. Par sa manœuvre, a obligé l'ennemi à abandonner le village.

**BORINOV (Yvan)**, soldat au régiment de marche du Tchad: soldat d'élite au feu, ayant un mépris absolu de la mort. Au cours de la création de la tête de pont de Châtel, a fait de nombreuses patrouilles, a mis au moins deux servants d'armes automatiques hors de combat et contribué au repli de l'ennemi. Toujours en tête, a été blessé en secourant deux de ses camarades dans une situation critique.

**CREMIEUX (Jean-Michel-Fortuné)**, capitaine au N° bataillon du génie: type de l'entraîneur d'hommes: s'imposant à ses cadres et à ses hommes par son audace réfléchie et son mépris absolu du danger. Le 19 septembre 1944, à Houcourt, après avoir reconnu et fait déminer sous le feu de l'ennemi les bords du Sud du village, a été blessé alors qu'il poursuivait sa mission en accompagnant les éléments de tête. N'a consenti à être évacué qu'après avoir donné des ordres détaillés à l'officier qui lui succédait. A repris son poste à peine guéri.

**FLORKOWSKI (Edenne)**, caporal-chef au N° régiment de chars: tireur du char « Montmirail », d'une valeur exceptionnelle. A détruit à vue et à 1.600 mètres, deux chars Panther, puis sous le feu ennemi, avec un sang-froid au-dessus de tout éloge, a changé la mitrailleuse de tourelle qui venait de s'enrayer et déposé son arme. Rejoignant le feu après quelques instants seulement d'interruption, a mitraillé toute une unité d'infanterie ennemie qui s'enfuyait.

**JOUBERT (Georges)**, capitaine au régiment de marche du Tchad: capitaine plein d'allant et de calme au feu, transmettant à ses hommes son mépris total du danger. Le 19 septembre 1944, commandant un détachement d'avant-garde blindé, a rapidement nettoyé le village de Valis, infligeant des pertes sévères à l'ennemi. Le 30 septembre, a commandé personnellement un coup de main exécuté pour rechercher plusieurs de ses hommes blessés au cours d'une patrouille, les a ramenés sous un feu violent. Le 25 septembre, après 36 heures de bombardement, de son point d'appui, a pris d'assaut la tête de sa compagnie le village de Mont-Elin.

**LESAGE (Jean-Paul)**, sergent au régiment de marche du Tchad: s'est distingué pendant toute la campagne. Jeune gradé, a su entraîner ses hommes avec une subtilité et un courage exemplaires. A la Croix-de-Médard, à Azoulon, a progressé parmi les premiers sous le feu de l'ennemi. A Andelat, toujours en tête, a été sérieusement blessé en se jetant à l'assaut d'une résistance ennemie.

**MAURO (Jean)**, sergent-chef au N° régiment de chars: chef de char au courage légendaire. Blessé au genou au cours de la prise du village d'Andelat, le 12 septembre 1944, resté à son poste jusqu'à la fin de l'opération. Transporté à l'hôpital pour y recevoir des soins, refusé de se laisser évacuer et rejoint son poste de combat.

**DE LA MOTTE (Bernard-Georges-Jacques)**, aspirant au N° régiment de marche de spahis: excellent faisant toujours preuve au combat de belles qualités d'allant et de courage. L'après-midi du 16 septembre, à Châtel, a pris sous le feu ennemi le commandement sur un secteur de plus de deux kilomètres. D'éléments divers. Par son courage personnel, son ascendant sur les hommes, son sens du terrain, a arrêté à deux reprises une attaque d'infanterie ennemie qui tentait de déboucher la position et l'a même obligé à se replier. N'a pas cessé au cours de la nuit, se démenant sans compter, de patrouiller en lisière des forêts et de harceler l'ennemi.



**TROEL (René)**, maréchal des logis au N° régiment de spahis, sous-officier d'un courage et d'un sang-froid magnifiques, chef de l'A. M. de pointe depuis le début de la campagne, le 12 septembre 1944, à Saint-Remi-mont, a neutralisé deux barrières, en tuant les fantassins qui la gardaient, nousant de l'avant dans le village, a détruit une colonne de véhicules ennemis, le 13, à Remoncourt, avec un sang-froid sans égal et par une manœuvre hardie a détruit un canon antichar de 50, qui interdisait l'entrée du village, puis à pied, avec son équipe, a nettoyé les maisons environnantes.

Les présentes citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.  
Fait à Paris, le 3 décembre 1944.

JULES JEANSENY.

## Décision n° 197.

Vu le décret du 22 novembre 1944 relatif à l'exercice de la présidence du Gouvernement provisoire de la République française, pendant l'absence du général de Gaulle,

Sur proposition du ministre de la guerre, le Président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, a éte :

A l'ordre de l'armée.

(Régularisation.)

## Européens :

**AMENGUAL (Malpho)**, 2<sup>e</sup> classe, du régiment de marche du Tchad, depuis le début de la campagne, s'est montré un combattant exceptionnel. A eu une attitude magnifique à Châtel, dégageant des Allemands, avançant sous le feu, allant chercher des blessés sous la menace d'une mitrailleuse, accomplissant enfin des liaisons dans des conditions difficiles.

**BOLOGNA (Jean)**, 1<sup>re</sup> classe, du N° R. M. S. M., étant en patrouille à Avonville, le 11 août 1944, son char ayant été mis en feu par des grenades antichars, a continué à combattre jusqu'au dernier moment, infligeant de lourdes pertes à l'ennemi. Fait prisonnier, réussit à s'évader une première fois. Repris, réussit à s'évader à nouveau, capturant une voiture à l'ennemi et reparaissant dans nos lignes avec un officier prisonnier.

**BOYARD (Paul)**, 2<sup>e</sup> classe, du N° R. C. C., chasseur entreprenant et courageux qui a donné de nombreuses preuves d'initiative et de sang-froid. Le 23 août, ayant eu son véhicule stoppé et percé de balles et d'éclats, a rejoint spontanément un escadron de fantassins attaquant un réduit ennemi et a participé à la capture de nombreux prisonniers. Très bon observateur, qui a permis de repérer et de détruire de nombreuses armes adverses, en montrant le mépris du danger, le plus parfait.

**CAIRE (Michel)**, maréchal des logis, mie 87, du N° R. M. S. M., sous-officier d'une haute valeur morale, animé du plus bel esprit de sacrifice, n'a cessé au cours de la campagne, grâce à ses qualités de courage et d'intelligence et son mépris du danger, d'apporter à ses chefs la plus précieuse concours. S'est particulièrement distingué au combat de Rouesse, le 11 août 1944, où par un tir habile effectué sous un feu ennemi intense, a permis le repli d'éléments amis dangereusement menacés.

**CARINO (Lopez)**, caporal, du régiment de marche du Tchad, pointeur au canon antichar de 57, le 16 septembre, lors du combat de la tête de pont de Châtel, a immobilisé par son tir un char allemand Panther, qui défilait à environ 500 mètres de sa pièce, cela malgré une mauvaise visibilité due à la nuit tombante.

**DEJARDIN (Gabriel)**, aspirant, du N° bataillon du génie, engagé au corps franc d'Afr., que, le 26 décembre 1944, a participé à la

campagne de Tunisie. Animé d'un très haut sentiment du devoir, aimé de ses hommes, en a obtenu de très beaux efforts au cours de la campagne de France, notamment à Fresnes, où sa section a enlevé la grenade des blockhaus fortement tenus.

**DOIN (Jean-Charles)**, capitaine, du N° R. A. A., commandant de l'artillerie d'appui direct du groupement blindé chargé de la défense de la tête de pont de Châtel, le 16 septembre 1944, a grandement contribué par ses feux à arrêter la violente contre-attaque menée contre la tête de pont par d'importantes forces blindées allemandes. Grâce aux dispositions heureuses qu'il a su prendre en temps utile, ses batteries ont disséminé le dispositif d'attaque adverse en lui causant en quelques minutes des pertes terribles. A permis dans la suite aux éléments qu'il appuyait de décrocher dans d'excellentes conditions en exécutant toute la nuit des tirs de harcèlement meurtriers sur les lignes adverses.

**FITOUSSI (Gilbert)**, adjudant, mie 52, du N° R. M. S. M., sous-officier de grande valeur, connaissant parfaitement son métier et maintenant les plus belles traditions de la cavalerie. Volontaire pour les missions les plus périlleuses et y a toujours fait preuve du plus parfait mépris du danger. Envoyé en reconnaissance le 15 septembre 1944, a mitraillé et mis en fuite des fantassins ennemis qui défendaient Zincoart, a bousculé avec son A. M. lancée à l'assaut les barrières, a atteint un observatoire d'artillerie qu'il a personnellement détruit. Obligé de se replier sur une contre-attaque ennemie, a ramené six prisonniers et a demandé à ravir, appuyé par le peloton pour achever la destruction. A guidé le peloton, toujours en tête, aussi bien en A. M. qu'à pied, a accompli sa mission mettant toujours hors de combat une vingtaine d'Allemands. A en toutes circonstances, fait preuve des mêmes qualités d'esprit et de décision, de sang-froid, employant toujours avec la plus grande habileté les moyens mis à sa disposition.

**FOURNIER (Georges)**, sergent, du N° R. C. C., sous-officier, chef de char d'un allant et d'un courage remarquables, a donné dans plusieurs attaques la preuve d'un sang-froid digne d'éloge. Le 16 septembre au soir, au cours d'un combat de nuit particulièrement dur, a repoussé avec son groupe une forte attaque ennemie, détruisant à courte distance un char ennemi et mettant hors de combat de nombreux adversaires.

**GAUTIER (Auguste)**, maréchal des logis chef, du N° R. C. C., chef de groupe, bon premier ordre, plein d'allant et de sang-froid. Char de tête d'une exploitation sur Domme, le 13 septembre 1944, a été tiré à 600 mètres par deux armes antichars ennemies. Son char ayant été défoncé, il est resté dans sa tour, et avec le plus grand calme a détruit une arme antichars et neutralisé l'autre. Est resté à son poste dans son char immobilisé sous le feu de l'ennemi, détruisant un char « Panther » qui essayait de progresser.

**GRAUILLIET (Robert)**, 2<sup>e</sup> classe, du N° R. C. C., jeune aide-mécanicien de char, ardent et consciencieux, au cours de l'attaque d'A. M. de la tête de pont de Châtel, le 12 septembre 1944, son char étant touché par un obus Koeko en a, sans souci du danger et sous le feu de l'ennemi, retiré ses camarades morts et blessés. A immédiatement demandé à l'ennemi son char et, malgré le choc subi, a accompli plusieurs autres missions dans la soirée.

**GUILLEMIN (René)**, sergent-chef, du régiment de marche du Tchad. La présente citation annule et remplace celle à l'ordre du corps d'armée, ayant été révoquée de la décision n° 25 du 11 novembre 1943 au cours des opérations des H. 12 et 13 août 1944 à l'ennemi beaucoup d'audace et de mépris du danger, au cours de reconnaissances hardies.

**HENRY (René)**, brigadier-chef, n° mie 197 du N° R. M. S. M., 2<sup>e</sup> classe, étant en patrouille à Avonville, le 11 août 1944, son char ayant été mis en feu par des grenades antichars a continué à combattre jusqu'au dernier moment, infligeant de lourdes pertes à l'ennemi. Fait prisonnier, réussit à s'évader une première fois. Repris, réussit à s'évader de nouveau, capturant une voiture à l'ennemi et reparaissant dans nos lignes avec un officier prisonnier.

**HERRANZ (Jean)**, 2<sup>e</sup> classe, du régiment de marche du Tchad, dans la forêt d'Ecrouves, le 13 août, a fait preuve d'une bravoure magnifique, participant à l'attaque d'un char. Seul, avec son chef de section grièvement blessé à quelques pas d'un canon ennemi, l'a ramené malgré le feu violent de l'ennemi.

**HUBERSCHWILLER (Pierre)**, 1<sup>re</sup> classe, mie 545, du N° R. M. S. M., ancien digne des plus hautes traditions patriotiques de sa province, monté de courage et de sang-froid, n'a cessé d'être au cours de la campagne un exemple pour tous. Aux engagements de Lamarche et de Hain-les-Bains, le 18 septembre 1944, s'est particulièrement distingué en infligeant à l'ennemi, malgré un violent tir dirigé contre lui, des pertes sérieuses et en l'obligeant à rompre le combat en abandonnant une partie de son matériel.

**HUESO (Antoine)**, 2<sup>e</sup> classe, du N° cuirassiers, conduisant son chef de peloton au combat de Luc, le 10 août 1944, a continué à piloter avec un grand calme et un grand courage après qu'un projectile antichar eut tué son officier et son tireur, permettant ainsi à son aide-conducteur d'éviter l'arme qui les avait atteints. A ainsi ramené son char dans nos lignes. Le 24 septembre 1944, à Laroute, a renouvelé cet exploit en sauvant une nouvelle fois son char, alors que son nouveau chef de peloton eut été tué et que son tireur avait les yeux arrachés.

**JAMETTE (Jules)**, du N° R. C. C., chef du char « Montreux » qui venait d'être touché par deux obus perforants, est resté héroïquement à son poste afin de servir la tourelle encore en état. Puis, le char étant littéralement en flammes, a tenté de sortir son aide-pilote grièvement blessé au moment où un troisième obus atteignait son char. Est alors descendu et a continué à lutter avec son arme personnelle, tuant un ennemi qui sautait de la faute prisonnier.

**JOURNET (Jean)**, sergent, du N° R. C. C., sous-officier d'élite, chef de char d'un courage et d'une audace remarquables. S'est distingué brillamment, au cours de tous les engagements, par un sang-aigu du combat. Blessé, a réussi à sauver son char avant de se laisser évacuer.

**KEMPZINSKI (Théophile)**, caporal, du régiment de marche du Tchad, merveilleux soldat au combat. Calme, clairvoyant, a abattu plusieurs Allemands qui s'échappaient d'une A. M. détruite.

**DE LABONNEFON (Yves)**, 2<sup>e</sup> classe, du N° R. M. S. M., spahi vétéran pour toutes les missions les plus périlleuses, dans lesquelles il a fait preuve des plus belles qualités de bravoure et de sang-froid. Le 12 septembre 1944, à Saint-Remy, a attaqué à bout portant la grenade défensive les servants d'un canon antichar, les mettant tous hors de combat. Le 16 septembre 1944, à Châtel, a mis un mortier en batterie près d'un char en flammes et, par la précision et la rapidité de son tir, a arrêté une section d'artillerie allemande qui progressait, débâcle dans les fosses, empêchant ainsi une tentative de débordement de nos lignes.

**LE GOASPOEN (Charles)**, lieutenant, du N° R. M. S. M., officier d'un rare mérite et d'un remarquable courage. A participé à toutes les opérations du groupement du 11 au 14 août 1944. Le 13 août, lors de l'attaque d'Argentan, son char ayant été détruit, est resté le dernier dans la localité pour dépanner un tank destroyer qui a réussi à ramener dans nos lignes après avoir épais les munitions et infligé de lourdes pertes à l'ennemi.

**LUCIEN (Robert)**, capitaine, du N° R. M. S. M., prestigieux officier d'avant-garde. Après avoir été, avec son escadron d'A. M., la tête de pont de Châtel, a reçu le commandement des éléments d'infanterie et de chars envoyés à l'est de la Moselle. Attaqué dans la nuit du 16 septembre 1944, par des forces blindées allemandes très supérieures en nombre, a supporté le choc avec un calme imperturbable. Grâce aux dispositions judicieuses qu'il a su prendre en temps opportun, s'est opposé à toutes les infiltrations ennemies et a conservé intègre sa position. Ayant reçu l'ordre de décrocher, a tenu le tour de force de



refaire passer la Moselle à gué à tout son détachement, de nuit, sous une pluie battante, en présence d'un ennemi mordu à 30 mètres des bords du village, sans une perte en hommes ni en matériel.

**MIGURAS (Jean)**, 1<sup>re</sup> classe, du N° R. C. C. : tireur de chars courageux et entreprenant, a donné à de nombreuses reprises l'exemple d'un sang-froid exceptionnel. Le 25 août, dans un combat de rues particulièrement dur, au cours duquel son char détruisit à bout portant un char lourd ennemi, a survécu son équipage en rejetant une grenade tombée dans la tourelle. Le 18 septembre au soir, a immobilisé un char lourd ennemi à coups de canon avant de recevoir lui-même un coup direct. Volontaire pour reprendre aussitôt un poste de combat.

**MURIS (Victor)**, 1<sup>re</sup> classe, du N° R. C. C. : mécanicien de char, adroit et courageux, qui a rendu les plus grands services depuis le début de la campagne. Le 13 septembre 1944, au cours de l'attaque d'Andelat, son char étant touché par un obus « Rocket », a réussi, par son initiative et son courage, à le sauver d'une destruction complète.

**PAUGHARD (Roger)**, 1<sup>re</sup> classe, n° 402, du N° R. C. S. M. : étant en patrouille à Avoncel, le 14 août 1944, son char ayant été mis en feu par des grenades antichars, a continué à combattre jusqu'au dernier moment, infligeant de lourdes pertes à l'ennemi. Fait prisonnier, réussit à s'évader une première fois. Repris, réussit à s'évader à nouveau, capturant une voiture à l'ennemi et rentrant dans nos lignes avec un officier prisonnier.

**POSTAIRE (Paul)**, sous-lieutenant, du régiment de marche du Tchad : chef de section habile et brave, remplissant toutes ses missions avec calme et précision, exerçant un fort ascendant sur ses hommes. S'est distingué au Pont-de-Sevres, en entraînant une infiltration ennemie et en tuant une vingtaine d'hommes, à Contrexville dans le nettoyage, à Villot dans l'attaque, à Dompierre en éclairant et guidant le mouvement décisif de ses chars.

**PREVEAUDEAU (Michel)**, caporal, du N° R. C. C. : tireur d'un char qui a détruit à vue deux canons de 88 mm, un canon de 20 mm, forcé un troisième 88 à battre en retraite avant d'avoir pu tirer un seul coup. Est de plus allé rechercher, à pied et sous le feu de l'ennemi, le corps d'un de ses camarades mortellement atteint dans le char de tête et dont il venait de venger la perte.

**PUIOL (Fernand)**, sergent, du régiment de marche du Tchad : sous-officier extraordinaire au feu. S'est distingué dans toutes les opérations auxquelles il a participé. A été blessé, le 16 septembre 1944, lors de l'attaque allemande sur Châtel. N'a pas voulu se laisser évacuer et a rejoint son poste de combat aussitôt après avoir été pansé.

**ROBERT (André)**, maréchal des logis chef, du N° R. C. A. : sous-officier dépanneur de l'unité, actif et courageux. Le 12 septembre 1944, à Vitry, a dépanché sur les lignes de feu un tank détruit qui venait d'être touché par un char ennemi. Le 13 septembre, au Nord de Dompierre, est allé reconnaître à pied à 600 mètres de deux chars Panther, un char immobilisé. Accablé par six obus de rupture, ne s'est pas découragé et quatre heures plus tard, au cours d'une manœuvre difficile et périlleuse, ramenait le char avec le Recovery, sans aucune perte.

**ROCHE (Choclet)**, sous-lieutenant, du régiment de marche du Tchad : chef de la section de mitrailleuses lourdes, athlète menant le combat comme le sport. S'est particulièrement distingué à Pierrefite, en attaquant plusieurs mitrailleuses et les réduisant au silence après un duel acharné, puis à Dompierre, en exécutant avec maîtrise, sous le feu violent des chars ennemis, un décrochage difficile, sans aucune perte.

**SIGILLO (Jean)**, 2<sup>e</sup> classe, du N° R. M. S. M. : depuis le début de la campagne de France, a toujours été volontaire pour les missions et les liaisons les plus dangereuses, mettant en œuvre les plus belles qualités de bravoure et de mépris du danger. Le 10 août 1944, devant Argentan, n'a pas hésité à se porter devant deux A. M. de son peloton pour à partie par un char ennemi, permettant leur

repli en utilisant des grenades fumigènes, sous un tir ajusté d'armes automatiques. Le 25 août 1944, devant Meaux, ayant été blessé, a demandé à assurer une liaison sous un violent tir d'artillerie et n'a accepté d'être évacué que sa mission accomplie.

**SOURRET (André)**, lieutenant, au régiment de marche du Tchad : chef de section de reconnaissance du bataillon, a rendu au cours des journées et des combats des 11, 12 et 13 août, de très grands services par son sang-froid, son courage, son bon sens, son calme au feu.

La présente citation annule et remplace celle au corps d'armée ayant fait l'objet de la décision n° 23 en date du 11 novembre 1944.

Indigène :

**ABDELKADER BEN BARK**, brigadier, n° 2215, du N° R. M. S. M. : gracieux, consciencieux et dévoué, s'est distingué au cours des combats de Normandie, particulièrement le 17 août, à la prise de Saint-Macaire, et durant les opérations autour de Paris, par son calme et son courage sous le feu. Le 20 septembre, tombe dans une embuscade avec sa jeep, et cerné par trente ennemis, a réussi à forcer le cercle de ses adversaires et à rejoindre nos lignes.

Les présentes citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Fait à Paris, le 3 décembre 1944

JULES JEANNERET.

#### Décision n° 128.

Vu le décret du 22 novembre 1944 relatif à l'exercice de la présidence du Gouvernement provisoire de la République française pendant l'absence du général de Gaulle,

Sur proposition du ministre de la guerre, le président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite à titre posthume :

#### A l'ordre de l'armée.

**AIGNAN (Paul)**, sergent, N° bataillon de zouaves : sous-officier plein de flamme et d'audace, toujours volontaire pour les missions périlleuses, a trouvé une mort glorieuse au cours de la reconnaissance d'Ausé, fortement tenu par l'ennemi le 8 septembre 1944. Par son sacrifice a permis à sa section de s'infiltrer et de pénétrer profondément dans la localité.

**AMARE (Gésar)**, brigadier-chef, N° régiment de cuirassiers : sous-officier chef de char d'un élan et d'un courage dignes d'admiration. A fait de lourdes pertes à l'ennemi dans les différents combats auxquels il a pris part, particulièrement à Aubagne et à Marseille. Le 7 septembre 1944, devant Beaune, a détruit une grande antenne ennemie et plusieurs nids de mitrailleuses. A été mortellement blessé au cours de l'action.

**APESTEGUY (Jean)**, gendarme, école préparatoire de gendarmerie de Brive : tué par l'ennemi, le 25 août 1944, en traversant la commune de Vernou-sur-Seine (Seine-et-Marne), étant de garde à l'écluse de la Madeline.

**BARRUE (André)**, maréchal des logis, N° régiment de chasseurs d'Afrique : chef de première voiture d'un courage magnifique. Le 5 septembre 1944, a détruit une colonne ennemie lui causant de nombreuses pertes et détruisant une arme antichar. Le 5 septembre 1944, au passage à niveau de Levevrou, a été mortellement blessé par une arme antichar ennemie.

**BIOLLET (Edouard)**, caporal-chef, bataillon de choc : vieux soldat de plus de sept ans de service, adroit de ses camarades et ses hommes, estimé de ses chefs, n'avait jamais accepté la défaite. Il recherchait sans cesse l'occasion de combattre, moniteur paraculiste vivant avec le danger, combattant magnifique en Corée et à l'île d'Uluk, son courage n'avait d'autre que son naturel et sa simplicité. Remarquable tireur au F. M. Il

se distingue les 21 et 22 août 1944 au cours de deux jours de combats de rues, à Toulon, par son sens inné de la manœuvre et l'efficacité de son tir. Le 23 août 1944, au Clos-Fleuri (Toulon), sous un violent tir d'artillerie et un feu meurtrier d'armes automatiques, il reste le dernier, protégeant son groupe avec son F. M. et tombe en décrochant, mortellement blessé par une rafale de mitrailleuse, terminant par une mort glorieuse une vie faite de courage et de dévouement.

**BÉUF (Pierre)**, gendarme, école préparatoire de gendarmerie de Brive : blessé mortellement le 23 août 1944, à Bray-sur-Seine (Seine-et-Marne), en combattant l'ennemi, de concert avec des éléments locaux des forces françaises de l'intérieur, décidé le même jour à l'hôpital de Sens, des suites de ses blessures.

**BROSSARD (André)**, sergent-chef, N° régiment de tirailleurs algériens : chef de section de mitrailleuses lourdes, doué de qualités morales et militaires exceptionnelles. Après avoir brillamment commandé sa section au combat de Monna Casale, le 12 janvier 1944, a participé aux durs combats du Belvédère où il s'est signalé par son courage, son sang-froid et son ardeur. Touché une mort glorieuse, le 30 janvier 1944, en effectuant une reconnaissance.

**CARAT (André-Félix-Auguste)**, sergent, N° bataillon de choc : sous-officier d'élite d'une bravoure et d'un sang-froid magnifiques, ayant fait preuve des plus hautes qualités morales, s'est particulièrement distingué au cours des combats de rues de la ville de Toulon. Le 22 août 1944, chargé d'assurer le service des transmissions de la compagnie, est tombé mortellement blessé en assurant une liaison sous le feu nourri de l'ennemi. N'a consenti à se laisser évacuer qu'après avoir cédé son poste à son adjoint.

**CASANOVA (Toussaint)**, caporal, N° régiment de tirailleurs : caporal d'un courage admirable. Chef d'une équipe de F. M., s'est distingué le 30 janvier 1944 à l'attaque de la voie 700 en appuyant d'une manière particulièrement efficace et audacieuse, la progression de son groupe. A pris le commandement de cette unité après la mort de son chef. A été mortellement blessé par balles le 2 février 1944 alors qu'il entraînant ses hommes à l'assaut de la voie 915.

**CHARROLLE (Raymond-Yves)**, aspirant, N° bataillon de zouaves : chef de section d'élite, d'un courage et d'un sang-froid remarquables dont il avait déjà donné des preuves à Villefranche et à Nelay. Le 13 septembre 1944, dans la nuit, dirigeant une reconnaissance particulièrement difficile sur la route de Coulbans à Crémant, à environ 2 kilomètres de celle localité, s'est heurté à une très forte résistance allemande d'armes automatiques et de canons d'infanterie. Est tombé en tête de ses hommes, mortellement frappé alors qu'il se portait résolument en avant pour reconnaître son adversaire.

**CHAMBON (Gabriel-Marcé)**, maréchal des logis chef, N° régiment de chasseurs d'Afrique : chef de groupe de chars qui, dans la journée du 20 août 1944, au cours des opérations sur la Farède a fait preuve des plus belles qualités de sang-froid, d'audace et d'initiative en menant à bien plusieurs reconnaissances à lui confiées. A été tué à son poste alors qu'il soutenait de ses yeux sous un violent tir d'artillerie lourde l'avance d'une patrouille blindée amie sur le village de la Farède.

**BAILE (Guy-Gérard-René)**, maréchal des logis chef, N° régiment de chasseurs d'Afrique : sous-officier remarquable pour ses hautes qualités morales qui lui assuraient sur la troupe un ascendant de tous les instants. Négligeant de se protéger dans la tourelle pour mieux décider les résistances qu'il rencontrait, a trouvé une mort glorieuse le 11 septembre 1944 alors qu'il dirigeait son groupe de chars, dans une reconnaissance difficile, dans le village de Delmont, infecté d'ennemis, déjà cité.

**FAUJARD (Jean-Louis)**, maréchal des logis, N° régiment de chasseurs d'Afrique : chef de voiture D. C. A. Au milieu d'une rue dont tou-



tes les maisons étaient occupées par les Allemands l'attaquant à la mitrailleuse et à la grenade, est resté à sa poste. Essayant de déplacer son véhicule sous le feu, a été mortellement frappé, après avoir été un modèle de bravoure et de courage pour tous au cours de l'attaque de Villefranche, le 3 septembre 1941. Déjà cité.

GORIN (René), brigadier-chef, N° régiment de chasseurs d'Afrique; chef de char qui, après avoir fait preuve des plus belles qualités militaires au cours d'un raid audacieux de son peloton sur le village de la Valette, a trouvé une mort glorieuse sous les coups d'une arme anti-char allemande, au cours de la dernière reconnaissance de ce village, le 21 août 1944.

GORIN (Roger-Louis), aspirant, N° régiment de chasseurs d'Afrique; chef de groupe de chars qui s'est particulièrement distingué le 21 août 1944, vers dix-neuf heures, en forçant les entrées de la Faribole et en rapportant de précieux renseignements sur la situation ennemie dans ce village. Le 22 août 1944, participe à la reconnaissance de l'axe la Faribole-Valette et reçoit de nombreux coups de résistance ennemie. Le 23 août 1944, après une entrée de force sur les lignes de la Valette, en conduisant un peloton de chars habilement reconstitués, coopère à l'arrivée de l'infanterie dans ce village. Trouve la mort à bord de son char, sa mission terminée, après avoir donné le plus bel exemple de courage et de sacrifice.

GUERILLON (Joseph), 2<sup>e</sup> classe, N° bataillon de zouaves; excellent chauffeur, toujours volontaire pour les missions périlleuses, a trouvé une mort glorieuse à son poste au cours d'une reconnaissance, à Villefranche, le 3 septembre 1944.

GUILLAUMET (Jean-Paul), chasseur, bataillon de choc; intrépide, consciencieux et dévoué, pendant la bataille de Toulon, le 21 août 1944, aide à soigner plusieurs blessés sous un violent tir d'artillerie. Le 22 août, a été lui-même légèrement blessé, refusant de se laisser évacuer, a trouvé, le 23 août 1944, une mort glorieuse, atteint d'une balle en plein front, face à l'ennemi.

GUILLOT (Raymond-François), sergent, N° bataillon de zouaves; magnifique sous-officier entraîneur d'hommes plein de sang-froid et d'audace, a trouvé une mort glorieuse au combat de Anse, le 3 septembre 1944, alors qu'il reconnaissait un emplacement de 57 dans une rue battue par une arme anti-chars ennemie.

ENRIEUILT (Jean-Paul), caporal, N° régiment de tirailleurs; jeune caporal qui s'était évadé d'Allemagne pour reprendre les armes contre l'ennemi, frappé, le 21 août, d'une balle au front, près des remparts de Misiessy, à Toulon.

LEBARDENS (Gabriel), maréchal des logis, N° régiment de dragons; chef de tank des troupes, d'un allant et d'un courage admirables. Au cours de l'attaque d'Autun, le 8 septembre 1944, s'est porté au plus près des résistances ennemies qu'il avait reçu l'ordre de détruire. Avec un mépris total du danger, n'a pas hésité à se découvrir hors de son blindage, pour les mieux repérer. A ainsi été tué d'une balle tirée à bout portant.

LE MAGUER (Yannick), sergent, bataillon de choc; gradé animé des plus nobles sentiments et possédant un idéal élevé. Evadé de France pendant l'occupation, rejoint l'A. P. N. Animé d'une ardente volonté de se battre, a choisi le bataillon de choc comme unité combattante, refusant de bénéficier de sa situation d'étudiant en médecine. Prend part au débarquement de l'île d'Elbe et se bat comme chef de groupe au Monte Porro. En France, le 21 août 1944, commande toujours son groupe dont il a su gagner la confiance, l'estime et l'affection. Participant aux combats des rues aux abords de l'arsenal de Toulon, le 22 août 1944, tombe face à l'ennemi, mortellement atteint en poursuivant les tireurs allemands qui arrêtaient la progression de son groupe.

LUCIANI (Don Marsh), sergent-chef, N° bataillon de zouaves; excellent sous-officier adjoint. A été tué au cours du combat de Marilly, dans la nuit du 2 au 3 septembre 1944, alors que sous un feu violent il effectuait la reconnaissance des emplacements de combat de sa section. Déjà cité.

MARCELLEST (Pascal), adjoint, N° régiment mistle de tirailleurs; chef de section de transmission d'un courage éprouvé et d'une haute valeur morale, ayant su acquiescer sur ses hommes un ascendant total. Par son action personnelle persévérante et son exemple de tous les instants, réussit à obtenir un fonctionnement parfait du réseau de transmissions du bataillon malgré les bombardements de l'ennemi tant au Belvédère que dans les sous-quartiers de la tête de pont du Garigliano. A été tué à son poste de combat, le 10 avril 1944, sur les pontes de l'Ornit.

MARTINEZ (Michel), 2<sup>e</sup> classe, N° bataillon de zouaves; excellent chauffeur, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Conducteur du véhicule en tête, au cours de la reconnaissance du village d'Anse, fortement tenu par l'ennemi, est mortellement frappé à son poste par une arme anti-chars.

NADAL (Marcel-Jean), classeur, N° bataillon de choc; figure exemplaire de soldat militaire et méprisant le danger. Le 21 août 1944, à Toulon, parti en tête d'une attaque, il tombe au premier mortellement blessé d'une balle explosive, s'exposant volontairement pour protéger la progression de son groupe et dégager son chef de section.

NEVEU (Jean), brigadier, N° régiment de spahis de reconnaissance; conducteur d'A.M. d'un grand mérite, toujours calme, intrépide, d'un sang-froid remarquable. Le 2 septembre 1944, près de Maison-Carrée, au Nord de Lyon, a participé à la reconnaissance d'un carrefour occupé par l'ennemi. A permis par la sûreté de sa conduite, malgré le feu intense de l'adversaire, la destruction complète d'une colonne de véhicules ennemis. A été, au cours de cette opération, mortellement frappé à son poste de combat.

OUSTRIC (Raymond), sergent, N° bataillon de choc; sous-officier chef de groupe animé d'un idéal élevé. S'est donné en entier à sa tâche de chef. Instruisant son groupe avec passion, très aimé de ses hommes et de ses camarades. Grièvement blessé au cours de l'infiltration dans Toulon le 21 août 1944 par un éclat d'obus, ne s'est laissé évacuer qu'après avoir confié son commandement à son chef de peloton. A succombé quelques heures plus tard des suites de ses blessures.

PENANGIER (Yves), maréchal des logis, N° régiment de chasseurs d'Afrique; sous-officier d'automitrailleurs d'un allant et d'un courage remarquable. A été mortellement blessé le 5 septembre 1944, aux Alqueries, alors que, sorti de sa tourelle, il tentait de dégager sa voiture à la grenade.

PETIT (Gaston), caporal, N° régiment de marche de la 1<sup>re</sup> division étrangère; très grièvement blessé au cours d'un essai de matériel, a forcé l'admiration de tous par son calme, son courage et son moral. De sa blessure, n'a pensé qu'à son matériel et à ses camarades également blessés, continuant ainsi à faire preuve des belles qualités qu'il a toujours montrées pendant ses six ans de service.

PIERRON (Edmond), sergent, N° bataillon de zouaves; remarquable sous-officier radio. Au cours du combat de Marilly, a été tué alors que, le 3 septembre au matin, sous un feu violent, il tentait d'assurer la liaison entre le P. C. et une section en difficulté.

SAMOURET (Paul-Charles), sergent, bataillon de choc; sous-officier d'élite, parfait chef de groupe, chef d'attaque, gai et calme. S'est déjà distingué à l'île d'Elbe. Le 21 août 1944, lors de l'attaque de la poudrière Saint-Pierre de Toulon, a reçu la mission de poster la moitié de son groupe à un emplacement très exposé où il venait d'y avoir plusieurs blessés. N'a pas cessé durant toute la journée de payer de sa personne, se déplaçant sous le feu pour placer ses hommes ou observer les effets du tir, faisant preuve d'un sang-froid imperturbable sous les balles ou obus de deux chars ennemis. A été blessé grièvement, le lendemain au cours d'un bombardement ennemi. Mort des suites de ses blessures.

SELSALECK (Paul), 1<sup>re</sup> classe, N° régiment de tirailleurs; tireur d'un courage et d'une audace forçant l'admiration. Toujours volontaire comme volontaire de pointe de son groupe. Le 7 juillet 1944, a fait à A. A. quatre prisonniers, puis au Nord-Est de Campiglia, a été grièvement blessé par l'arme au-

tomatique ennemie, que debout, sous le feu, il venait de lever et de découvrir. Mort pour la France des suites de ses blessures, le 9 juillet 1944. Déjà cité pour sa magnifique conduite à l'attaque du 11 mai 1944.

TOULIE (Georges), adjoint, N° groupe de travaux; remarquable sous-officier de goum d'un grand sang-froid et d'une bravoure exceptionnelle. Le 27 août 1944, chargé de se rendre au fort Saint-Nicolas pour ramener un parlementaire au commandant d'unité, a parfaitement accompli sa mission. A été mortellement blessé par un éclat d'obus alors qu'il se portait en avant à la tête d'une section pour ramener les défenseurs du fort qui venaient de se rendre. Déjà cité.

VALEROS (Aniole-Guillaume), 2<sup>e</sup> classe, N° régiment de chasseurs d'Afrique; tireur de char qui, après avoir fait preuve des plus belles qualités militaires au cours d'un raid audacieux de son peloton sur le village de la Valette, a trouvé une mort glorieuse sous les coups d'une arme anti-chars allemande au cours de la reconnaissance de ce village, le 21 août 1944.

VEDEL (Marcel), 2<sup>e</sup> classe, N° bataillon de zouaves; homme plein de courage et d'illiant, lors de l'attaque d'Anse, le 3 septembre 1944, a trouvé une mort glorieuse alors qu'il exécutait, sous une violente fusillade provenant des maisons environnantes, un tir de mitrailleuse sur un canon anti-chars ennemi.

WATTELEZ (Jacques), maréchal des logis, N° régiment de chasseurs d'Afrique; chef de char d'une valeur morale et professionnelle hors du pair, a trouvé une mort glorieuse en guidant son T. D. sur une position d'abri aux lignes Est du village de Saint-Hermin, le 7 septembre 1944, après avoir exécuté un tir précis et meurtrier sur le train blindé et les transports de troupes qui le suivaient.

#### Indigène

DAHLI NEGIB, sergent, mie 36176, N° rég. de tirailleurs; sous-officier ardent et courageux, toujours prêt à accomplir les missions les plus dangereuses en déployant un zèle incalculable. A Toulon, le 22 août 1944, a été mortellement blessé en conduisant son chef à travers une zone violemment bombardée. S'est toujours distingué depuis la campagne d'Italie. Il reste pour ses camarades un exemple de bravoure et d'abnégation.

Ces citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme et seront inscrites au Journal officiel de la République française.

Fait à Paris, le 3 décembre 1944.

JULES JEANENEY.

#### Décision n° 214.

Vu le décret du 22 novembre 1944 relatif à l'exercice de la présidence du Gouvernement provisoire de la République française pendant l'absence du général de Gaulle;

Sur la proposition du ministre de la guerre, le Président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, a dit:

A l'ordre de l'armée.

Le 1<sup>er</sup> bataillon du N° régiment de tirailleurs; magnifique bataillon, héritier des plus belles traditions de l'armée d'Afrique, vient de s'affirmer une fois de plus comme une unité d'élite. Le 15 octobre 1944, sous les ordres du chef de bataillon Franco puis du capitaine Coloux, s'est emparé du massif du Haut-Falig, position clé de la Vinter-Schling, puissamment fortifiée. A maintenu inébranlablement ses positions sous de violents tirs d'artillerie de tous calibres et de Nebelwerfer. A résisté les 16, 17 et 18 octobre 1944 à de puissantes contre-attaques menées jusqu'au corps, infligeant à l'ennemi de lourds pertes et l'obligeant à abandonner la partie. S'est emparé de nombreux prisonniers et d'un important matériel.

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Fait à Paris, le 9 décembre 1944.

JULES JEANENEY.

## MINISTÈRE DE L'AIR

## Décision n° 177.

Vu le décret du 22 novembre 1944, relatif à l'exercice de la présidence du Gouvernement provisoire de la République française pendant l'absence du général de Gaulle;

Sur proposition du ministre de l'Air, le président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite :

A l'ordre de l'armée aérienne.  
(A titre posthume.)

**ROLLIER** (Joseph), capitaine du groupe « Patrie » : officier pilote de grande valeur. Volontaire pour toutes les missions périlleuses, d'une bravoure et d'un allant remarquables, a trouvé une mort glorieuse, le 22 septembre 1944, au cours d'une mission allemande particulièrement défendue, dans la région de Vannes. N'a abandonné le combat que mortellement blessé, ayant épuisé ses munitions, après avoir infligé les plus lourdes pertes à l'ennemi.

**HENSON** (Jean-François), sergent du groupe « Lorraine » : excellent radio-mitrailleur très compétent, plein d'allant, toujours volontaire pour toutes les missions aériennes. A formé avec son pilote et son observateur un équipage de grande valeur, ayant obtenu d'excellents résultats au cours de nombreuses missions de bombardement exécutées dans des conditions souvent très difficiles. Porté disparu, le 6 juin 1944, au cours d'une opération particulièrement importante destinée à assurer la protection des troupes de débarquement en France.

**BOISSIEUX** (Roger-Alphonse), sergent du groupe « Lorraine » : jeune pilote de grande valeur, ayant dès son arrivée au groupe « Lorraine » conquis l'amitié de ses camarades par sa simplicité. A participé avec compétence et courage à de nombreuses missions de bombardement, dont plusieurs effectuées avec succès, malgré la vive réaction de la défense ennemie. Compté à ce jour dix-huit missions de guerre. Porté disparu, le 6 juin 1944, au cours d'une opération particulièrement importante destinée à assurer la protection des troupes de débarquement en France.

Les présentes citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Fait à Paris, le 28 novembre 1944.

JULIEN JEANNERET.

## Décision n° 178.

Vu le décret du 22 novembre 1944, relatif à l'exercice de la présidence du Gouvernement provisoire de la République française pendant l'absence du général de Gaulle;

Sur proposition du ministre de l'Air, le président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite :

A l'ordre de l'armée aérienne.  
(A titre posthume.)

**Équipage du capitaine Millet du G. B. 1/25 :**  
**BOULLAY**, adjudant, pilote;  
**MILLET**, capitaine, navigateur commandant d'avion;  
**ALLÈRE**, lieutenant bombardier;  
**BOULLARD**, sergent-chef radio;  
**MOREAU**, sergent mécanicien;  
**WITTMANN**, sergent-chef mitrailleur arrière;  
**VISSADE**, sergent mitrailleur supérieur, équipage qui a fait preuve d'une énergie et d'un allant remarquables au cours des mis-

sions de bombardement de jour et de nuit sur l'Allemagne et les territoires occupés par l'ennemi. Le 2 septembre 1944, a été abattu en Allemagne par la D. C. A. après avoir bombardé l'objectif.

**Équipage du capitaine Hilaire du G. B. 1/25 :**  
**BERTHET**, lieutenant pilote;  
**PATURLE**, lieutenant aviateur;  
**HILAIRE**, capitaine bombardier commandant d'avion;  
**RENDEL**, sergent-chef radio;  
**MADAULE**, adjudant mécanicien;  
**EYRAUD**, sergent-chef mitrailleur arrière;  
**OGIER**, adjudant mitrailleur supérieur,

équipage très entraîné qui a participé à la plupart des missions dévolues au groupe 1/25 depuis son arrivée en Grande-Bretagne. Ardent et enthousiaste, a effectué avec plein succès de nombreuses attaques d'objectifs situés profondément en territoire ennemi. Le 11 septembre 1944, a été porté manquant à la suite de l'attaque d'une usine de pétrole synthétique de la Ruhr défendue par un barrage de D.C.A. particulièrement violent.

Ces citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Fait à Paris, le 28 novembre 1944.

JULIEN JEANNERET.

## Décision n° 179.

Vu le décret du 22 novembre 1944 relatif à l'exercice de la présidence du Gouvernement provisoire de la République française pendant l'absence du général de Gaulle;

Sur la proposition du ministre de l'Air, le président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite :

A l'ordre de l'armée aérienne.

**Groupe de bombardement moyen 4/12 « Gascogne » :** sous le commandement du commandant Nicot et comprenant les escadrilles de traillonn S. A. L. 23 et S. P. A. 79, a été engagé le 13 juin 1944 sur le théâtre méditerranéen. A participé brillamment aux opérations d'Italie ayant pour objectif la percée de la ligne gothique ainsi qu'à la préparation et à l'appui du débarquement dans le Sud de la France. A, au cours de ces opérations offensives, effectué 53 missions de guerre représentant 250 sorties d'avion, 1.600 heures de vol de guerre et le lancement de 700 tonnes de bombes sur l'ennemi. Sur ces missions, 37 ont été pleinement réussies dont 20 comportant des destructions complètes de l'objectif, notamment le 22 juin 1944 où le tir précis provoqua l'explosion d'un dépôt de munitions; le 14 juillet 1944, où un arsenal maritime fut atteint par de nombreux coups au but; le 5 juillet 1944, où un dépôt de carburant fut incendié; le 27 août 1944, où des batteries de défense furent anéanties. Pris à partie de nombreuses fois par la défense ennemie, chasse et D. C. A., a eu plus de 20 avions endommagés, plusieurs lésés, un équipage descendu. A été particulièrement éprouvé, le 11 juillet, où la formation fut attaquée par la chasse et la D. C. A.; le 21 juillet, où plusieurs avions furent touchés par de multiples débris; les 18 et 19 juillet, où tous les avions furent atteints et l'un d'eux perdu en flammes. Magnifique unité de combat dont le chef, les équipages, les mécaniciens et les hommes conjuguèrent leur vaillance et leurs efforts dans la lutte contre l'ennemi. Présentant le souvenir de glorieuses unités de la grande guerre, sévèrement touché dans ses équipages lors des combats de 1910, a redonné à ses fanions une gloire nouvelle et vengé ses morts.

**Groupe de bombardement moyen 2/20 « Bretagne » :** sous les ordres du commandant Meyrand, poursuivant sa glorieuse épopée commencée sur la terre d'Afrique par les opérations victorieuses de Koufra, de Mourzouk et du Fezzan, a été engagé le 21 mai 1944 sur le théâtre méditerranéen. Depuis cette date, a participé à la bataille de Rome, aux opérations en Italie du Nord ayant pour objet la rupture de la ligne gothique, à la préparation et à l'appui des opérations de débarquement en France. Pour ces actions offensives a exécuté 73 missions de guerre représentant 511 sorties d'avions, 2.210 heures de vol et plus de 1.000 tonnes de bombes jetées sur les objectifs ennemis. Souvent en tête des formations de l'escadre, a obtenu les résultats les meilleurs, en particulier les 12 et 21 juin, les 22 juin et 10 juillet, sur un arsenal et un dépôt ennemi; le 11 août, sur des batteries côtières en France. Pris souvent fois à partie par la défense ennemie, chasse et D. C. A., a conservé dans ces moments difficiles une cohésion parfaite, lui permettant de mener à bien sa mission. Attaqué le 11 juillet 1944 par une formation de chasse adverse, a abattu un appareil ennemi. A subi le feu violent de l'artillerie antiaérienne adverse, notamment les 29 juin et 17 juillet, lors de l'attaque d'un arsenal maritime italien; le 11 juillet, lors de l'attaque d'un dépôt de munitions; les 18, 19 et 20 août, lors de l'attaque de batteries côtières dans le Sud de la France. Groupe de bombardement d'élite dont le chef, les équipages, les mécaniciens et les hommes sont animés du plus bel esprit de sacrifice et de travail, a maintenu bien haut les traditions de bravoure et d'abnégation de l'aviation française.

**Équipage du B. 26 n° 767/41 du groupe « Bretagne » :**

**VERGES** (Maurice), sergent pilote; **ROLLIS** (Pierre), sergent-chef, copilote; **CHEVRIER** (René), lieutenant bombardier; **BRESOT** (Roger), sergent-chef mécanicien mitrailleur; **ANJARD** (André), sergent radio; **VERRET** (Paul), sergent mitrailleur, équipage enthousiaste et plein d'allant. A effectué des missions rendues très dures par la réaction ennemie. A pu mener à bien six missions parfaitement réussies, en particulier lors de l'attaque d'un dépôt d'essence dans la plaine du Pô, le 11 juillet 1944; pris à partie par la chasse, a abattu un avion assaillant et en a endommagé un autre. Au cours de cinq autres missions subit le feu efficace de la défense antiaérienne ennemie.

**FOURNIER** (Jean), commandant du groupe de chasse « 14 de France » : commandant de groupe de chasse hors de pair, payant constamment de sa personne. A abattu en flammes, le 9 juillet 1944, un Me 109 au cours de sa 147<sup>e</sup> mission offensive. Déjà cité.

**DARBIER** (Bernard), commandant du groupe de chasse 2/3 : commandant de groupe de tout premier ordre, ayant su engager remarquablement vite son groupe qu'il avait parfaitement préparé au combat. Exemple vivant de courage calme et réfléchi, a personnellement pris la tête de ses patrouilles, détruit de nombreux ponts, véhicules ou avions au sol et, en particulier au cours des missions sur l'île d'Elbe et sur les ponts de l'Anno, rendues spécialement difficiles par l'intensité de la D. C. A., ou celles du Vercois à plus de 500 kilomètres en territoire occupé. A effectué plus de vingt missions, en tactique, à la date du 14 août 1944.

**DE MAISMONT** (Pierre-Jean), commandant du groupe « Lorraine » 1/20 : officier observateur d'une très grande bravoure, faisant preuve au combat d'une audace et d'un enthousiasme qui soulevaient l'admiration de tous. Vient de participer sur le front de l'Ouest à de nombreuses missions de bombardement de jour et de nuit contre des dépôts d'essence, des concentrations de troupes et de



blindés ennemis, objectifs toujours défendus par de puissants barrages d'artillerie antiaérienne. Le 29 juillet 1944 et le 4 août 1944, à très basse altitude, en mission de harcèlement des convois et points de passage ennemis, a obtenu des résultats extrêmement efficaces en dépit de conditions atmosphériques mauvaises et d'une agressive opposition ennemie.

MENDOUSE (Pierre-Louis), capitaine, détaché dans la D. C. A. : officier de grande valeur ayant rallié les troupes du général de Gaulle, des juillet 1940. Médecin des troupes coloniales, a demandé sa mutation à l'aviation afin de prendre une part plus active au combat. Breveté observateur en avion, a participé brillamment à la campagne de Libye, obtenant des résultats positifs. Affecté à un escadron anglais comme pilote de bombardier, a été porté disparu, le 21 mai 1941, au cours d'une opération. Deux fois cité, totalise plus de 700 heures de vol dont 75 en opérations.

PAURE-DERE (Jean-Clement), capitaine, du groupe de chasse 2/3 : officier pilote qui vient de se faire remarquer deux fois de plus par son allant et son sang-froid. Attaquant un aérodrome à basse altitude, le 3 août 1944, après avoir incendié un appareil ennemi, a eu son avion gravement endommagé par les défenses terrestres. Malgré cela, a réussi à sauver son appareil et à le poser en extrême dans les lignes amies, après avoir parcouru plus de 200 kilomètres sur le territoire ennemi, suivi par les feux constants et intenses de la D. C. A. Le 8 août 1944, au cours d'un combat soutenu contre des chasseurs ennemis supérieurs en nombre, a contribué à abattre un Me 109.

LANGER (Marcel), capitaine, du groupe « Lorraine » 1/30 : magnifique officier aviateur. Joint aux plus hautes qualités morales de douceur et de courage, les plus belles qualités intellectuelles. Depuis presque une année, mené l'escadron « Nancy » à l'assaut des défenses ennemies du front occidental, écrasant des bases de départ de torpilles volantes, attaquant des aérodromes, coupant des ponts ferroviaires, détruisant des dépôts d'essence et de munitions. Après quatre longues années de combat, d'abord en Abyssinie et en Libye, puis sur le front de l'Ouest, totalise 90 missions de bombardement. Pilote infatigable, tenace, audacieux, chef juste, absolument dévoué à sa tâche, toujours prêt à payer de sa personne, incarne les plus nobles qualités de l'aviation de bombardement française.

BRUNSCHWIG (Michel), lieutenant, du groupe de chasse « Alsace » : officier pilote remarquable par son allant et son sang-froid. Depuis le déclenchement, a participé à de très nombreuses missions d'assaut. Le 16 septembre 1944, au cours d'un bombardement en piqué, son avion fut touché par la D. C. A. Il réussit à ramener son appareil en feu dans les lignes alliées, puis sauta par parachute.

MARCASSE (Bernard-Eugène), lieutenant du groupe « Lorraine » 1/30 : excellent officier observateur continu à faire vaillamment son devoir. A participé à de nombreuses missions de jour, bombardant dépôts d'essence, dépôts de munitions et centres de résistance ennemie. De nuit a dirigé la navigation de plusieurs missions individuelles, comprenant en particulier des opérations de nuit effectuées sur les arrières du front de Normandie. A poursuivi toutes ces attaques avec une grande détermination malgré une réaction violente de la D. C. A. contre ennemis. Hardi, courageux, résolu, a manifesté les plus solides qualités guerrières au cours de chacune des très nombreuses missions qu'il a effectuées sur le front de l'Ouest.

MAILLET (Maurice), lieutenant du groupe de chasse « Alsace » : officier pilote de grande valeur professionnelle. A participé à de très nombreuses missions d'assaut à basse altitude, attaquant et détruisant, dans des conditions dangereuses, le matériel roulant ennemi. S'est distingué les 16, 17, 20 et 22 septembre 1944, au cours de bombardements en piqué effectués avec précision malgré une très forte D. C. A.

BOYER DE BOUILLANE (Pelle-Marie), lieutenant du groupe de chasse « Berry » : officier pilote animé d'une magnifique volonté. Depuis

son entrée en opération, a effectué près de soixante missions de guerre, la plupart au-dessus des territoires occupés par l'ennemi, en proie souvent à une vive réaction de la D. C. A. S'est notamment distingué au cours de mitraillages à basse altitude le 30 août 1944.

FLEISCHER (Michel-Charles), lieutenant du groupe de chasse « Berry » : jeune officier pilote dont l'allant enjoué fait un combattant de premier ordre. Evadé de France et volontaire pour venir en Grande-Bretagne, depuis son entrée en opérations, effectué plus de cinquante missions de guerre, la plupart au-dessus des territoires occupés par l'ennemi. Plusieurs fois pris durement à partie par la D. C. A., notamment au cours de missions d'attaque à basse altitude, au canon et à la mitrailleuse, garde son bel enthousiasme.

GELLY (Max-Joseph), lieutenant du groupe de chasse « Berry » : jeune officier pilote évadé de France dans des conditions difficiles. Volontaire pour servir en Grande-Bretagne, a montré depuis son entrée en opérations, un magnifique sang-froid. A effectué plus de cinquante missions de guerre, la plupart au-dessus des territoires occupés par l'ennemi, en proie souvent à la réaction d'une D. C. A. intense. A notamment participé avec succès à l'attaque au canon et à la mitrailleuse, d'une station de Radar allemande.

MARESCAL DE LONGEVILLE (Guy-Marie), lieutenant du groupe de chasse « Berry » : jeune officier pilote qui, depuis son entrée en opérations n'a cessé de faire preuve d'un allant infatigable. A effectué plus de cinquante missions de guerre, la plupart au-dessus des territoires occupés par l'ennemi, au cours de mitraillages accomplis au milieu d'une D. C. A. souvent intense, a notamment endommagé deux péniches. Reste animé du plus bel entrain.

DETRAIT (René), sous-lieutenant du groupe « Patrie » : sous-lieutenant observateur de réserve d'une bravoure et d'un dévouement exemplaires. Tombé dans les lignes ennemies et grièvement blessé le 22 septembre 1944, alors que son pilote était tué d'une balle au front, il a, jusqu'à la dernière minute, continué le mitraillage d'un P. C. allemand, dans le secteur de la Vilaine.

PARENT (Pierre-Claude), sous-lieutenant du groupe de chasse « Alsace » : officier pilote, vétéran de la campagne de France, remarquable par ses qualités de pilote de chasse et son mordant. Possède à son actif trois victoires officielles et trois appareils ennemis endommagés. S'est distingué au cours de nombreuses attaques au sol à la bombe et au canon. A effectué 180 heures de vol de guerre, comprenant cinquante missions offensives. A été abattu et blessé au cours d'un combat aérien.

LENEBRE (Albert), sous-lieutenant du groupe « Lorraine » 1/30 : officier radio-mitrailleur d'une énergie et d'un courage magnifiques. Vient d'effectuer plusieurs missions remarquables de bombardement de jour dont une le 24 mai 1944, comme mitrailleur directeur de tir d'une section de six avions chargés d'attaquer un aérodrome ennemi. Son sang-froid, sa présence d'esprit lui permettent de se tenir admirablement son poste dans un barrage extrêmement puissant de la D. C. A. A fait preuve de la même vigilance et de la même habileté au cours de plusieurs missions de nuit qui ont souvent rencontré une défense antiaérienne dure et efficace. A tenu tête, son esprit offensif en attaquant à la mitrailleuse tout objectif repéré par son équipage (convois routiers, rassemblements de troupes, postes de la D. C. A.).

CANUT (Bernard), sous-lieutenant du groupe « Lorraine » : officier ardent et courageux, toujours volontaire pour combattre, a participé à la libération de France. A fait part comme observateur à de nombreuses missions de bombardement dont plusieurs sous le feu violent de la D. C. A. ennemie. Par son sang-froid et sa détermination, a contribué pour une large part à la réussite de ses opérations. Porte disparu le 6 juin 1944, au cours d'une opération particulièrement importante destinée à assurer la protection des troupes de débarquement en France.

DE SAXE (Armand-Charles), aspirant du groupe de chasse « Alsace » : officier pilote de grande expérience, excellent chef de patrouille. A effectué depuis le débarquement de très nombreuses missions d'assaut, posant à fond ses attergions au milieu d'un danger. S'est distingué les 17, 20 et 22 septembre, au cours de bombardements en piqué effectués avec précision malgré une très forte D. C. A. ennemie.

LE GUENNEC (Alain), adjoint du groupe de chasse 2/3 : excellent chasseur qui vient de donner une fois de plus la preuve de son allant et de son adresse. Le 8 août 1944, a abattu seul un Me 109 et endommagé plusieurs appareils au cours d'un combat soutenu contre des chasseurs ennemis supérieurs en nombre.

GANTIER (Raymond-Marcel), adjoint du groupe de chasse « Berry » : sous-officier pilote évadé de France, animé d'un allant calme et réfléchi. A effectué depuis son retour en opérations, plus de cinquante missions de guerre, la plupart au-dessus des territoires occupés par l'ennemi, en proie souvent à la réaction d'une D. C. A. intense. A notamment endommagé plusieurs objectifs au cours d'attaques au canon et à la mitrailleuse.

CERMOLOCCO (Maurice), sergent-chef du groupe de chasse « Alsace » : jeune pilote plein de mordant. En opérations depuis moins d'un mois, a prouvé de grandes qualités de pilote et a gagné l'estime de ses chefs. Possède à son actif plusieurs canons et canons blindés détruits au sol. Disparu le 11 août 1944 au cours de sa deuxième mission offensive, lors d'une mission de reconnaissance armée au-dessus des lignes.

CAMUS (Jean-Jacques), sergent-chef du groupe de chasse « Gagnoas » : continue à faire preuve de qualités de combattant remarquables. A effectué de nombreuses missions de chasse-bombardement sur des objectifs fortement défendus par la D. C. A. En particulier, le 27 août 1944, a participé avec succès au bombardement de péniches dans un des ports les plus défendus de la côte française. A détruit ou endommagé plusieurs véhicules ennemis au cours de missions de mitraillage au sol.

FIGUIERE (Gilbert-Jean), sergent-chef du groupe de chasse « Gagnoas » : jeune pilote de chasse à la ferme volonté et au plus bel esprit sportif. A participé à de nombreuses missions de chasse-bombardement sur des objectifs fortement défendus par la D. C. A. Le 26 août 1944, au cours d'une mission de mitraillage, a eu son moteur endommagé par un obus. Poursuivi sans répit par la D. C. A. ennemie, a tenu, mais en vain, de rejoindre nos lignes. Tombé très grièvement blessé en territoire occupé par l'ennemi, a été libéré par l'avance des armées alliées.

MARCHAL (Yvon-Robert), sergent du groupe de chasse « Berry » : sous-officier pilote évadé d'Allemagne qui ne cesse de montrer depuis son retour en opérations un allant infatigable. A effectué près de cinquante missions de guerre, la plupart au-dessus des territoires occupés par l'ennemi, en proie souvent à la réaction d'une D. C. A. intense. Au cours d'un mitraillage à très basse altitude, le 30 août 1944, a notamment endommagé une locomotive et détruit un avion au sol.

LE GOFF (Ernest-Louis), sergent du groupe de chasse « Alsace » : sous-officier pilote plein d'allant et de mordant, excellentes qualités de chasseur. A fait preuve de courage et de mordant au cours de nombreuses attaques au sol poussées à fond dans des conditions souvent très dangereuses. A détruit de nombreux véhicules ennemis. S'est particulièrement distingué les 16, 17, 20 et 22 septembre 1944, au cours de bombardements en piqué effectués avec précision malgré une très forte D. C. A.

COUTROT (René), sergent, du groupe de chasse « Berry » : jeune sous-officier pilote évadé de France, animé du plus bel allant. Depuis son entrée en opérations, a effectué plus de cinquante missions de guerre, la plupart au-dessus des territoires occupés par l'ennemi. S'est distingué au cours de nombreuses attaques à basse altitude, détruisant notamment une locomotive le 29 mai 1944.

**FONTENAY (René-Jean)**, sergent du groupe de chasse « Berry » : jeune sous-officier pilote qui manifeste depuis son arrivée en opérations de belles qualités de chasseur. A effectué avec un bel allant plus de cinquante missions de guerre, la plupart au-dessus des territoires occupés par l'ennemi, en proie souvent à la réaction d'une flack intense. Au cours de plusieurs missions de mitraillage à très basse altitude, a endommagé plusieurs péniches et véhicules ennemis.

Les présentes citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Fait à Paris, le 28 novembre 1944.

JULES JEANNERET.

#### Décision n° 188.

Vu le décret du 22 novembre 1944 relatif à l'exercice de la présidence du Gouvernement provisoire de la République française, pendant l'absence du général de Gaulle;

Sur la proposition du ministre de l'air, le général de Gaulle, président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite:

#### A l'ordre de l'armée aérienne.

**EZANNO (Yves)**, commandant, détaché dans la R. A. F. : brillant officier pilote, commandant avec succès un squadron de Typhoons. Doué d'excellentes qualités professionnelles, est un exemple de bravoure et de ténacité. Magnifique entraîneur d'hommes, a, pendant les vingt premiers jours d'août 1944, effectué des missions de guerre en vol, visant contre des concentrations de troupes et de blindés ennemis, ayant plusieurs fois son appareil très endommagé par la flack. Le 20 août 1944, au sud d'Orbès, a notamment participé avec succès à une attaque massive d'un Wing de Typhoons contre 50 chars lourds, qui brisa l'offensive ennemie. Au cours de ces nombreuses attaques, a détruit au Rocket et au canon, 25 gros véhicules blindés, 6 péniches, 2 remorqueurs et une batterie de D. C. A. allemande.

**EZANNO (Yves)**, commandant, détaché dans la R. A. F. : officier de très grande classe. Ne cesse de s'imposer à tous, par sa science de combat, sa froide détermination et les résultats qui confirment toute sa valeur. A effectué, à la tête de son squadron, du 20 août au 16 septembre, 25 heures de vol de guerre en 22 missions offensives, au cours desquelles il a attaqué avec succès, au canon et au rocket gun, de nombreux convois de troupes ou concentrations de véhicules ennemis, des batteries anti-aériennes, des points fortifiés et des péniches. Volontaire pour toutes les missions. Constitue pour tous, un merveilleux exemple d'énergie et de courage.

**LANSOY (André-Jean)**, capitaine du squadron 1/7 Provence : officier qui a toujours fait montre comme chef d'escadron, puis comme commandant en second du groupe, des plus belles qualités d'ardeur et d'énergie. Au cours de plus d'un an d'opérations, avec le Coastal Command, a mené à bien toutes ses missions, par les temps les plus difficiles, de nuit comme de jour. Le 20 septembre 1943, a été obligé, en mer, d'évacuer son appareil, en parachute, et a permis, grâce à son calme, un regain rapide. A été engagé activement sur l'Italie, pendant les mois de mai, juin et juillet 1944 et a participé à de très nombreuses missions de protection de bombardiers, de bombardement en piqué et de mitraillage au sol, dans des zones activement défendues par la D. C. A. ennemie. En particulier, le 1er juin, malgré une forte opposition, a détruit un train dans la région de Marina di Carrara et le 13 juin 1944, a mitraillé et contribué à détruire un bac de Flak-FH. Totalise 23 h. 25 de vol de guerre.

**DORANCE (Michel-Iréné)**, capitaine, du groupe de chasse 1/7 Provence : chasseur prestigieux, commandant de groupe de grande valeur, entraînant d'hommes. Son unité étant engagée au Coastal Command depuis un an, a mené à bien, par tous les temps, les missions de protection de convois. En particulier, le 30 août 1943, décollant seul à la rencontre de deux FW 190 en un probablement abattu un FW 200 en baie de Boglio. A continué activement la lutte en Italie en participant à des missions de reconnaissances armées.

**MARTIN (Robert-M-J)**, capitaine, du groupe de chasse 1/7 Provence : commandant en second du groupe, allant à de réelles qualités professionnelles, une ardeur et une audace jamais démenties. Au cours des mois de mai et juin 1944, a participé à de nombreuses missions de Coastal Command. En particulier, les 11 et 18 mai 1944, a effectué deux missions photographiques de recherche de radar de la région de Piombino, zone défendue par une D. C. A. particulièrement dense et précise. Le 13 juillet 1944, a sauvé la vie d'un équipage de Mitchell en exécutant avec succès une recherche de dinghy au large de Gênes.

**GAUTHIER (Gabriel)**, capitaine, du groupe de chasse 2/7 : brillant commandant d'escadron, toujours impatient de faire davantage de mal à l'ennemi. Entraînant avec ardeur ses pilotes dans un travail tout nouveau pour eux, a participé à la campagne d'Italie en effectuant au cours des mois de mai, juin et juillet 1944, de très nombreuses missions offensives. Attaquant sans relâche la flack ennemie en arrière du front, a personnellement détruit ou endommagé en détail d'une flack toujours très active : 3 usines, 1 cargo, 1 chantier de constructions navales, 1 batterie de flack, 3 trains et 1 pont.

**HUGO (Henri-Philippe)**, capitaine, du groupe de chasse 2/7 : commandant de groupe d'une valeur exceptionnelle, chasseur remarquable. Au cours des mois de mai, juin et juillet, a pris part à la tête de ses patrouilles à la campagne d'Italie. Harcelant sans cesse l'ennemi à la bombe et aux armes de bord, au cours de missions offensives rendues difficiles et périlleuses par la flack toujours très active. A détruit ou endommagé 1 radar, deux trains, une gare, deux bateaux.

**VARRY (Jean)**, capitaine du G. B. M. 1/22 « Maroc » : pilote d'un équipage, guide d'escadron, a toujours conduit avec habileté sa formation, malgré une flack souvent intense ou des conditions atmosphériques défavorables. Au cours des mois de juin, juillet et août 1944, a effectué des tirs concentrés et précis détruisant en particulier quatre ponts et un dépôt d'essence. Le 11 juillet 1944, grâce à la vigilance de ses mitrailleurs, a subi sans dommage pour les avions de sa section une attaque de chasseurs ennemis. Deux Messerschmitt 109 furent abattus au cours de ce combat. Le 27 juillet 1944, a conduit sa formation à l'attaque d'un objectif fortement défendu par une flack très dense. Grâce à des atterrissages manœuvrés, a pu détruire le 6 et 7 des artilleurs ennemis, permettant à tous les avions alliés de rentrer à leur base avec le minimum de dommages.

**ANDRIEU (Jacques)**, capitaine du groupe de chasse « Alsace » : commandant de groupe et pilote de chasse de très grande valeur dont l'ardeur au combat ne s'est jamais démentie au cours de plus de deux ans de lutte. Doué d'un moral inébranlable et d'une farouche volonté de vaincre, est pour ses équipages un chef digne du groupe d'élite qu'il commande. Au cours de 28 missions, dont 9 bombardements en piqué, effectués du 13 août au 23 septembre 1944, a détruit 6 voitures blindées, 10 camions, 3 tanks et endommagé une locomotive.

**FOURCAUD-DELOUQUE (Jean-Henri)**, capitaine détaché dans la R. A. F. : officier pilote de chasse de grande valeur et d'un moral très élevé. Excellent entraîneur d'hommes, vient d'effectuer avec succès plus de 30 missions de guerre dont plusieurs bombardements en piqué. Par une manœuvre habile, s'est particulièrement distingué le 10 juin 1944, au cours d'une mission de chasse de nuit en guidant sa patrouille sur deux Junkers 88 qui

turent détruits. Le 14 juin 1944, a également participé avec son escadrille à un combat acharné contre 17 chasseurs ennemis.

**RECEVEAU (Roger-Louis)**, lieutenant du groupe de chasse « La Fayette » : jeune officier dont les qualités morales et intellectuelles se sont imposées à tous. Chasseur brillant, possédant un sens très élevé du devoir, a plusieurs fois obtenu, au cours de bombardements en piqué ou de mitraillage au sol, des résultats importants malgré des réactions extrêmement vives de la D. C. A. ennemie. En particulier le 31 juillet, le 1er et le 2 août, a participé à la destruction au sol de deux FW 88, un S. M. 79, un H. 114 sur les terrains d'Orange, de Villanova et de Saluzzo. Le 25 août, à travers un tir intense de la défense allemande, a détruit plusieurs véhicules dans la région de Montelimar. A ramené plusieurs fois son appareil gravement endommagé par la flack disparu en Allemagne, le 3 octobre 1944, au cours de la 71e mission de guerre.

**SIMARD (Pierre-Michel)**, lieutenant du squadron 1/7 « Provence » : officier pilote de chasse remarquable par ses qualités professionnelles et militaires. Au cours de 15 mois de missions dans le cadre de l'aviation nocturne, a toujours manifesté un grand courage et une extrême détermination dans toutes les missions de nuit comme de jour, par les temps les plus dangereux. A participé activement à la campagne de Tunisie en 1943. Le 26 novembre 1943, a endommagé un quadrimoteur allemand. Engagé pendant trois mois sur l'Italie, a exécuté de très nombreuses missions de protection de bombardiers, de bombardements en piqué et de mitraillage, malgré une D. C. A. sévère. En particulier le 12 mai 1944, a contribué à couler un chalutier au large de Viareggio. Le 19 mai, à travers une D. C. A. intense, a attaqué le port de Livourne. Le 9 juin, comme chef d'une patrouille légère, s'est porté à l'attaque d'une vedette allemande. Malgré l'intensité et la précision de la défense qui mit son équipier hors de combat à la première passe, a renouvelé son attaque et réussi à incendier l'ennemi. Totalise 213 h. 35 de vol de guerre.

**MADON (Michel-Lucien)**, lieutenant du squadron 1/7 « Provence » : commandant d'escadrille dont la valeur n'est plus à prouver. Pendant un an d'opérations avec l'aviation alliée, a totalisé 226 heures de vol de guerre et mené à bien, par tous les temps de nuit comme de jour, les missions les plus dangereuses, comportant de nombreux survols de la mer. A participé activement à la campagne de Tunisie en 1943. Le 26 novembre 1943, s'est porté à la rencontre d'une importante formation de bombardiers allemands, attaquant un convoi. A d'abord endommagé un quadrimoteur FW 200, s'est ensuite retourné contre un peloton de trois Dornier 217 et en a laissé un avec un moteur en flammes. Cet appareil n'a probablement jamais rejoint sa base. Totalise 203 heures de vol de guerre.

**DE LA BAUME (Olivier)**, lieutenant du G. B. M. 1/22 « Maroc » : bombardier d'un équipage, guide de section, a fait preuve de grande précision dans ses bombardements. Au cours des mois de juin, juillet et août 1944, a conduit les avions de son unité dans de nombreuses missions de bombardements sur l'Italie et la France. Les 3, 6, 7, 8, 19 juillet, a effectué des tirs plein but sur les ponts rail. Le 10 juillet, a participé à la destruction totale d'un dépôt d'essence.

**PAOLI (Charles)**, lieutenant du groupe « Lorraine » (120) : officier pilote de valeur qui vient d'effectuer de nombreuses opérations sur les arrières du front de l'Ouest. Le 1er août, en mission de harcèlement de nuit, a attaqué avec succès un convoi ennemi malgré une réaction violente des défenses au sol, réussissant à se dégager à plusieurs reprises grâce à son calme et son habileté. A, les 7 et 8, attaqué de jour des dépôts de munitions sous le feu nourri et précis de la D. C. A. ennemie.

**LECOUTE (Jean)**, lieutenant détaché dans la R. A. F. : officier pilote de grande classe, calme et courageux. Vient d'accomplir dans le Coastal Command 31 missions de guerre contre l'aviation ennemie en 332 heures de vol. S'est particulièrement distingué dans la nuit du 7 au 8 juin 1944 en attaquant un sous-marin ennemi qui a été probablement détruit.



LAMY (François), lieutenant du G. D. 1/22 « Maroc » : guide bombardier de grande valeur qui, participant aux expéditions du groupe de la B. A. F., tomba au combat le 11 septembre 1944, au cours d'une attaque particulièrement réussie sur des positions d'artillerie de la ligne gothique, a été sérieusement blessé par l'artillerie antiaérienne adverse, artilleur dense et précis dont un éclat lui a traversé le bras, un second éclat le poignet.

DUIT (René), sous-lieutenant détaché dans la B. A. F. : officier pilote modeste et courageux, possédant un très bel esprit de combattant, détaché dans un escadron de Mosquitos de la B. A. F., vient d'effectuer avec calme et habileté 20 missions de guerre en 125 heures de vol. S'est particulièrement distingué le 20 août 1944, au cours d'une mission d'aide au maquis dans la région de Vichy.

ROGER (Edmond), aspirant du groupe de chasse « Berry » : jeune pilote animé d'un allant soutenu, qui, joint à son calme, fait de lui un excellent chasseur. Depuis son entrée en opération, a effectué 50 missions de guerre, la plupart sur des territoires ennemis. N'a cessé de montrer, en particulier en face des tirs souvent très denses de la Flack, un courage réfléchi et un sang-froid jamais démenti.

GRAUD (Alain-Pierre), aspirant du groupe de chasse 2/3 : chef de patrouille d'accompagnement qui a fait preuve de brillantes qualités au cours des missions qu'il a effectuées sur le front d'Italie et sur le Sud de la France. A participé en particulier aux opérations sur l'Arno du 3 au 11 juillet et à l'attaque de terrains d'aviation dans des conditions particulièrement dangereuses du fait de l'intensité et de la précision de la D. C. A. ennemie.

PRIVE (Jean-Paul), sergent-chef du G. A. n° 1 : rallié parmi les premiers à la France libre, sergent-chef pilote dans un groupe de bombardement. A été porté disparu le 31 décembre 1940 au cours d'une reconnaissance aérienne particulièrement difficile de Djebel Onahal, en Libye. Fait prisonnier par la suite. Après une évasion périlleuse et mouvementée du camp 62, à Bergame (Italie), a réussi à rejoindre les forces aériennes de Grande-Bretagne pour y reprendre le combat contre l'Allemagne.

COURTEVILLE (Edouard-Eugène), sergent-chef du groupe de chasse 2/7 : jeune chef de patrouille, chasseur de grande valeur. A prouvé son endurance et son courage exceptionnels le 12 juillet 1944, au cours d'une mission de bombardement en piqué. Obligé d'abandonner son avion, n'a pu le faire en parachute, continuant de se poser sur l'eau. L'a fait avec un sang-froid et une adresse remarquables. Sur une mer démontée, le sauvetage étant impossible, a dû rester 24 heures dans son dinghy alors qu'il était très sérieusement blessé. Au cours des mois de mai, juin et juillet 1944, a participé à la campagne d'Italie en effectuant de très nombreuses offensives, attaquant sans relâche à la bombe, au canon et aux mitrailleuses le trafic ennemi en arrière du front, a personnellement détruit ou endommagé, en dépit d'une Flack toujours très active, un chantier de constructions navales, 5 bateaux, 3 trains de marchandises et 2 camions.

Les présentes citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Fait à Paris, le 29 novembre 1944.

JULES JEANNERET.

#### Décision n° 190.

Vu le décret du 22 novembre 1944, relatif à l'exercice de la présidence du Gouvernement provisoire de la République française, pendant l'absence du général de Gaulle,

Sur proposition du ministre de l'Air, le président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite :

#### A l'ordre de l'armée aérienne.

Groupe de bombardement moyen 1/22 « Maroc » : unité d'élite, dont la valeur au combat n'a cessé de s'affirmer depuis le 29 mars, date de son engagement dans le ciel d'Italie. Sous le commandement du commandant Albinus, s'est particulièrement distingué par la précision et l'efficacité de ses bombardements. Tant dans la phase préparatoire à l'offensive sur Rome, que dans l'offensive elle-même et la phase d'exploitation, a déversé plus de 700 tonnes de bombes sur objectifs ennemis, puissamment défendus par la D.C.A. Grâce à des qualités techniques et morales, a imposé à l'ennemi et à l'administration des alliés, le bombardement français naissant.

Groupe de chasse 2/5 « La Fayette » : Premier groupe aérien d'Afrique du Nord ayant repris la lutte aux côtés des alliés. Héritier d'un nom prestigieux, le groupe « La Fayette » qui s'était déjà couvert de gloire au cours de la campagne de France 39-40, a effectué brillamment la campagne de Tunisie. Dans le cadre de l'aviation côtière, a assuré pendant près d'un an la protection de convois au large des côtes de la Tunisie libérée, ayant ainsi une grande part dans la réussite des premiers débarquements alliés sur le sol italien. Engagé depuis le 3 mai sur le front d'Italie, sous le commandement de Rivaux Mazère, et spécialisé dans l'attaque des voies de communication et des transports ennemis, a déversé sur différents objectifs, puissamment défendus par la D.C.A., près de 100 tonnes de bombes. Par la précision et l'efficacité de ses bombardements, a ainsi grandement participé à la réorganisation des arrières ennemis et au succès de l'offensive sur Rome et au-delà.

Les présentes citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Fait à Paris, le 1<sup>er</sup> décembre 1944.

JULES JEANNERET.

#### Décision n° 201.

Vu le décret du 22 novembre 1944 relatif à l'exercice de la présidence du Gouvernement provisoire de la République française pendant l'absence du général de Gaulle,

Sur proposition du ministre de l'Air, le président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite :

#### A l'ordre de l'armée aérienne.

MOURIER (Yves), capitaine, du groupe de chasse 3/5 « Normandie » : excellent commandant d'escadron, doté d'un moral à toute épreuve, s'est dépensé sans compter au cours de l'offensive victorieuse de Russie blanche dans les secteurs de Vitebsk, d'Orsha, de la Bérésina, de Minsk et du Niémen. Au cours de ces opérations, a effectué 20 missions offensives à la tête de son unité. Le 1<sup>er</sup> août 1944, a abattu seul un F. W. 490, remportant ainsi sa huitième victoire officielle.

BERTHIAUD (Jean), lieutenant, du groupe de chasse 3/2 « Normandie » : pilote de chasse de très grande valeur, plein d'expérience, dont le tempérament enthousiaste, les qualités professionnelles et l'ardeur au combat constituent un exemple. Patriote ardent. Type du vieux soldat de l'Air. Pendant la campagne de France, a obtenu trois victoires officielles le même jour avant d'être gravement blessé en combat aérien. Après trois mois d'hôpital, revient servir dans l'aviation de chasse, puis rejoint la France pour (Rennes) où il est promu capitaine. Rejoint ensuite l'Afrique du Nord et bientôt se porte volontaire pour le groupe « Normandie » en Russie, de façon à être à nouveau en mesure de combattre l'ennemi. A été cité à l'ordre au cours de missions de guerre sur le front avant de disparaître, le 26 août 1944, au-dessus de la Prusse orientale au cours d'une mission de chasse libre terminée par un mitraillage au sol.

ANDRÉ (Jacques), aspirant, du groupe de chasse 3/5 « Normandie » : chef de patrouille de toute première force, audacieux et réfléchi.

Le 30 juillet 1944, au cours d'une mission de couverture de l'offensive dans la région de Kannas a livré combat contre deux F. W. 490 et en a abattu un en flammes.

Ces citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Fait à Paris, le 6 décembre 1944.

JULES JEANNERET.

#### Décision n° 202.

Vu le décret du 22 novembre 1944 relatif à l'exercice de la présidence du Gouvernement provisoire de la République française pendant l'absence du général de Gaulle,

Sur proposition du ministre de l'Air, le président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite :

#### A l'ordre de l'armée aérienne.

(A titre posthume.)

ARNAUD (Henri), commandant de la N° escadre de chasse : officier supérieur d'une qualité exceptionnelle. A donné dans tous les postes où il fut appelé à commander les preuves d'une valeur technique et morale hors pair, d'un sang-froid et de ses responsabilités, d'un enthousiasme réfléchi qu'il savait communiquer à tous. Commandant d'un centre de perfectionnement de pilotes, a formé à son image une élite de pilotes à qui il avait inculqué sa foi et son courage. Commandant du groupe « La Fayette », a su, par ses qualités de pilote de chasse, de chef, s'imposer à tous et faire de cette unité un magnifique instrument de combat. Commandant de l'escadre de chasse n° 1, a réussi à créer parmi les trois groupes qu'il avait sous ses ordres une unité parfaite d'esprit, insufflant à tous une même volonté de victoire, un désir passionné de plus haut rendement et, par l'exemple qu'il donnait à tous instants, un superbe esprit de sacrifice. Abattu par la D. C. A. ennemie, est tombé glorieusement, le 12 septembre 1944, alors qu'à la tête de sa patrouille il attaquait un train.

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Fait à Paris, le 6 décembre 1944.

JULES JEANNERET.

#### Décision n° 205.

Vu le décret du 22 novembre 1944 relatif à l'exercice de la présidence du Gouvernement provisoire de la République française pendant l'absence du général de Gaulle,

Sur proposition du ministre de l'Air, le président du Gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, cite :

#### A l'ordre de l'armée aérienne.

Le N° régiment de chasseurs parachutistes : très brillante unité constituée par le général de Gaulle le 6 juin 1944. Sous le commandement du commandant Donat a pris part, du 12 juillet au 7 octobre 1944, à la libération de neuf provinces françaises occupées par l'ennemi. Ses éléments, parachutés par petites unités, ont, au prix de 20 p. 100 de pertes, mis hors de combat plusieurs milliers d'Allemands, détruit ou capturé des centaines de véhicules allemands, coördonné des démonstrations d'une extrême audace. Dans son action multiple et obstinée, de la Bretagne au Limousin et en Flandre-Gauloise, par la valeur militaire et technique de son personnel, son courage froid et résolu, son ardeur au combat, a cristallisé autour de lui les éléments de la résistance et continué pour une très grande part à débiter l'Allemagne devant les armées alliées d'invasion.

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Fait à Paris, le 6 décembre 1944.

JULES JEANNERET.

(A suivre.)

- En cette triste période malheureusement des familles ont bien été avisé que leur proche était tombé au Champ d'Honneur, mais sans jamais avoir su qu'il avait été décoré à titre posthume!
- Puissent ces documents réparer ces oublis!